

TRAVERSE DES ARTS

UN ÎLOT CULTUREL À MATANE

Expérience d'un pôle culturel
analogue au contexte matanais



Essai (Projet) soumis en vue de l'obtention du grade de
M.Arch.

Catherine Gagnon Leblanc

Superviseur :
Jan-B. Zwiejski

École d'architecture
Université Laval
A 2014

*«Architecture must address the city
even when the city has no goal for architecture.»*

-Pier Vittorio Aureli (2011 : 46)

Résumé

Qu'il s'agisse de sa rivière qui la fractionne en deux, de son bâti entièrement détaché qui génère une condition pour chaque parcelle, de la fragilité de son activité ou de sa culture éparse sur le territoire, la ville de Matane contient une richesse immense pour réfléchir à la singularité de son paysage culturel. Le projet l'ilot culturel plonge au cœur de ce territoire délaissé pour y découvrir une manière de concevoir un complexe culturel qui découle de son identité. Une analyse sensible du contexte permet de soulever ce qui constitue son caractère. La cartographie de la culture permet ensuite de cerner les enjeux et les missions du projet culturel à Matane. Ces constats urbains et culturels peuvent ensuite guider l'établissement des bases théoriques pour le projet, soit la recherche de formes culturelles, la réflexion sur la monumentalité, l'expérience sensible de la ville et le balancement entre l'étrange et le familier.

Le projet se forme donc par une salle polyvalente flexible et un hall instauré en deux pôles communiquant par une passerelle. Autour de ces deux pavillons, gravitent ensuite le bâtiment de la société d'histoire et de généalogie, puis l'école de musique et de danse. Le tout est déployé sur une surface publique continue qui crée une série de places publiques tantôt vertes, tantôt minérales. Le projet s'articule ainsi selon des intentions urbaines et prend comme engagement de reconsolider un secteur du centre-ville en permettant un dialogue urbain à l'intérieur-même du projet, mais également avec tout le secteur.

Membres du jury

Jan B.Zwiejski - Superviseur
Professeur titulaire, Ph. D.

GianPiero Moretti
Directeur de l'École d'architecture de l'Université Laval, Professeur agrégé, Ph. D.

Léïc Godbout - Critique invité
Architecte chez Parcs Canada, Gouvernement fédéral du Canada, Québec.

Gilles Prudhomme - Critique invité
Architecte chez Dan Hanganu Architectes, Montréal.

Remerciements

Je voudrais d'abord remercier ma famille pour son support incommensurable, sans quoi rien de tout cela n'aurait été possible. Un merci spécial à mon père pour avoir toujours eu des mots positifs qui finalement, me sont toujours restés en tête. Un grand merci à Jason pour son support constant et pour partager avec moi son immense intérêt envers l'architecture. Merci aussi à Simon pour toutes ces discussions sur l'architecture depuis nos débuts. Merci à tous mes collègues et amis de l'Essai(projet) et autres ateliers avec qui j'ai rit un bon coup!

Merci à François Dufaux d'avoir bien su me guider sur les questions urbaines au cours de la préparation à l'essai(projet). Enfin, merci à Jan pour sa confiance et sa grande générosité tout au long de la session. Merci de continuer à croire que l'architecture a la force de changer, au moins un peu, le visage d'un lieu et qu'il faut toujours espérer le maximum d'un projet.

Avant-propos

À l'Est du territoire québécois et à l'amorce de la péninsule de la Gaspésie, se trouve une petite ville du nom de Matane. Comme bien des villes de petite taille au Québec et à travers le monde, elle se bat contre un monde de plus en plus globalisé qui la délaisse au profit des centres urbains. Pourtant, la ville jouit d'une échelle confortable et est entourée de paysages extraordinaires dont cette rivière qui la fractionne en deux parties qui se contemplent l'une l'autre.

Le projet prend donc l'engagement de réfléchir à ce territoire oublié, comme à tout les autres dans la même situation. Il avance avec la forte conviction que la singularité de ces paysages, physiques ou construits, et la rareté des projets d'envergure proposés dans ce secteur a tout pour en faire un territoire des possibles où de nouvelles solutions peuvent éclore.

Table des matières

	Résumé	i
	Membre du jury	ii
	Remerciements	ii
	Avant-propos	iii
	Table des matières	iv
	Liste des figures	vi
	Introduction	1
CHAPITRE 1	CADRE CONTEXTUEL	3
	Matane : Le paysage comme théâtre de sa culture	
	1.1 Portrait physique du lieu	4
	1.1.1 Situation territoriale	4
	1.1.2 Caractère des paysages	6
	1.2 Perspectives historiques	9
	1.2.1 L'urbain à travers l'histoire	9
	1.2.2 Changements architecturaux	15
	1.3 Texture locale	18
	1.3 Schéma contextuel	19
CHAPITRE 2	CADRE CULTUREL	21
	Cartographie de la culture	
	2.1 La place de la culture dans l'activité de la ville	23
	2.1.1 Institutions culturelles	23
	2.1.2 Pôles d'activité économique	24
	2.1.3 Interaction entre diffusion culturelle et activité économique	25
	2.2 Proposition d'un nouveau pôle culturel	28
	2.2.1 Choix de site	28
	2.2.2 Programme culturel	32
	2.3 Schéma culturel et missions du projet	34
CHAPITRE 3	CADRE THÉORIQUE	35
	Un lieu de culture comme théâtre du paysage matanais	
	3.1 Recherche des formes collectives	37
	3.2 Monumentalité inversée	39
	3.3 Expérience sensible de la ville	41
	3.4 Entre l'étrange et le familier	42
	3.5 Schéma théorique	44

CHAPITRE 4	CADRE D'EXPLORATION : LE PROJET	45
	Traverse des Arts : Un îlot culturel à Matane	
	4.1 Exploration de scénarios d'implantation	46
	4.2 Le projet d'îlot culturel	49
	4.2.1 Le projet à l'échelle de l'îlot	49
	4.2.2 Le projet à l'échelle des pavillons	53
	4.3 La maquette	60
	Conclusion et retour critique sur le projet	62
	Bibliographie	63
ANNEXES	I Présentation finale du projet	65
	II Historique	69
	III Organismes culturels	70
	IV Revue de presse - Cité des Arts	71
	V Analyses de précédents - Salles de spectacle	75
		81

Liste des figures

CHAPITRE 1 CADRE CONTEXTUEL

Matane : Le paysage comme théâtre de sa culture

- Figure 1.1.1.1 Vue de la rive Ouest de la Rivière Matane
- Figure 1.1.1.2 Boucle de la 132 dans la péninsule gaspésienne
- Figure 1.1.1.3 Réseau de villes et villages dans la péninsule gaspésienne
- Figure 1.1.2.1 Réseau hydrographique de la ville
- Figure 1.1.2.2 Panorama de la rive Est
- Figure 1.1.2.3 Panorama de la rive Ouest
- Figure 1.1.2.4 Images de la marina à l'embouchure de la rivière et du fleuve
- Figure 1.1.2.5 Topographie de la ville
- Figure 1.1.2.6 Orientation et provenance des vents
- Figure 1.2.1.1 Premières implantations paroissiales, 1869.
- Figure 1.2.1.2 La ville en croissance, vers 1930.
- Figure 1.2.1.3 Appropriation de la rivière, 1915.
- Figure 1.2.1.4 Présence de l'activité économique sur la rive, 1930.
- Figure 1.2.1.5 Installations de la scierie, 1949.
- Figure 1.2.1.6 La scierie et l'eau, 1914.
- Figure 1.2.1.7 Le paysage de la scierie, 1915.
- Figure 1.2.1.8 Panorama de la rive naturelle, 1875.
- Figure 1.2.1.9 Panorama de la rive bétonnée, 1970.
- Figure 1.2.1.10 Parcours mères et topographie
- Figure 1.2.1.11 Évolution des bandes de pertinence
- Figure 1.2.1.12 Phases de croissance de la ville
- Figure 1.2.2.1 La rue Saint-Jérôme avant 1950
- Figure 1.2.2.2 La rue Saint-Jérôme aujourd'hui
- Figure 1.2.2.3 De l'îlot de la scierie Price à l'îlot de l'hôtel de ville
- Figure 1.2.2.4 Transformation de l'Église Saint-Jérôme
- Figure 1.2.2.5 Transformations des principaux bâtiments de la ville
- Figure 1.3.1 Relevé des textures composant le caractère local

CHAPITRE 2 CADRE CULTUREL

Cartographie de la culture

- Figure 2.1.1.1 Carte du schéma culturel matanais
- Figure 2.1.1.2 Localisation des institutions culturelles
- Figure 2.1.2.1 Localisation de l'activité économique, civique et touristique
- Figure 2.1.3.1 Interaction entre l'activité culturelle et l'activité économique
- Figure 2.1.3.2 Lien entre le rayonnement culturel et l'activité économique
- Figure 2.1.3.3 Barrière topographique dans la diffusion de la culture
- Figure 2.2.1.1 Nouveau pôle culturel au centre-ville de Matane
- Figure 2.2.1.2 La culture relocalisée dans le nouveau pôle
- Figure 2.2.1.3 Comparaison entre l'échelle de Matane et de Québec
- Figure 2.2.1.4 Comparaison entre différentes places publiques de Matane et de Québec

Figure 2.2.1.5 Encadrement du site
Figure 2.2.1.6 Composition détaillée du programme
Figure 2.2.1.7 Relations programmatiques

CHAPITRE 3 **CADRE THÉORIQUE** **Un lieu de culture comme théâtre du paysage matanais**

Figure 3.1.1 Poésie du contexte
Figure 3.1.2 Schéma des formes collectives, Maki
Figure 3.2.1 Théâtre Épidauros, Grèce.
Figure 3.2.2 New Art Gallery Walsall, Caruso St.John
Figure 3.3.1 Stortorget, Kalmar. Caruso St.John
Figure 3.3.2 Galsgow School of Art, Steven Holl.

CHAPITRE 4 **CADRE D'EXPLORATION : LE PROJET** **Traverse des Arts : Un îlot culturel à Matane**

Figure 4.1.1 Perspective du nouveau complexe culturel
Figure 4.1.2 Analyse de la connectivité des segments urbains
Figure 4.1.3 Implantation volumétrique du scénario 1
Figure 4.1.4 Implantation volumétrique du scénario 2
Figure 4.1.5 Coupes démontrant les gabarits et les relations spatiales
Figure 4.2.1.1 Plan d'ensemble de l'îlot
Figure 4.2.1.2 Plan d'implantation de l'îlot culturel
Figure 4.2.1.3 Coupe B
Figure 4.2.1.4 Coupe A
Figure 4.2.1.5 Perspective du projet depuis la rue
Figure 4.2.2.1 Plan et légende du niveau de la surface publique continue
Figure 4.2.2.2 Coupe du hall
Figure 4.2.2.3 Plan et légende du niveau de la traversée (R+1)
Figure 4.2.2.4 Scénarios d'occupation de la salle polyvalente
Figure 4.2.2.5 Plan du niveau R+2
Figure 4.2.2.6 Test intérieur en 3D de la salle
Figure 4.2.2.7 Coupe de la salle polyvalente
Figure 4.2.2.8 Détail d'enveloppe multi-couches
Figure 4.2.2.9 Coupe de la société d'histoire
Figure 4.2.2.10 Coupe de l'école de musique et de danse
Figure 4.2.2.11 Perspective de la relation entre les pavillons
Figure 4.3.1 Photos de maquette

ANNEXES

Figure 5.2.1 Carte du découpage seigneurial, 1934.
Figure 5.3.1 Liste des organismes culturels de Matane
Figure 5.3.2 Liste des organismes culturels à relocaliser à Matane
Figure 5.3.3 Salle Albert B. Lavoie (Polyvalente de Matane)
Figure 5.3.4 Foyer de la Salle Albert B. Lavoie
Figure 5.3.5 Figure 5.3.5 Salle Lucien Bellemare (Cégep de Matane)
Figure 5.3.6 Pavillon de la Cité, 2014

*Les figures dont la source n'est pas indiquée proviennent de l'auteur.

Introduction

Cet essai (projet) s'intéresse avant tout à ce qui définit la singularité du paysage naturel et construit de Matane. Il prend donc comme base l'étude du contexte matanais. Le Chapitre 1 se penchera alors sur cette question: Quels sont les éléments qui caractérisent le contexte matanais?

Dans le Chapitre 2, il s'intéressera ensuite principalement à la question de la culture dans le territoire matanais. La cartographie de la culture servira donc de cadre pour répondre aux questions : Comment la culture est-elle présente dans la ville? Bénéficie-t-elle des conditions nécessaires à son rayonnement dans la ville? Les institutions culturelles sont-elles facilement liées entre-elles? Ce sera donc à partir des constats émis dans ce deuxième chapitre, en addition avec les premiers constats fait dans le chapitre 1, qu'un site d'intervention significatif pour le projet sera proposé au centre-ville. Le programme culturel et les missions qui le définissent seront également présentés dans ce chapitre.

Ce n'est qu'au Chapitre 3, après avoir établi les bases du contexte, que le cadre théorique guidant le projet sera formulé. L'approche du projet sera ainsi mise en place avec des positions sur les formes collectives, la monumentalité, l'expérience sensible et le rapport à la tradition.

Finalement, le projet d'ilot culturel sera présenté au Chapitre 4. Les deux premières propositions articulées dans son développement seront expliquées afin de permettre de comprendre le processus ayant guidé la formalisation de ce projet d'architecture dont l'objectif est, d'abord et avant tout, de générer des conditions urbaines propices au rayonnement de la culture dans la ville de Matane.

Chapitre 1

Cadre contextuel

Matane : Le paysage comme théâtre de sa culture



Figure 1.1.1.1 La rive Ouest de la Rivière Matane

1.1 Portrait physique du lieu

1.1.1 Situation territoriale

Réseau de villes et villages

Sur le littoral du fleuve Saint-Laurent, à mi-chemin entre Québec et Gaspé, se trouve la ville de Matane. Elle est située dans la région administrative du Bas Saint-Laurent, bien que ses habitants et ses touristes la considèrent dans la région de la Gaspésie. Abritait aujourd'hui une population d'environ 15 000 habitants¹, la ville de Matane s'inscrit dans un réseau de petites villes et villages situés au pourtour de la péninsule gaspésienne. Elle constitue le centre de l'agglomération de la MRC de la Matanie qui totalise 21 786 habitants². La route 132 qui longe tout le littoral du Saint-Laurent relie ainsi une série de noyaux urbains et villageois établis en une boucle de 843 km principalement le long du littoral du golfe du Saint-Laurent. (Figure 1.1.1.2) Un des principaux lieux relié à Matane est d'abord Rimouski. Située à l'Ouest de Matane (95 km / 1h de route), elle est la plus grande ville (51 000 habitants) du secteur Bas Saint Laurent/Gaspésie. Toutefois, étant trois fois plus importante que Matane en terme de population, cette relation avec Rimouski s'avère plutôt unilatérale du côté de Matane.

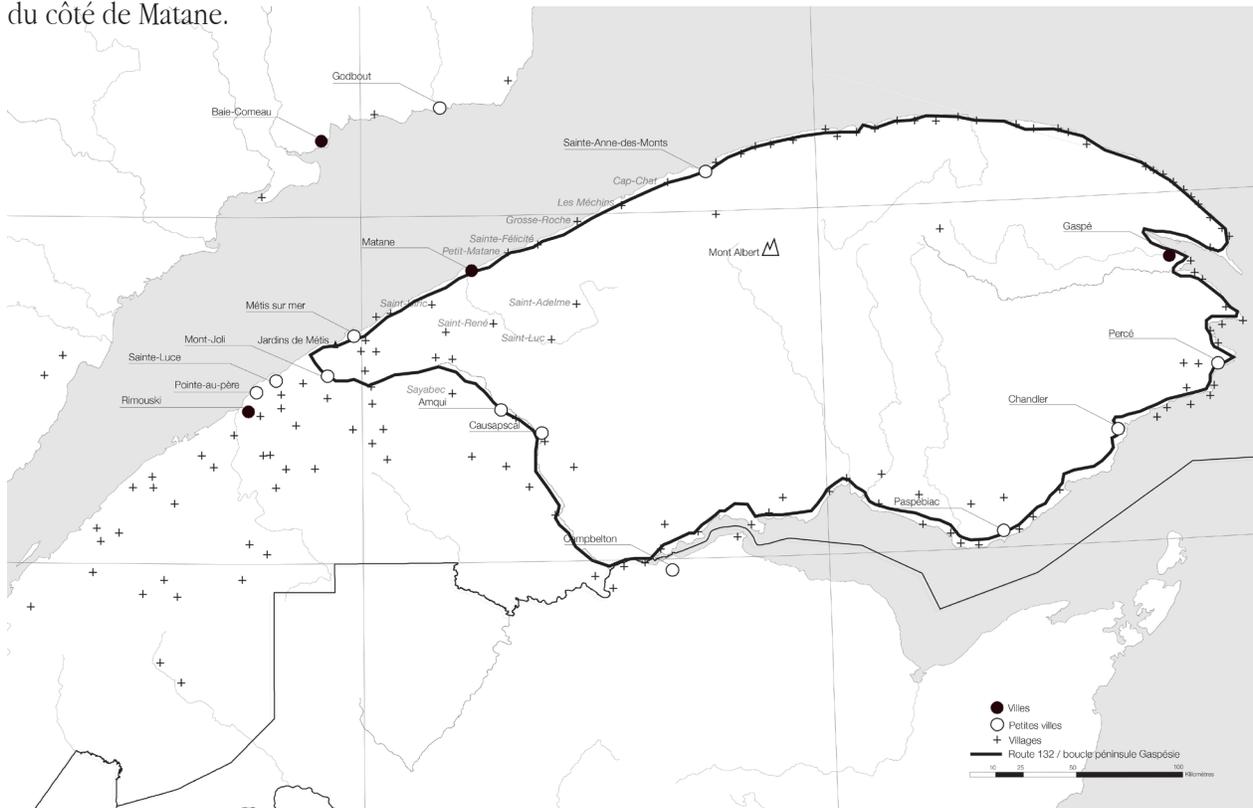


Figure 1.1.1.2 Boucle de la 132 dans la péninsule gaspésienne

1 La MRC de Matane. http://www.mrcdematane.qc.ca/mrc_notreterritoire.html
2 MRC Matane, 2011. Statistiques Canada.

D'autre part, entre Rimouski et Matane se retrouvent plusieurs petites villes qui s'inscrivent dans ce réseau. Au Nord, les villes de Baie-Comeau et de Godbout sont reliées à Matane par une traversée maritime qui s'effectue avec le Camil-Marcoux, et ce, d'une à deux fois par jour (selon la saison) pour chacune de ces villes³. Au Sud, la ville est connectée avec la vallée de la Matapédia qui traverse les villes d'Amqui et de Causapschal. Puis, à l'Est, une série de villages s'étend sur le littoral du fleuve jusqu'à Saint-Anne-des-Monts, la ville la plus importante de cette portion avant Gaspé (Population de 4400 habitants / à 86 km de Matane) C'est également par ce lien que se fait la connexion avec le Parc national de la Gaspésie. Toutes ces villes peuvent donc être vues comme un réseau d'établissements humains diffus qui ensemble peuvent soutenir des services spécialisés que chacun d'eux ne pourrait offrir étant donné leur faible population. (Figure 1.1.1.3) Plus les villes et villages sont situés à proximité de Matane, plus la probabilité qu'ils participent à ses activités sociales et culturelles est forte. Plus on s'en éloigne, (Rimouski, Baie-Comeau, Godbout), plus cette probabilité devient faible. Matane peut donc compter sur un bassin d'environ 25 000 personnes qui pourraient se déplacer facilement pour des activités et des services à vocation culturelle, et éventuellement sur une population plus large dans le cadre d'un festival.

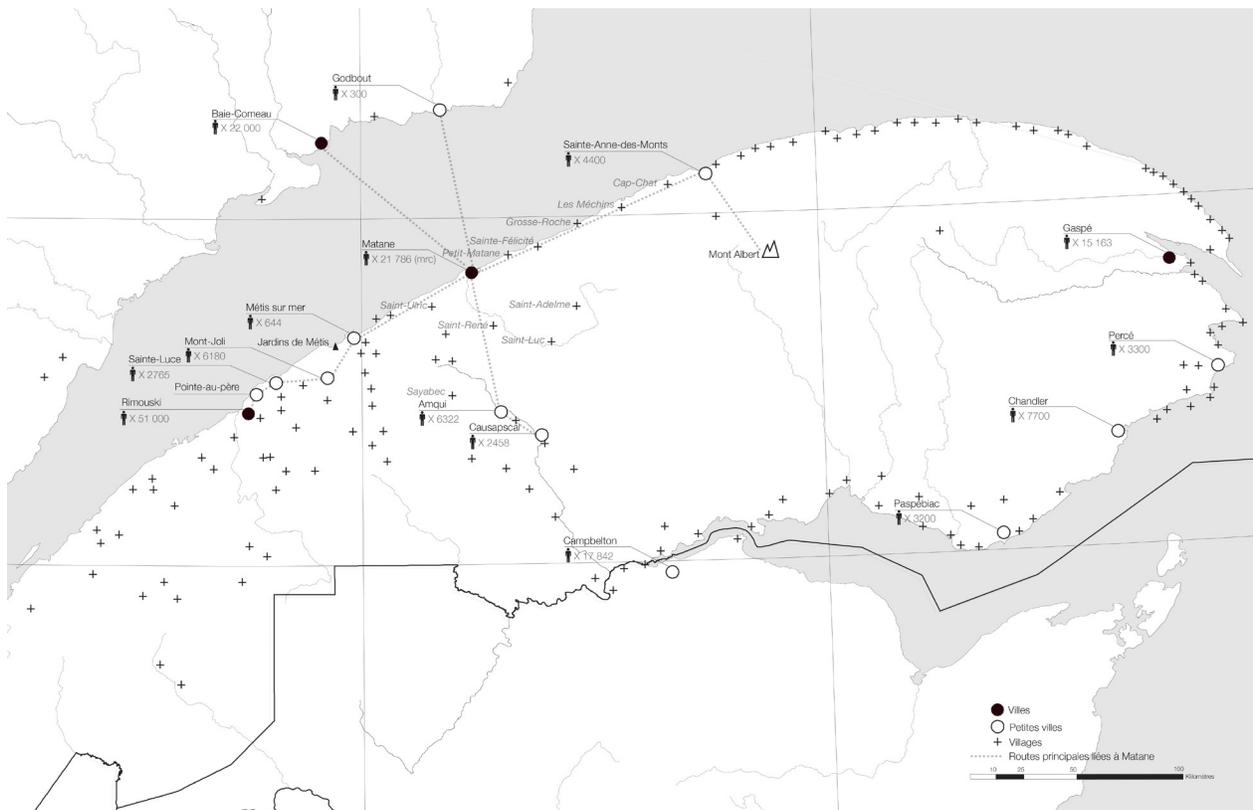


Figure 1.1.1.3 Réseau de villes et villages dans la péninsule gaspésienne

1.1.2 Caractère des paysages

Situation hydrographique

En plus d'être bordé au nord par le Saint-Laurent, le territoire de la ville est traversé du nord au sud par la Rivière Matane. (Figure 1.1.2.1) La ville s'est formée symétriquement de chaque côté de cette rivière, ce qui lui donne une relation privilégiée avec l'eau. La rivière est donc à la fois fracture et lien avec la ville. Elle est littéralement au cœur de son paysage. Cette position centrale de l'eau apporte un côté contemplatif entre une rive et l'autre qui définit grandement l'expérience de la ville. La rivière Matane se resserre au centre de la ville et s'élargie de plus en plus à l'approche du fleuve. Cette caractéristique fait donc en sorte que chacune de ses rives s'ouvre à la fois sur le panorama de la rive opposée et sur celui de l'Estuaire du Saint-Laurent.

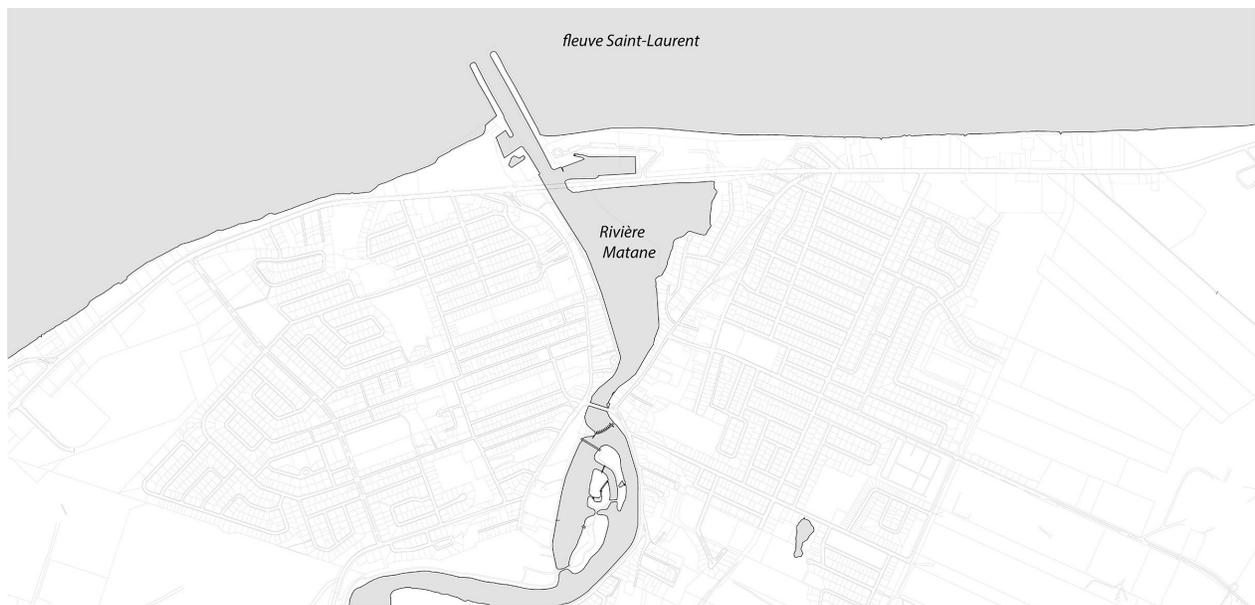


Figure 1.1.2.1 Réseau hydrographique de la ville



Figure 1.1.2.2 Panorama de la rive Est



Figure 1.1.2.3 Panorama de la rive Ouest



Figure 1.1.2.4 Images de la marina à l'embouchure de la rivière et du fleuve

Caractéristiques topographiques

Au niveau de sa topographie, la ville est formée dans une vallée. Le centre historique est logé aux côtés de la rivière, au creux de la vallée, tandis que les développements plus récents de la ville s'étendent sur les plateaux de chaque côté. (Figure 1.1.2.5) Un peu plus loin à l'Est et au Sud, Matane est également bordée par des montagnes qui s'avèrent une continuité de la chaîne de montagnes des Appalaches.



Figure 1.1.2.5 Topographie de la ville

Climat matanais

Matane est situé à un point où l'Estuaire du Saint-Laurent est très ouvert. Ceci fait en sorte que la ville n'est pas protégée contre les vents du Nord-Est. De plus, la proximité du golfe du Saint-Laurent contribue à refroidir le climat étant donné la présence de glaces venues du Nord qui prennent un temps important à fondre⁴. Enfin, la brume est également un élément emblématique du paysage matanais, étant donné sa fréquente présence.

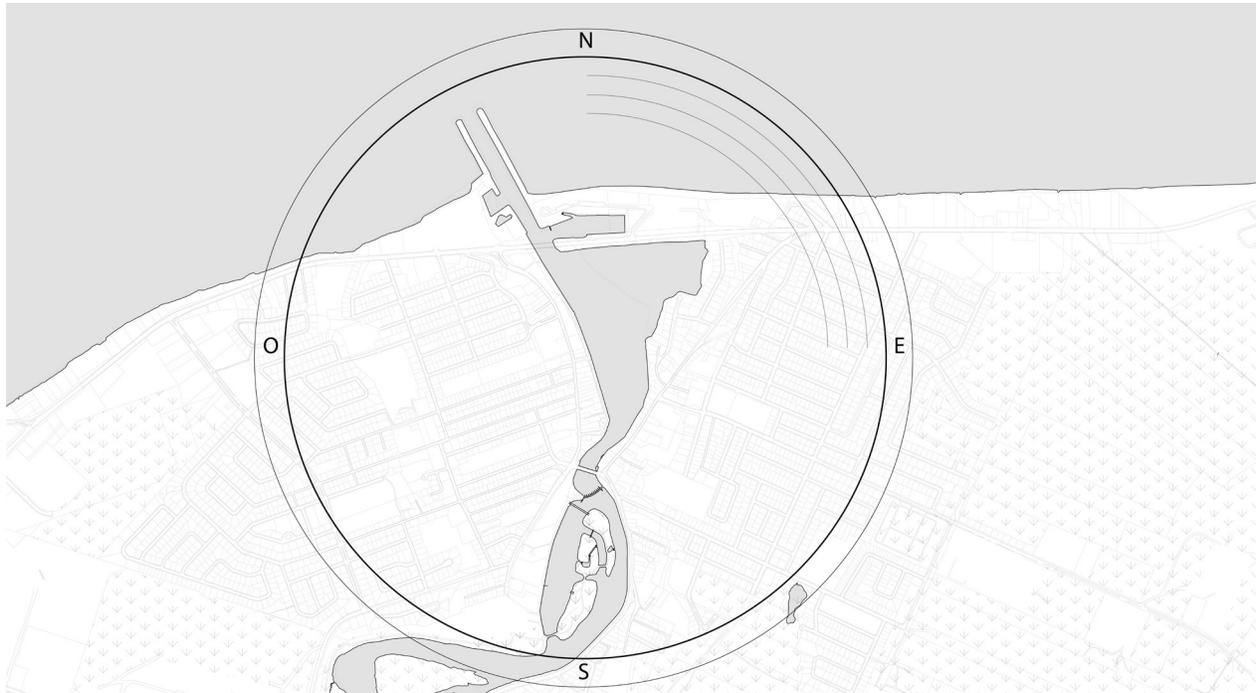


Figure 1.1.2.6 Orientation et provenance des vents

4 Gagnon, A. (1977). Histoire de Matane, 1677-1977 : tricentenaire de la seigneurie. P.31.

1.2 Perspectives historiques

1.2.1 L'urbain à travers l'histoire

De seigneurie à paroisse

C'est en 1642 que le premier missionnaire français arrive à Matane. Quelques années plus tard, en 1672, le premier seigneur, Mathieu d'Amours (1642-1672), débarque à Matane et le territoire devient une seigneurie. (Gagnon, 1945) Matane devient peu après, entre 1688 et 1708, un poste de pêche sédentaire, mais il faudra attendre jusqu'en 1822 pour voir l'érection de sa première église et jusqu'en 1845 pour la création de sa première paroisse. En implantant sa première église paroissiale⁵ en 1845 le long de la rivière Matane, sur l'avenue Saint-Jérôme, le village est érigé en municipalité de Saint-Jérôme de Matane⁶. La population (1830) est alors de 410 habitants. Celle-ci se développe ensuite peu à peu jusqu'en 1937 où elle atteint 4936 âmes et peut accéder au statut de ville (Fournier, 1988 :1). La ville connaît alors sa plus forte croissance, puisque tel que mentionné par Gagnon (1945), en l'espace de 50 ans (de 1937 à 1987), sa superficie et sa population triplent. Matane, avec 13 243 habitants (Fournier, 1988) est alors pleine de projets pour le futur, tel que le démontre la publication créée pour le 50^e anniversaire de la ville, Matane Ville en progrès. Par après, comme l'auteur de cette publication le mentionne (Fournier, 1988), sa population se met à décroître et le développement de la ville s'avère plus lent.

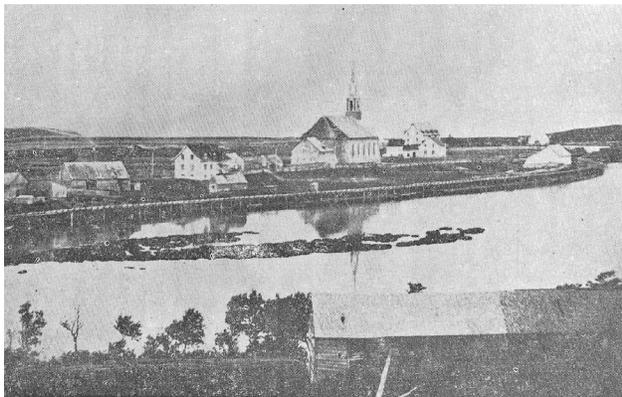


Figure 1.2.1.1 Premières implantations paroissiales, 1869.
Source : A. Gagnon (1977)



Figure 1.2.1.2 La ville en croissance, vers 1930.
Source : BANQ.

5 Une première église avait été érigée en 1822.

6 Gagnon, A. (1977). Histoire de Matane, 1677-1977 : tricentenaire de la seigneurie. P. 139.

Un quotidien au bord de l'eau

«Ici on ne parle pas du fleuve, on parle de la mer; et la mer, pour Matane, c'est le commencement de la vie.»
(Gagnon, 1977 : 311)

Comme il peut être constaté par ses toutes premières implantations, Matane jouit depuis toujours d'une forte relation avec l'eau. À l'époque de ses premières installations le long de la rivière, les rives de la rivière Matane sont naturelles et les habitants ont accès à l'eau en tout temps. La rivière est alors riche en saumon et l'industrie de la pêche y est florissante.



Figure 1.2.1.3 Appropriation de la rivière, 1915.
Source : Site web du Musée McCord.



Figure 1.2.1.4 Présence de l'activité économique sur la rive, 1930.
Source : BANQ.

Le fait d'habiter les rives est évidemment stratégique. L'activité économique de la ville sera longtemps liée à l'eau. Tel que mentionné précédemment, de la fin du 17^e jusqu'au début du 18^e siècle, la ville est un poste de pêche sédentaire. Quelques années plus tard, après la création de sa première paroisse, Matane commence à se développer avec l'industrie du bois. Cette industrie est alors étroitement liée à la présence de l'eau. Le bois flottant sur la rivière fait donc partie intégrante du paysage. Comme le mentionne Fournier (1988), dès 1860, la compagnie Price Brothers, une entreprise de scierie du bois, embauche la majorité des matanais. Elle demeure un important vecteur du développement matanais entre 1860 et 1957. L'entreprise occupait le site juste à côté du pont du centre-ville sur la rive ouest de la rivière. L'emplacement stratégique était à la fois en bordure de la rivière et facile d'accès pour chacune des rives. Pendant l'exploitation de la scierie, le bois flottait constamment sur cette partie de la rivière et de la fumée s'échappait continuellement du moulin. Matane avait une sonorité et une odeur de bois qui la définissait.



Figure 1.2.1.5 Installations de la scierie. 1949.
Source : R. Fournier (1988)



Figure 1.2.1.6 La scierie et l'eau, 1914.
Source : Site web Musée McCord

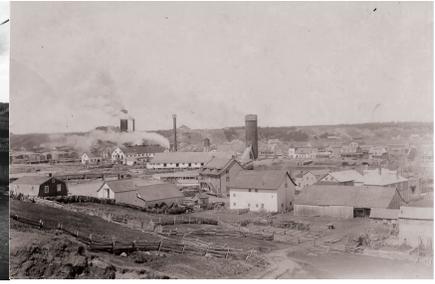


Figure 1.2.1.7 Paysage de la scierie, 1915.
Source : Site web Le monde en images

L'ouvrage de Gagnon (1977) explique bien les phases de transformation qu'ont subit les rives. En 1840, un premier quai est construit à l'embouchure de la rivière et du fleuve par la compagnie propriétaire du premier moulin à scie. La rivière est à ce moment en bonne partie fermée sur le large par un long môle de sable qui en fait un bassin protégé. En 1879, la construction d'une jetée est débutée, puis au cours des années 1910, deux brises lames seront construits. Le brise-lame Ouest est d'abord réalisé, puis ensuite le brise-lame Est. Près d'une centaine d'années plus tard, en 1967, le port de Matane est relocalisé à l'Ouest de la ville. Une traversée entre la rive sud et la rive nord est alors mise en place avec les villes de Baie-Comeau et Godbout. Ce nouveau port est situé en eaux profondes, contrairement au premier, ce qui est plus sécuritaire pour les bateaux. C'est également au cours de cette période que les rives de la rivière sont bétonnées. Du côté Ouest, la rive fut bétonnée en entier, alors que du côté Est, elle le fut seulement en partie. La construction de la route 132 en 1970 exigea la construction d'un pont à l'embouchure de la rivière. (Figure 1.2.1.9) Les habitants perdent peu à peu l'accès à leur rivière. Le fleuve Saint-Laurent, quant à lui, est toujours bordé par une plage accessible aux citoyens. Or, la présence de cette voie rapide qu'est la 132, de même que l'implantation de nouveaux commerces de grande taille le long de cette route diminue grandement l'accessibilité à ce grand fleuve.



Figure 1.2.1.8 Panorama de la rive naturelle, 1875. Source : A. Gagnon (1977)



Figure 1.2.1.9 Panorama de la rive bétonnée 1970. Source : A. Gagnon (1977)

Émergence de nouveaux quartiers

La première paroisse de la ville s'est donc formée en implantant ses premières rues suivant le réseau hydrographique du lieu. Le cœur historique de la ville se situe au bord de la Rivière Matane sur chacune de ses rives. En alliant le schéma des parcours mères et de la topographie, il peut être constaté que le cœur historique de la ville est beaucoup plus important du côté ouest de la Rivière Matane pour des raisons topographiques. (Figure 2.2.1.10) Il est donc logique que la première paroisse s'y soit installée. On retrouve sur la rive Ouest de la rivière tout un quartier, alors qu'une seule rue se situe du côté Est.

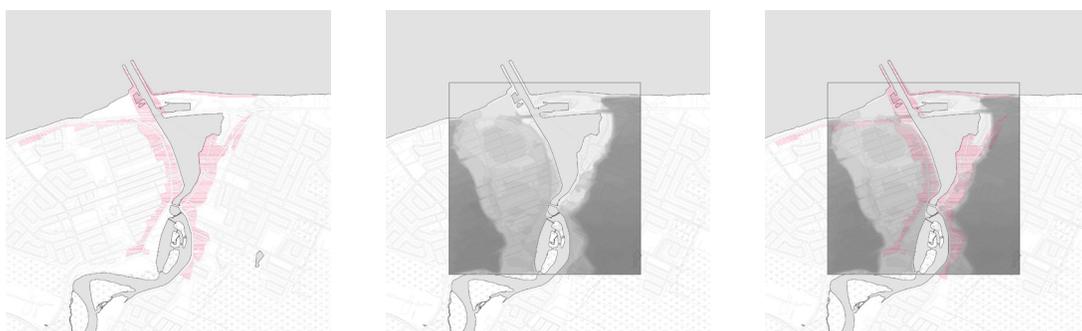


Figure 1.2.1.10 Parcours mères et topographie

● Parcours mères

L'analyse des bandes de pertinence permet de soulever un aspect important dans le développement de cette première paroisse. Celle-ci ne s'est pas développée de manière uniforme autour de son église. En effet, le secteur au sud de l'Église Saint-Jérôme s'est développé en premier entre les années 1867 et 1937 (#1, Figure 2.2.1.11). Ce n'est qu'après les années 1937 que la portion au Nord de l'Église commence à se développer (#2, Figure 2.2.1.11). Ce développement plus rapide dans la zone au Sud de l'Église peut être attribuable à quelques facteurs. D'abord, la proximité du pont permettant de traverser la rivière Matane rend ce secteur plus accessible et perméable aux autres quartiers. Deuxièmement, la présence de la scierie Price Brothers, le plus important employeur de la ville dans cette portion de la ville, fait en sorte que les gens s'installent à proximité de leur travail.



Figure 1.2.1.11 Évolution des bandes de pertinence

Après 1937, ayant atteint son statut de ville, Matane se développa plus rapidement. La portion Nord de la paroisse Saint-Jérôme commence alors à se construire. La création d'une deuxième paroisse, la paroisse de Saint-Rédempteur en 1947 amorce ensuite le développement de l'Est de la ville (Gagnon, 1945) (#3, Figure 2.2.1.11). Cette portion de la ville continue ensuite de croître en s'étendant vers les terres jusqu'en 1958. (#4, Figure 2.2.1.11) Le développement de ce quartier est attribuable à l'inauguration de l'Hôpital de Matane en 1950 et à la création de plusieurs écoles: l'école primaire Saint-Rédempteur, le couvent du Marie-Guyart, la Polyvalente de Matane et le Cégep de Matane. Le quartier se dessine alors par son bâti résidentiel détaché qui se greffe à sa grande rue institutionnelle sur laquelle se situe les quatre écoles. Peu de commerces s'y installent, laissant le cœur économique de la ville au bord de l'eau.

Quelques années plus tard, en 1957, un bouleversement économique touche le centre-ville de Matane lorsque la scierie Price ferme ses portes. Le centre-ville est donc peu à peu délaissé au profit d'une troisième paroisse créée en 1961 : la paroisse du Bon Pasteur. (#5, Figure 2.2.1.11) Tel que le mentionne Gagnon (1945 : 174), celle-ci est implantée dans la partie Ouest de la ville de manière à développer cette zone. Ce nouveau quartier se développera donc par la suite grâce à la proximité du quartier industriel dans lequel viennent d'arriver de nouvelles usines de pâtes et papiers. En effet, peu de temps après, en 1966, vient s'installer la Papeterie (C.I.P)⁷ dans ce secteur industriel. Matane devient alors largement dominée par le secteur des pâtes et papiers. Le centre-ville sera par la suite délaissé au profit de ces nouvelles paroisses qui connaissent alors l'essor

⁷ Gagnon, A. (1977). Histoire de Matane, 1677-1977 : tricentenaire de la seigneurie. P.245.



Figure 1.2.1.12 Phases de croissance de la ville

démographique le plus important⁸.

Cette relance de l'économie redonne alors confiance aux matanais et de nouveaux projets sont lancés. En 1966, la ville décide de se doter d'un nouvel aéroport municipal, d'un nouvel hôtel de ville, d'un nouveau poste de police et incendie puis d'un nouveau garage municipal. Les nouveaux bâtiments civiques et de services publics sont ainsi localisés sur l'ancien site de la scierie Price. Cette aire de restructuration logée tout juste au sud du pont du centre-ville peut être observée dans l'analyse des bandes de pertinence. (#6, Figure 2.2.1.11)

Parallèlement à cette restructuration économique, au début des années 1970, la ville connaît deux restructurations urbaines. La zone qui était auparavant le port de mer est remblayée pour construire ce tracé rapide à 4 voies qui passe maintenant au-dessus de la rivière⁹. Ceci assure la fluidité de la route 132 parcourant tout le littoral de la Gaspésie, Cette restructuration change drastiquement la relation au fleuve et à la rivière en y réduisant son accès. (#7, Figure 2.2.1.11) Le port est à ce moment relocalisé à l'Ouest de la ville, près du secteur industriel. À la différence de son prédécesseur, ce nouveau port est en eau profonde. Il est constitué de deux brises lames qui s'avancent de 3000 pieds vers le fleuve pour accueillir les bateaux¹⁰. Un nouveau service de traversiers entre Matane et Baie-Comeau, puis Matane et Godbout est alors mis en place. Un lien

8 Fournier, R. (1988). Matane, ville en progrès. P.8.

9 Ibid. P.259.

10 Ibid. P.341.

important se met ainsi en place entre les rives sud et nord du Saint-Laurent.

Aujourd'hui, le secteur des services constitue le moteur économique de la région, alors que le secteur industriel a été relégué au second plan¹¹.

1.2.2 Changements architecturaux

La rue principale : Avenue Saint-Jérôme

L'avenue Saint-Jérôme, étant la rue la plus ancienne de la ville, a subi d'importantes transformations à travers le temps. De 1930 à aujourd'hui, son paysage change considérablement. Tel qu'il peut être observé à la Figure 1.2.2.1, la rue est auparavant bordée de rangées d'arbres de chacun de ses côtés. L'augmentation massive de la présence d'automobiles des années 1950 amène ensuite une diminution des seuils devant les bâtiments et les arbres sont coupés. La rue devient ainsi, avec les années, un paysage désertique, autant au niveau végétal qu'au niveau humain. (Figure 1.2.2.2) En effet, comme il a été mentionné précédemment, les récents quartiers de Saint-Rédempteur et de Bon Pasteur, situés à l'est et à l'ouest de la ville, ont contribué à une désertification du centre.

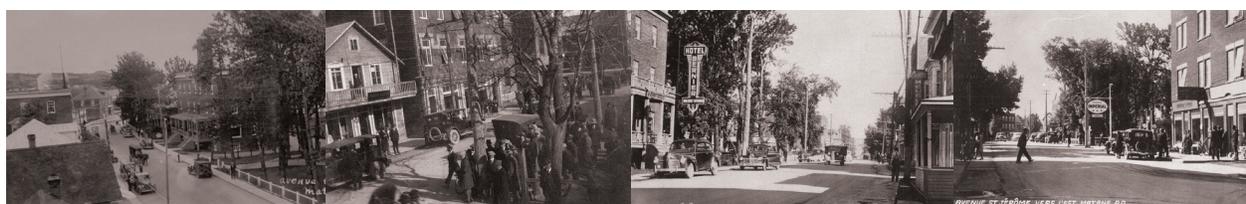


Figure 1.2.2.1 La rue Saint-Jérôme avant 1950
De gauche à droite : 1930-1925-1945-1945. Sources : 1: BANQ, 2-3-4: Le monde en images



Figure 1.2.2.2 La rue Saint-Jérôme aujourd'hui
Source Image 3 : 2013, <http://www.waymarking.com/gallery/>

11 http://www.mrcdematane.qc.ca/mrc_socio_economique.html

D'îlot industriel à îlot civique

Comme il a été mentionné plus tôt, la scierie Price a été un important vecteur du développement matanais entre 1860 et 1957. L'entreprise occupait le site juste à côté du pont du centre-ville sur la rive ouest de la rivière. L'emplacement stratégique était à la fois en bordure de la rivière et facile d'accès pour chacune des rives. Pendant l'exploitation de la scierie, le bois flottait constamment sur cette partie de la rivière et de la fumée s'échappait continuellement du moulin. Matane avait une sonorité et une odeur de bois qui la définissait. À la fermeture de l'entreprise, cet îlot est réaménagé en complexe municipal. On y construit l'hôtel de ville, un poste de sécurité et incendie, un nouveau bureau de poste et un garage municipal. (Figure 1.2.2.3) L'aménagement du parc des îles s'inscrit aussi dans cette restructuration urbaine. Un nouvel îlot civique est ainsi créé sur le site. Toutes traces de l'ancienne industrie sont effacées et les nouvelles constructions sont réalisées dans un style très moderne. Cet îlot est ainsi réaménagé en complète rupture avec le passé.



Figure 1.2.2.3 De l'îlot de la scierie Price à l'îlot de l'hôtel de ville
De gauche à droite : 1949-2010-1952-2009. Sources : 1: R. Fournier (1988), 2 : N. Ouellet, 3: Siteweb Le monde en images, 4 : www.scfp.qc.ca

L'Église Saint-Jérôme de Matane : 250 ans de transformations

La toute première chapelle de Matane est construite en 1822 selon l'axe Nord-Sud, parallèle à la rivière. (Image 1, Figure 1.2.2.4) Peu après, en 1845, la paroisse de Saint-Jérôme de Matane est créée. La ville devient alors autonome et n'est plus gérée par le Conseil de Rimouski. La deuxième église de Matane est alors érigée en 1858. Elle est située sur le même site que l'Église Saint-Jérôme actuelle, mais est implantée suivant l'orientation traditionnelle Est-Ouest de manière à faire face à la rivière. Cette nouvelle implantation de l'église s'avère typique des églises catholiques avec leur cœur orienté vers le lever du soleil. (Image2, Figure 1.2.2.4) Le premier cimetière de la ville est également créé à côté de l'Église. En 1871 la foudre frappe l'Église et brise sa façade. La décision de la reconstruire est alors prise quelques années plus tard. La troisième église est donc construite en 1886. Elle sert les matanais jusqu'en 1933 où un incendie la ravagea. La quatrième église Saint-Jérôme de Matane est reconstruite la même année. De son aspect précédent, sont conservés les murs et une partie de l'aspect extérieur. L'intérieur, la façade et le clocher ont été reconstruits au style Art Déco, signe de modernité à l'époque.

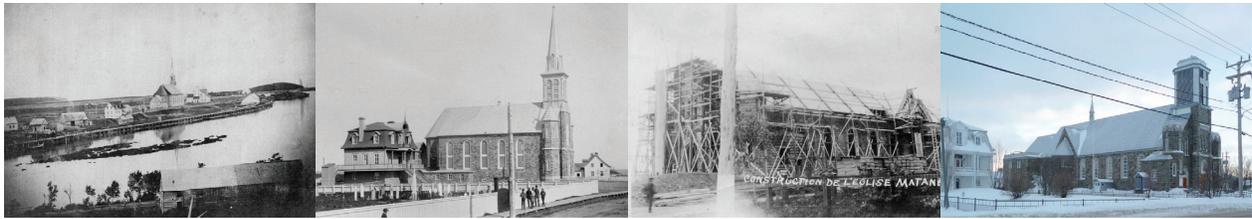


Figure 1.2.2.4 Transformation de l'Église Saint-Jérôme
De gauche à droite : 1869-1887-1933-2014. Sources : 1 et 2: A. Gagnon (1945), 3: Siteweb Le monde en image

Principaux bâtiments transformés

Au niveau architectural, les photos anciennes démontrent que les constructions d'époque étaient majoritairement en bois et en brique. Les photos récentes, quant à elles, montrent qu'une partie de ces matériaux naturels sont toujours présents, mais que les rénovations et ajouts ont tendance à être réalisés avec des matières artificielles telles que le PVC et le bois industriel. Ces matières contribuent à créer une certaine fragilité matérielle dans le paysage global bâti de la ville.

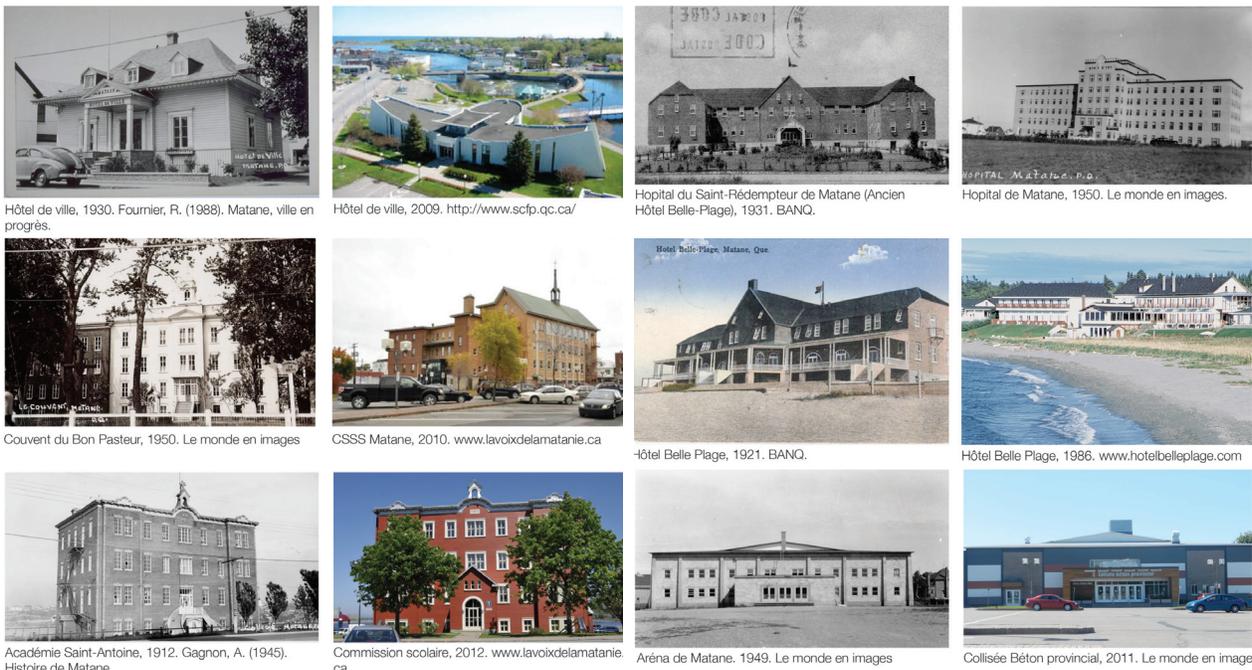


Figure 1.2.2.5 Transformation des principaux bâtiments de la ville

1.3 Texture locale

Dans les images précédentes, il peut être constaté que par le passé, les constructions étaient colorées soit par des teintes inhérentes aux matériaux naturels, soit par le blanc qui faisait souvent office de couleur pour peindre et protéger le bois. Aujourd'hui, avec l'arrivée de nouveaux matériaux, on remarque plusieurs couleurs émerger du paysage construit. Les parcelles construites tendent donc à se différencier de plus en plus, alors qu'une certaine homogénéité ressortait avant des constructions. Cette différenciation est d'autant plus marquée que le bâti de la ville est entièrement détaché. Chaque parcelle est donc autonome. De plus, comme le bâti de la ville est d'échelle réduite en plus d'être détaché, une superposition des différents bâtiments est constamment vécue. Cette situation laisse donc place à une grande variété de moments dans la ville où plusieurs constructions différentes se superposent pour créer une texture unique à chaque lieu.



Figure 1.3.1 Relevé des textures composant le caractère local

UN PROJET CULTUREL À MATANE

DÉFINITION DES BASES DU PROJET

cadre contextuel

LE PAYSAGE COMME THÉÂTRE DE SA CULTURE

défini par

SON CARACTÈRE PHYSIQUE

- 1** Situation dans un ensemble de petites villes et villages gaspésiens
- 2** Présence centrale de la rivière et de cette relation contemplative entre une rive et l'autre
- 3** Climat aride duquel la ville n'est pas protégée

SON HISTOIRE

- 4** Sa paroisse-mère ; lieu de ses premières implantations au bord de l'eau - désertée au profit des nouvelles paroisses
- 5** Un quotidien auparavant fortement orienté vers l'eau - aujourd'hui beaucoup moins accessible
- 6** La perte du caractère public de la rue Saint-Jérôme avec les années
- 7** 250 ans d'histoire de sa première église : L'Église Saint-Jérôme - qui a toujours fait partie d'une zone urbaine désinvestie par rapport au reste du centre-ville
- 8** Des superpositions matérielles et temporelles amenées par un bâti détaché et peu dense

Chapitre 2

Cadre culturel

Cartographie de la culture

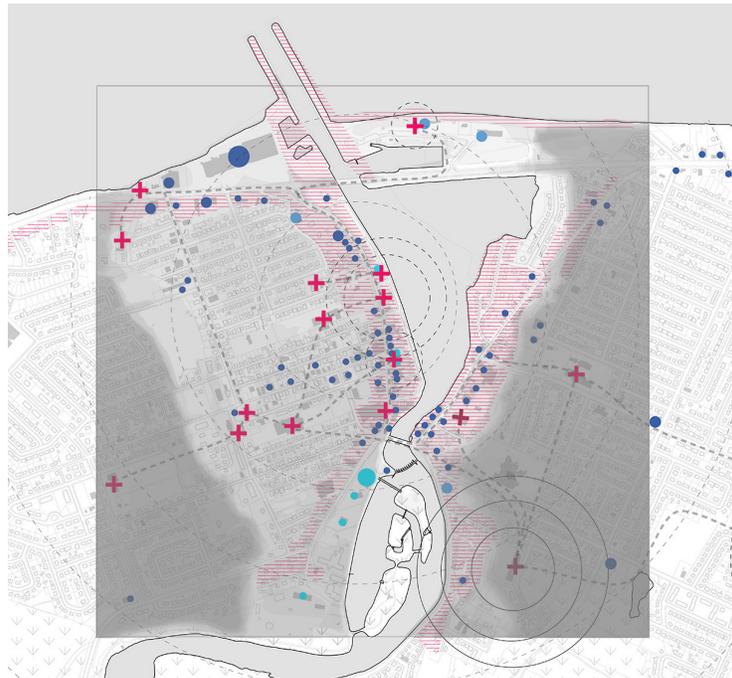


Figure 2.1.1.1 Carte du schéma culturel matanaï

L'analyse du développement de Matane a permis de déceler que les sources documentaires sur la ville portent peu attention à sa culture. L'emphase est principalement mise sur le travail et l'éducation. Or, après bientôt 80 ans d'histoire en tant que ville, et près de 170 ans d'histoire comme paroisse, il en convient de se demander : Qu'est-ce qui définit la culture de Matane? Quelles sont les institutions culturelles actives? Comment la culture s'organise-t-elle dans le territoire?

Étant une ville maritime, une bonne partie des occupations populaires était bien sûr reliée à l'eau. Toutefois, comme il a été analysé précédemment, cette relation à l'eau s'est avérée de moins en moins directe suite aux transformations urbaines survenues dans les années 1970. Comment Matane se définit-elle alors aujourd'hui?

Cet aspect culturel et identitaire sera donc le point de départ du projet d'architecture. Dans les pages qui suivront, la question des institutions culturelles actuellement présentes à Matane sera étudiée afin d'y rechercher le potentiel de projet architectural et urbain que celles-ci pourraient générer pour la ville.

2.1 La place de la culture dans l'activité de la ville

2.1.1 Les institutions culturelles

Une quinzaine d'institutions culturelles sont aujourd'hui répertoriées dans les documentations de la municipalité¹². Celles-ci se placent dans différentes catégories : les institutions de diffusion culturelle, de diffusion historique, de diffusion de l'information et du cinéma, les organisations de performance et de production théâtrale, les institutions d'apprentissage de la culture, puis celles de l'éducation. En y incluant les lieux d'éducation et les organisations culturelles, une trentaine d'organismes culturels peuvent ainsi être comptés dans le territoire matanais. Placée en Annexe III, la liste des divers organismes culturels de la ville de Matane expose l'éventail de ces intervenants du milieu de la culture. Une caractérisation des lieux de ces différentes institutions a aussi été faite à s'avoir si le lieu où loge le programme a été localisé et conçu spécifiquement pour son usage ou s'il a été récupéré d'un ancien bâtiment. Ce critère ne concerne aucunement l'esthétique du lieu, mais renvoie à des critères spatiaux et urbains. En effet, un point qui peut être constaté à travers la liste des institutions culturelles présentes dans la population est que celles-ci ont majoritairement été localisées dans des espaces vacants de bâtiments existants. Cet aspect fait en sorte que certaines de ces institutions ne bénéficient pas d'un lieu adapté à leurs besoins¹³ et que d'autres sont logées dans des immeubles désuets qui nécessiteraient des travaux d'entretiens qui surpasse les coûts d'une construction neuve¹⁴.

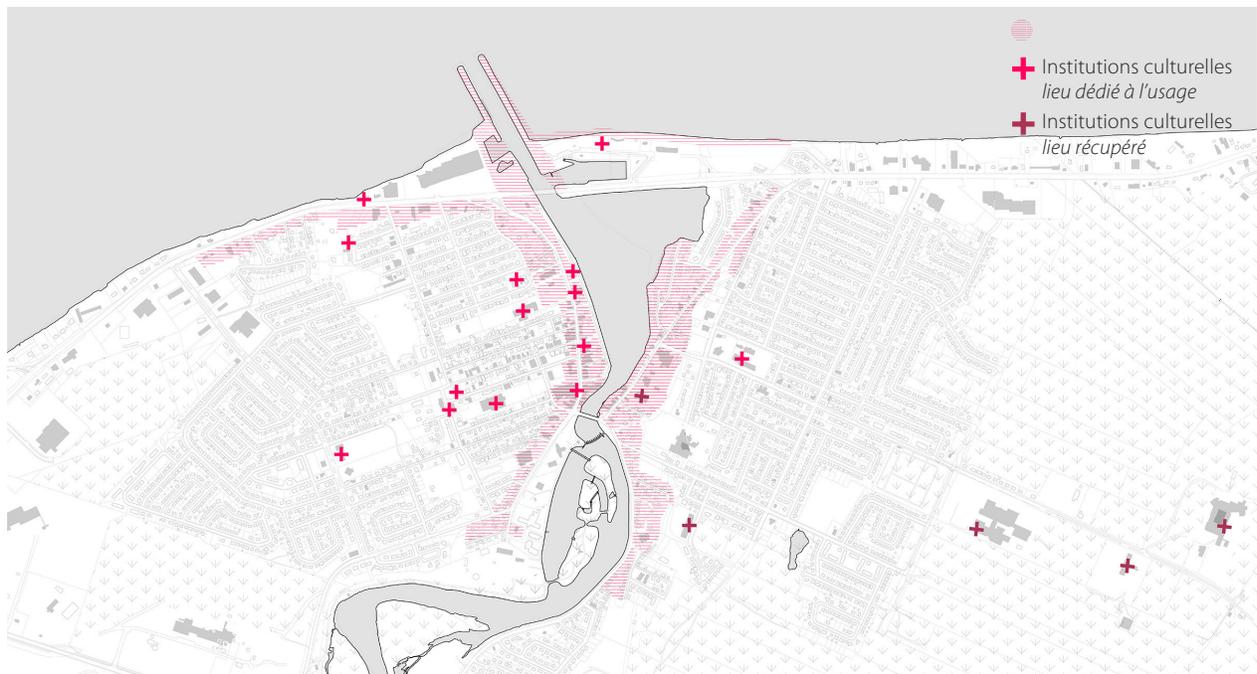


Figure 2.1.1.2 Localisation des institutions culturelles

12 Fiche Arts et culture Matane, <http://www.ville.matane.qc.ca/ville-attractive/pour-la-decouvrir/arts-et-culture.html>

13 Les salles de spectacles de la ville souffrent de ce problème étant donné qu'il s'agit de salles dédiées à des écoles secondaires et collégiales. Leur scène, très petite, n'est pas adaptée à recevoir des spectacles variés et de plus grande envergure (Annexe III)

14 Comme c'est actuellement le cas avec le Pavillon de la Cité, l'ancienne École des Métiers construite en 1956, abritant plusieurs programmes culturels.

Dans les vingt-cinq dernières années, il en convient de souligner que les seules constructions neuves dédiées à la culture dans la ville ont été la bibliothèque municipale en 2001, et le bar à spectacle La Fabrique en 2010. Bien que les besoins en nouveaux espaces aient été marqués, notamment en ce qui a trait à l'école de musique et à l'école de danse, le manque de ressource de la ville a fait en sorte qu'elle a préféré réinvestir des lieux vacants plutôt que d'en construire de nouveaux. Bien que la fonctionnalité des espaces soit un enjeu, le problème majeur entraîné par le fait que les organismes de culture réinvestissent des lieux existants se situe au niveau de leur position géographique dans la ville. Comme il peut être constaté à la figure 2.1.1.2, leur position est bien souvent arbitraire aux bâtiments vacants et ne convient donc pas du tout à ce type de programme public. Afin de mieux comprendre pourquoi cette situation est problématique, les pôles d'activités commerciales et touristiques seront d'abord analysés.

2.1.2 Les pôles d'activité économique

C'est logiquement le long des parcours fondateurs, en bordure de l'eau, que les principaux pôles commerciaux et touristiques de la ville se situent. (Figure 2.1.2.1) Les commerçants locaux sont généralement implantés sur la rue principale, l'avenue Saint-Jérôme, du côté Ouest de la Rivière Matane, de même que sur l'avenue d'Amours du côté Est de la rivière. Puis, le long du fleuve, ce sont les grandes chaînes, les centres d'achats, les concessionnaires automobiles et autres commerces de plus grande taille qui prennent place. Pour ce qui est des pôles touristiques, les hôtels sont installés au bord du littoral du Saint-Laurent, sur la route 132, alors que les gîtes se situent plutôt au centre-ville, le long de la rivière.



Figure 2.1.2.1 Localisation de l'activité économique, civique et touristique

2.1.3 Interactions entre diffusion culturelle et activité économique

La superposition de ces deux couches d'information, l'aspect culturel et l'aspect commercial et touristique, permet ensuite de comprendre l'impact des institutions culturelles sur l'activité et l'économie de la ville, et vice-versa. Il est sensé de croire que l'impact des activités culturelles sur l'économie est nécessaire dans un petit milieu comme Matane où la ville cherche à revitaliser son centre-ville¹⁵. La figure 2.1.3.1 démontre ce lien entre lieux culturels et les lieux économiques dans la ville. Le rayon de marche d'environ cinq minutes montre que les déplacements se font facilement entre les pôles culturels et commerciaux au centre ville (avenue Saint-Jérôme), mais que dès qu'on s'éloigne de ce secteur, différentes barrières viennent déconnecter ces pôles (comme la route 132, ou la rivière Matane séparant la partie Ouest et Est de la ville).

Tel que mentionné précédemment, la position urbaine des lieux de culture n'est pas toujours appropriée. Quelques exemples permettent d'appuyer ce propos. Les salles de spectacles, le Pavillon de la Cité et le Cégep de Matane¹⁶ illustrent bien ce constat. En effet, tous trois ayant été localisés dans des bâtiments existants se retrouvent complètement excentrés des pôles d'activités de la ville.



Figure 2.1.3.1 Interaction entre l'activité culturelle et l'activité économique

15 Comité de revitalisation du centre ville. <http://www.centrevillematane.com/comite-historique.html>

16 Le Cégep de Matane est situé dans l'ancien collège classique, ce qui peut expliquer sa position reclus des distractions de la ville.

En portant spécifiquement l'attention sur les pôles culturels, il peut être constaté par la Figure 2.1.3.2 que six d'entre eux sont principalement actifs dans la diffusion de la culture.

1. Le complexe culturel Joseph-Rouleau

Il abrite la bibliothèque municipale de la ville de même que deux salles d'exposition.

2. La Fabrique

Située à quelques bâtiments du complexe culturel J-R., elle est une brasserie artisanale locale qui comporte un deuxième étage où se déroule de petits spectacles.

3. Le Centre d'Art le Barchois

Un peu plus loin, au bord du Saint-Laurent, se trouve une salle qui diffuse des spectacles estivaux.

4. Le Pavillon de la Cité

Logé dans la partie Est de Matane, se trouve au cœur d'une rue résidentielle ce complexe qui regroupe l'École de Musique, l'École de Danse, des groupes de théâtre et la Société d'histoire et de généalogie de Matane.

5. La salle de spectacle de la Polyvalente de Matane (800 places)

6. La salle de spectacle du Cégep de Matane (400 places)¹⁷.

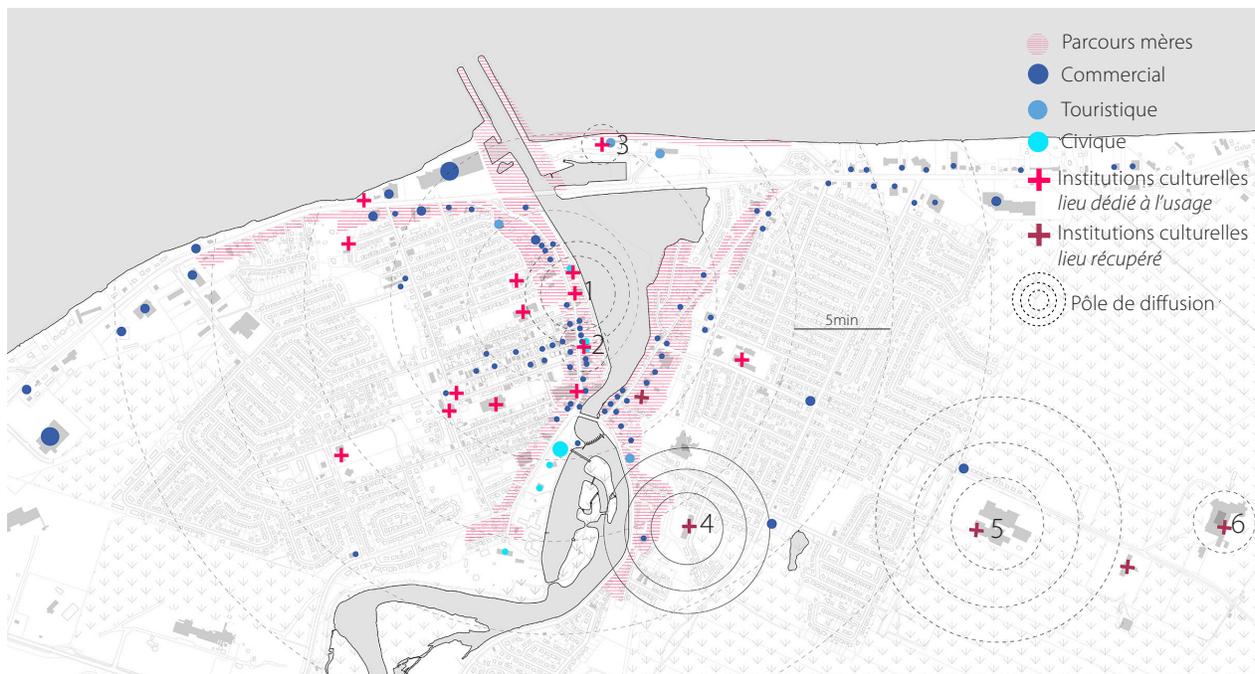


Figure 2.1.3.2 Lien entre le rayonnement culturel et l'activité économique

La localisation de ces trois derniers pôles de diffusion est particulièrement problématique. D'abord parce que ces institutions culturelles sont situées à l'intérieur (Pavillon de la Cité (4, Figure 2.1.3.2) ou à l'extrémité de zones résidentielles (5 et 6, Figure 2.1.3.2). Elles sont complètement à l'écart des activités commerciales et touristiques, ce qui diminue fortement les chances que les événements culturels qui s'y tiennent puissent nourrir l'action et l'économie locale. Même si la distance de marche entre le centre-ville et les pôles de diffusion observée sur les cartes n'est pas énorme, le fait qu'il y ait une importante différence topographique entre ces zones fait en sorte qu'elles sont moins liées entre-elles. (Figure 2.1.3.3) Leur position géographique réduit donc considérablement la chance que la population puisse choisir d'assister à un événement de manière informelle puisque qu'à moins d'en être informée à l'avance, celle-ci n'aura jamais connaissance qu'un événement a lieu.

De plus, les lieux abritant ces institutions culturelles sont maintenant arrivés à un point où des rénovations majeures s'imposent. Comme les coûts de rénovation seraient très élevés, il en convient alors de se demander si cette rénovation serait pertinente étant donné que leur localisation dans la ville est à la base, un frein au développement de la culture.

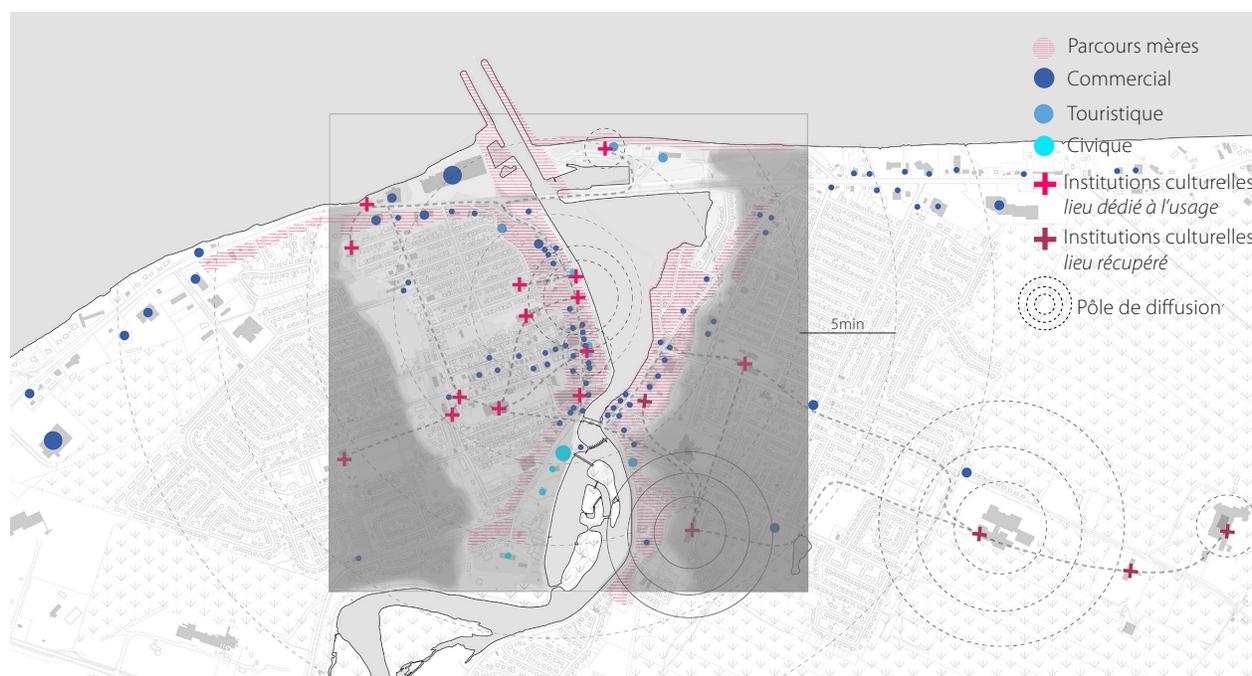


Figure 2.1.3.3 Barrière topographique dans la diffusion de la culture

2.2 Proposition d'un nouveau pôle culturel

2.2.1 Choix de site

À la lumière de l'analyse du contexte matanais, la proposition d'un site au centre-ville, sur la rive Ouest s'avère la plus prometteuse. Le noyau paroissial de l'Église Saint-Jérôme est constitué, depuis sa création, d'un espace non-construit à gauche du presbytère. Cette place faisait auparavant office de cimetière. Comme le mentionne Gagnon (1977 : 125), le cimetière de la ville a été relocalisé dans la paroisse de Saint-Rédempteur en 1922 et ce site est désacralisé depuis 1925. Depuis ce temps, il est libre et constitue un espace vert au centre-ville, sans toutefois être réellement aménagé comme un parc.

Le choix de cet emplacement permettrait de reconsolider un noyau actif au centre-ville. (Figure 2.2.1.1) Comme il a été démontré précédemment, entre 1948 et 1968, la création des paroisses de Saint-Rédempteur et du Bon Pasteur a entraîné une désertification de la paroisse-mère. Il y a aujourd'hui une volonté municipale de faire revivre la paroisse-mère de Matane, notamment en redonnant toute son importance à la rue principale¹⁸. Le site de l'ancien cimetière de la paroisse a la chance d'être situé devant le complexe culturel Joseph Rouleau, un pôle culturel déjà actif qui démontre cette volonté de ramener la culture au centre-ville. Cet emplacement pourrait alors faire en sorte que le projet alimente le complexe et vice-versa.

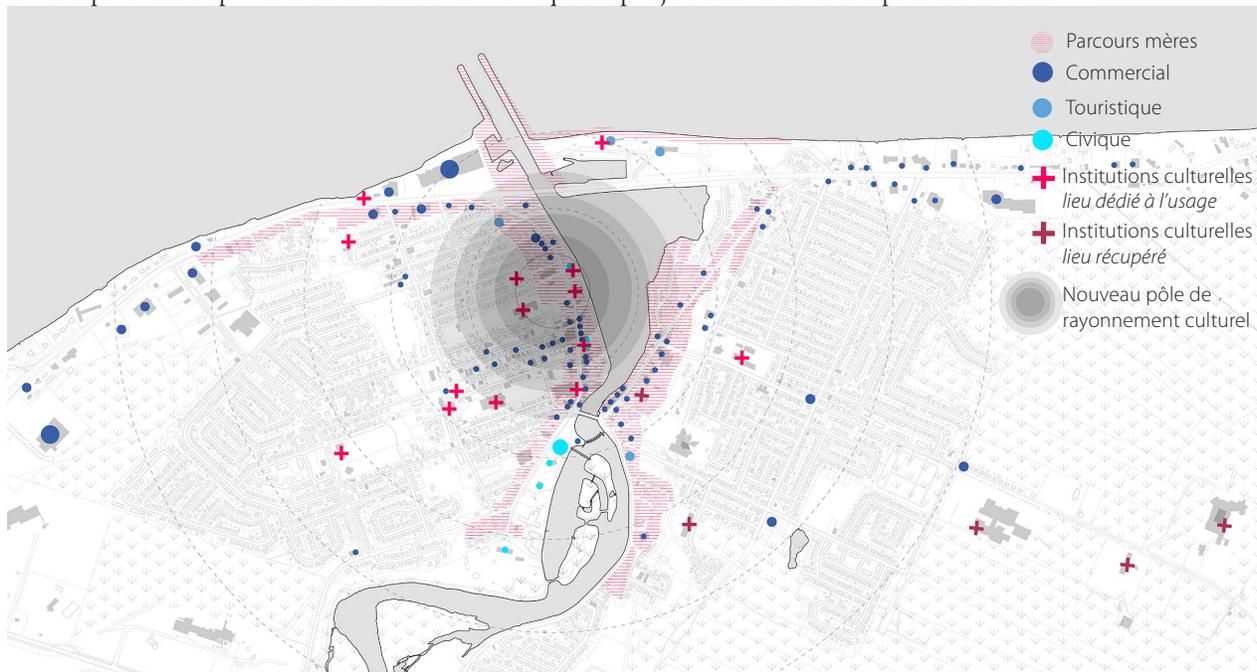


Figure 2.2.1.1 Rayonnement d'un nouveau pôle culturel au centre-ville de Matane

18 Comité de revitalisation du centre ville. <http://www.centrevillematane.com/comite-historique.html>

Les organismes culturels à relocaliser

Les espaces culturels à relocaliser sont d'abord les lieux de diffusion de la culture, soit les salles de spectacles. L'objectif est de créer une nouvelle salle d'environ 600 places¹⁹ qui permettrait de remplacer celles des écoles actuellement utilisées. De plus, comme il peut être observé dans les images en Annexe III, le foyer de la salle Albert B. Lavoie (principal lieu utilisé pour les spectacles importants) n'est pas du tout adapté à la tenue d'évènements importants. Il n'offre aucune flexibilité et est considérablement réduit. En effet, il ne s'agit ni plus ni moins que d'un corridor d'école secondaire. L'enjeu de la nouvelle salle serait donc aussi d'offrir un espace d'accueil généreux et flexible dans lequel pour se dérouler des évènements autre que des spectacles, comme des congrès, des réunions et des spectacles moins formels, de manière à permettre au projet d'être le plus utilisé possible.

Il est aussi question de relocaliser les institutions culturelles qui prennent place dans le Pavillon de la Cité, soit l'École de Musique de Matane, l'École de Ballet Jazz et la Société d'histoire et de généalogie de Matane. (Figure 2.2.1.2) De plus, une série d'organismes culturels nomades pourraient se joindre au complexe : les troupes de théâtres de Matane, les ligues d'improvisation, les groupes de chant choral, l'harmonie de Matane, l'organisation de CinémAlice (cinéma de répertoire) et Kino Matane (diffusion de créations cinématographiques).

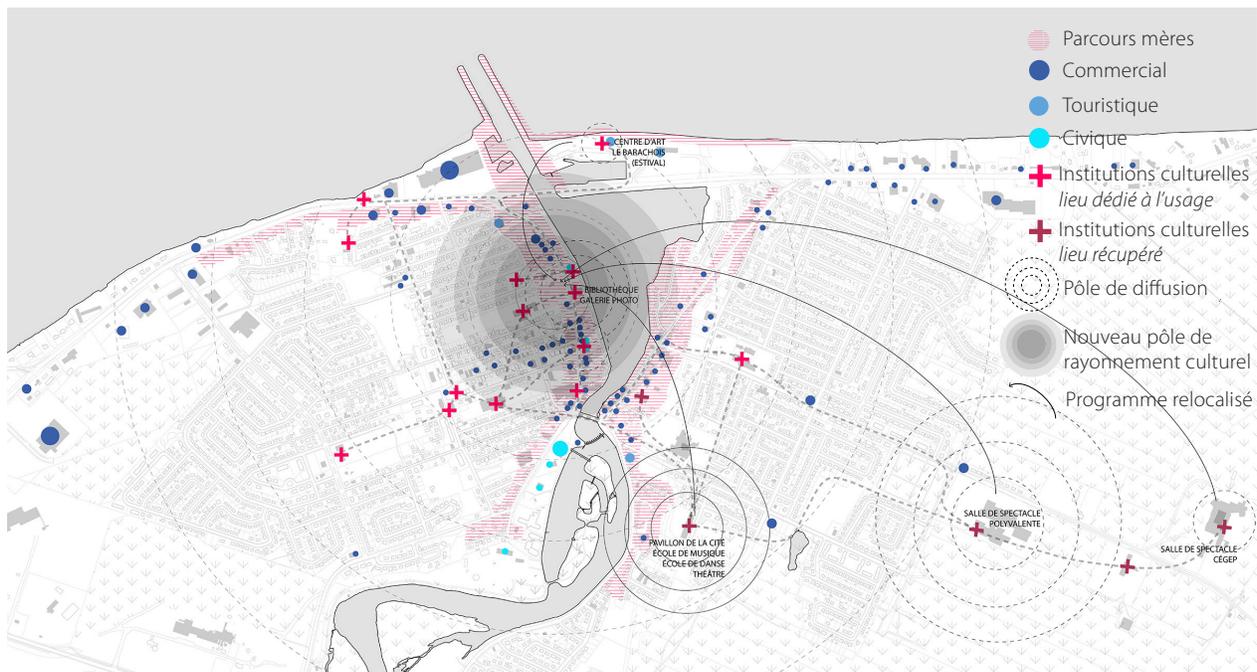


Figure 2.2.1.2 La culture relocaisée dans le nouveau pôle

19 Moyenne des deux salles actuellement utilisées.

Gestion de l'échelle du site

Dans la Figure 2.2.1.3, l'échelle de la ville de Matane est comparée avec celle de Québec. Il peut d'abord être observé que la ville complète de Matane s'inscrit dans un cercle dont le rayon représente environ 2,3 km, soit 30 min de marche. La ville correspond donc environ à la portion du centre-ville de Québec s'étendant d'Est en Ouest du Vieux-Port au quartier Montcalm, puis du Nord au Sud, d'une portion de Limoilou jusqu'aux Plaines d'Abraham. Ensuite, l'échelle du site choisi est comparée avec deux autres places publiques de Matane, puis avec trois places publiques de Québec. (Figure 2.2.1.4) La comparaison avec les places de Québec permet de saisir l'ampleur du site. En effet, celui correspond à 1X le Carré d'Youville, à 1,5X la Place de l'hôtel de ville et à 3X la Place Royale. En s'installant sur un site aussi grand, le projet acquiert en quelque sorte une logique urbaine.

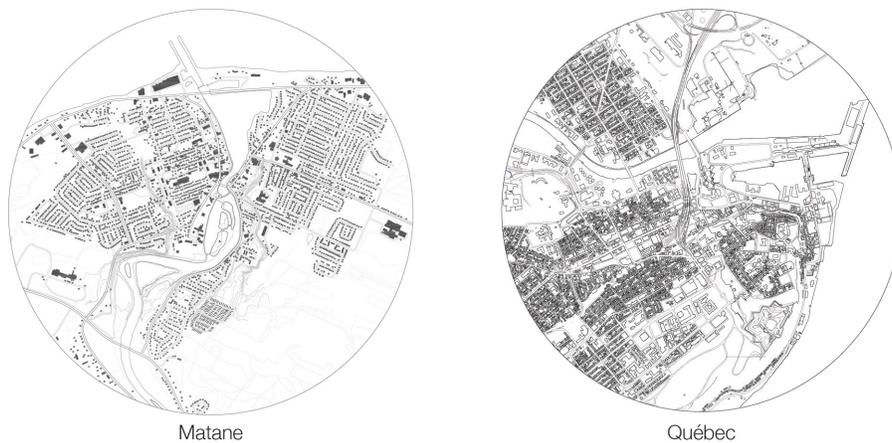


Figure 2.2.1.3 Comparaison entre l'échelle de Matane et de Québec

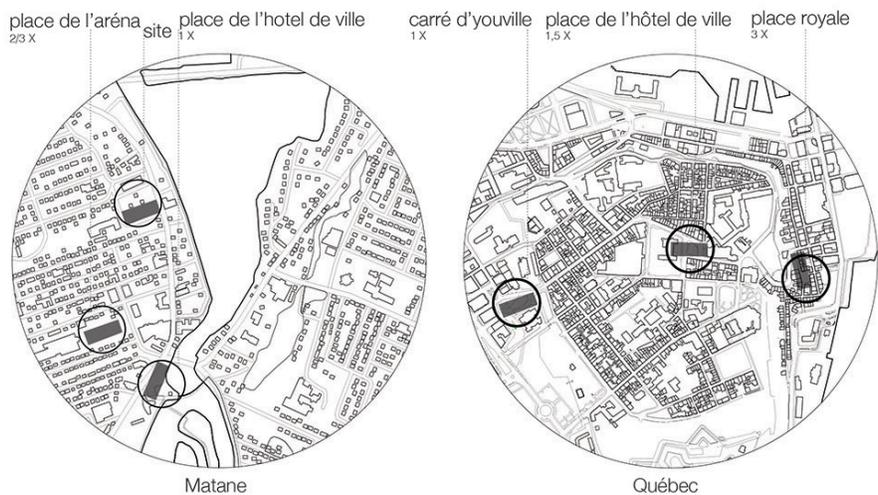


Figure 2.2.1.4 Comparaison entre l'échelle de différentes places publiques à Matane et Québec

Encadrement du site

Des questions sur l'encadrement de ce site se posent alors. De nombreux espaces ouverts adjacents au site font en sorte qu'il est mal encadré. (Figure 2.2.1.5) En effet, le terrain vert déjà présent devant le presbytère, le stationnement derrière celui-ci, la rue qui passe derrière et le site adjacent au sud font tous en sorte que la circonscription du site est mal définie. Cet îlot offre ainsi la possibilité de le repenser à l'échelle urbaine, de manière à éviter de positionner le projet comme un objet dans cet espace. Il pourra alors participer à la redéfinition de ce noyau paroissial.

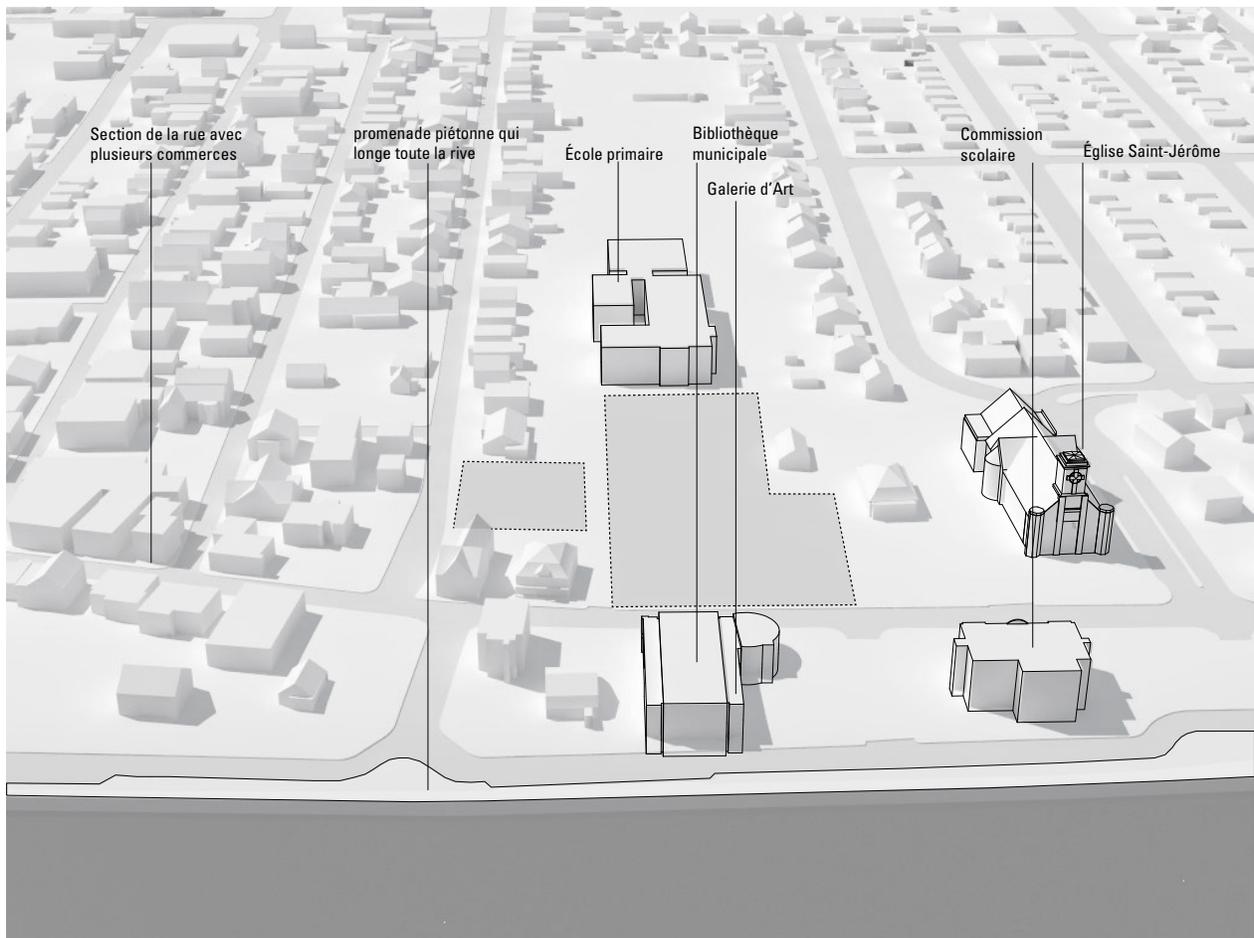


Figure 2.2.1.5 Encadrement du site

2.2.2 Le programme culturel

La mise en forme du programme

Afin de bien saisir ce qu'exige un lieu de diffusion culturelle, plusieurs salles de spectacles présentes à travers la province ont été analysées. (Annexe V) Elles serviront d'abord de références en ce qui a trait au programme et à leur organisation spatiale, mais aussi en ce qui concerne le nombre de sièges des salles, le contexte d'implantation (population de la ville) et l'emprise au sol mise en contexte sur le site choisi. Enfin, comme l'Église Saint-Jérôme est un symbole fort du centre-ville de Matane, les coupes et plans des différents projets analysés ont été mise en relation avec celle-ci, de manière à comprendre le rapport volumétrique qui serait créé entre le nouveau projet et ce repère historique.

L'analyse de précédents sert aussi à comprendre les relations spatiales qui s'opèrent entre les différents programmes d'un théâtre. Les liens nécessaires entre les programmes ont été classifiés en cinq catégories : les liens de spectacle (rose), les liens de circulation/accueil (gris clair), les liens de services (gris foncé), les liens de bureaux (bleu foncé) et les liens de locaux (bleu clair). (Figure 2.2.1.7) Cet exercice sert à démontrer ce qui doit être mis en commun et ce qui peut être géré indépendamment.

Le nouveau programme d'institutions culturelles variées offre l'occasion de permettre un véritable dialogue entre les activités culturelles de la ville.

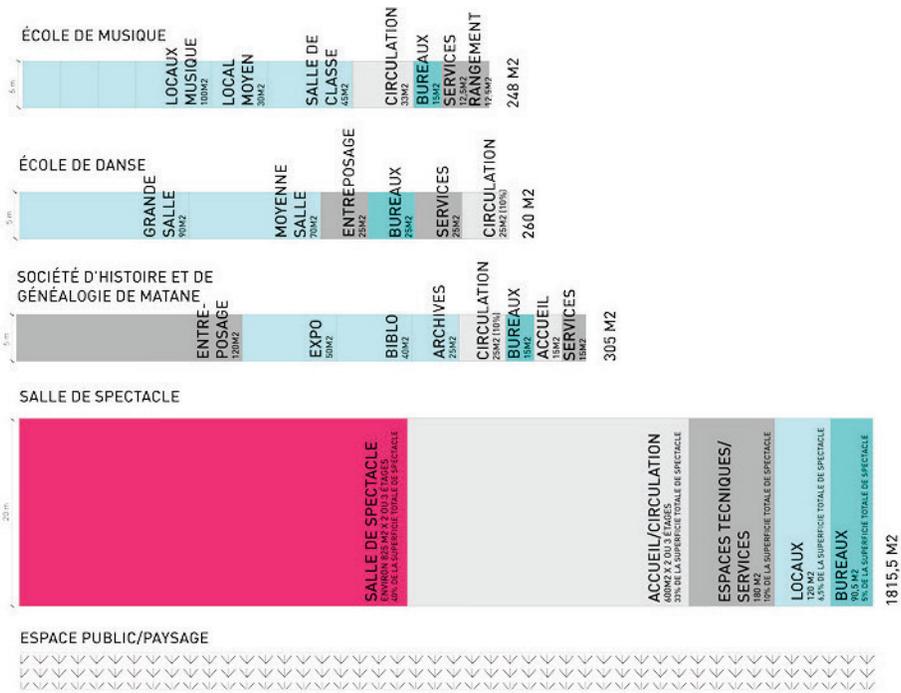


Figure 2.2.1.6 Composition détaillée du programme

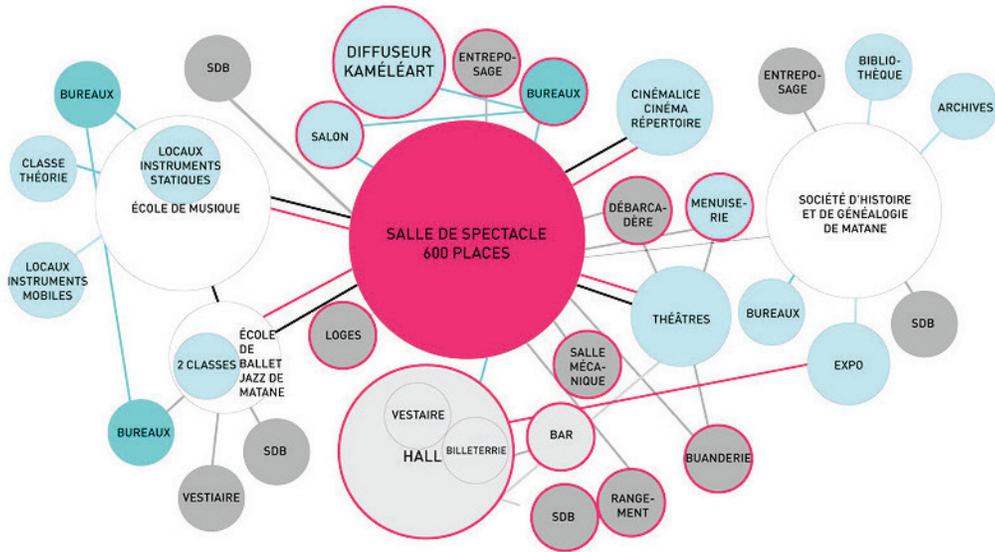


Figure 2.2.1.7 Liens programmatiques

2.3 Schéma culturel et missions du projet

UN PROJET CULTUREL À MATANE

DÉFINITION DES BASES DU PROJET

cadre contextuel

LE PAYSAGE COMME THÉÂTRE DE SA CULTURE

défini par

SON CARACTÈRE PHYSIQUE

- 1** Situation dans un ensemble de petites villes et villages gaspésiens
- 2** Présence centrale de la rivière et de cette relation contemplative entre une rive et l'autre
- 3** Climat aride duquel la ville n'est pas protégée

SON HISTOIRE

- 4** Sa paroisse-mère ; lieu de ses premières implantations au bord de l'eau - désertée au profit des nouvelles paroisses
- 5** Un quotidien auparavant fortement orienté vers l'eau - aujourd'hui beaucoup moins accessible
- 6** La perte du caractère public de la rue Saint-Jérôme avec les années
- 7** 250 ans d'histoire de sa première église : L'Église Saint-Jérôme - qui a toujours fait partie d'une zone urbaine désinvestie par rapport au reste du centre-ville
- 8** Des superpositions matérielles et temporelles amenées par un bâti détaché et peu dense

cadre culturel

CARTOGRAPHIE DE LA CULTURE

définie par

LA RELATION ENTRE SES INSTITUTIONS CULTURELLES ET L'ACTIVITÉ DE LA VILLE

- 9** Des institutions culturelles en marge de l'activité économique (distance+topographie)
- 10** Un faible rayonnement des pôles de diffusion culturelle
- 11** Un manque de flexibilité des lieux culturels (à cause de leur statut de lieu réinvesti)
- 12** Un manque de dialogue entre les différentes institutions culturelles

DÉFINITION DES OBJECTIFS DU PROJET

missions du projet

- 1** Établir un dialogue avec la rive (et l'eau)
- 2** Créer des espaces publics protégés
- 3** Redonner un caractère public à la rue principale
- 4** Réinvestir la zone urbaine des premières implantations historiques
- 5** Jouer avec le caractère de l'échelle du bâti et de ses nombreuses superpositions
- 6** Amener la culture en plein cœur de l'activité de la ville
- 7** Rendre accessibles et visibles au maximum les activités culturelles
- 8** Offrir de nouveaux espaces culturels flexibles
- 9** Engager un important dialogue urbain entre les institutions culturelles

Chapitre 3

Cadre théorique

Un lieu de culture comme théâtre du paysage matanais



Figure 3.1.1 Poésie du contexte

À la lumière des constats faits sur les contextes physique, historique et culturel matanais, un cadre théorique a été élaboré pour répondre aux missions du projet. De manière à alimenter la réflexion sur la relation du projet à la petite ville, les théories de Maki à propos des formes collectives ont d'abord été étudiées. Comme il est mentionné par Taylor (2003), le concept de «group-form» de Maki émerge d'une culture régionale qui fait qu'une population s'installe sur un territoire donné par rapport à des règles qu'elle s'est établit elle-même au fil du temps. À l'opposé, le concept de mégaforme émerge du pouvoir. Comme l'auteur Taylor (2003) le souligne, la théorie de «group-form» de Maki apparaît ainsi comme un moyen de gérer le «bigness²⁰» quand celui-ci est inévitable par l'ampleur du programme.

20 Terme associé à Rem Koolhaas dans S,M,L,XL, pour faire référence au statut de contexte qu'acquière un bâtiment au-delà d'une certaine taille.

3.1 Recherche des formes collectives

Les théories de Maki sur la relation entre l'architecture et la ville ont d'abord été retenues. Sa théorie sur la forme collective s'avère justifiée dans le contexte matanais, où l'environnement bâti est si diffus que chaque construction a un impact dans le paysage. Cette théorie porte une grande importance à ce lien qui unit les éléments entre-eux. Maki refuse d'ailleurs l'idée de l'architecture comme un élément, mais avance plutôt que l'architecture est un regroupement d'éléments (Taylor, 2003: 25) Tel que l'auteur de *The Architecture of Fumihiko Maki* le rapporte, «Collective form is, however, not a collection of unrelated, separate buildings, but of buildings that have reasons to be together.» Il tend donc à démontrer que la ville n'est donc pas une entité séparée de l'architecture, mais que tout tend à se confondre ; «In terms of group concept, Maki's philosophy enables both the city and architecture to share a common, flowing life.» (Taylor :25)



Figure 3.1.2 Schéma des formes collectives, (Maki, 2008)

De manière plus précise, le concept de formes collectives est décrit par Maki dans *Nurturing Dreams* (2008) comme une agglomération de bâtiments séparés, mais liés entre-eux, qui forment des fragments significatifs de ville. La plupart du temps, ces formes collectives prennent place avec le temps, mais n'ont pas été prévues telles quelles dès le départ. L'auteur soulève le problème que l'architecture est majoritairement pensée comme une entité distincte qui ne gère que sa propre condition. «We have so long accustomed ourselves to conceiving of buildings as separate entities that we now suffer from an inadequacy of spatial language to make meaningful environments.» Maki (2008 : 46) propose alors trois approches pour concevoir des formes collectives : les compositions formelles : approche de composition, les mégastructures : approche structurelle et les groupes de formes : approche séquentielle. (Figure 3.1.2) De ces trois approches, c'est la dernière qui fut retenue pour le projet. Les principes qui sous-tendent l'approche séquentielle peuvent être retrouvés dans les villes historiques. On la reconnaît à quatre principaux critères énumérés dans l'ouvrage de Maki (2008) :

- Une certaine uniformité ressort d'abord dans l'utilisation de techniques de constructions locales et de matériaux locaux.
- De légères variations émergent toutefois spontanément du paysage construit.
- Une dramatisation du paysage naturel est aussi souvent marquée. D'autre part, en contraste avec cette im-

mentité des paysages, l'échelle humaine est préservée dans les espaces de la ville.

-Enfin, une séquence visuelle organise clairement les pleins, les vides, les répétitions, les commencements et les fins de ces séquences de formes.

Cette capacité de l'architecture en s'engageant dans une relation avec la ville constitue, à mon sens, une de ses grandes forces. La ville de Matane est un territoire où les formes collectives sont primordiales étant donné la petite taille du lieu. Ses formes sont ainsi vécues par pratiquement toute la population, alors que dans une plus grande ville, elles auraient été vécues à l'échelle d'un quartier. Or, étant donné la fragilité de ses sphères économiques et politiques, la gestion du territoire de Matane semble bien souvent soumise aux pressions du marché.

Pier Vittorio Aureli, auteur du livre *The Possibility of an Absolute Architecture*, présente cette relation entre l'architecture et la ville comme un geste politique. Le projet est ainsi vu dans son caractère absolu où il devient un archipel duquel toutes les conditions de la ville peuvent être révélées. Les propos d'Aureli diffèrent de ceux de Maki dans le sens où celui-ci parle d'une rupture entre l'architecture et le contexte comme manière de révéler ce dernier. «The idea of separated parts links the possibility of an absolute architecture to the idea of the archipelago as a form for the city. The concept of the archipelago describes a condition where parts are separated yet united by the common ground of their juxtaposition.» (Aureli, 2011 : xi) Grâce à son caractère absolu, le projet a ainsi la chance d'offrir une nouvelle vision pour la ville. Bien que les idées de l'auteur semblent à l'antipode de celles évoquées précédemment, un rapprochement a été fait par cette forte conviction que le projet d'architecture doit prendre en charge des objectifs pour la ville entière ; «Architecture can have no other goal than that of relentless inquiry into the singularity of finite parts – the very singularity by which it constitutes the city. Architecture must address the city even when the city has no goal for architecture.» (Aureli, 2011 : 46) C'est de cette façon que le projet s'engage dans un dialogue puissant avec le contexte et qu'il peut ainsi espérer avoir un impact sur celui-ci.

3.2 Monumentalité inversée

Par son programme de spectacle, le projet offre l'occasion de réfléchir à la question de la monumentalité. Une salle de spectacle est un programme culturel qui, par sa taille et son caractère événementiel, favorise le désir de marquer sa présence architecturale dans le paysage. Tel que l'amène Annick La Bissonnière dans «Le théâtre comme paysage» paru dans *L'architecture du spectacle au Québec* (2011 : 37), les premiers théâtres qui ont émergés dans la culture occidentale en Grèce étaient d'abord des paysages. (Figure 3.2.1) La monumentalité qui se dégageait de ces lieux était alors attribuable à leur taille et à l'extraordinairement des paysages sur lesquels ils s'ouvraient.



Figure 3.2.1Théâtre Epidaurus, Grèce. Source : DeviantArt

Georges Adamczyk enchaîne ensuite avec l'article «Le paysage comme théâtre» (2011 : 55) qui semble répondre à l'auteur précédente en abordant la notion de paysage culturel; «Le passage du paysage de l'arrière plan à l'espace proprement dit se fait progressivement, culminant aujourd'hui avec la notion de paysage culturel. C'est sous cet angle, celui du territoire comme «projet» du projet d'architecture». Pour aborder le programme culturel de manière contextuelle, la recherche des formes culturelles déjà inscrites dans le paysage se pose alors comme une approche qui abonde dans le même sens que la recherche de formes collectives en permettant de créer de nouvelles formes qui s'ancreront significativement dans l'environnement. En recherchant le caractère régional de Matane pour concevoir ce nouveau lieu de culture, l'architecture prend alors une forme de résistance. Le projet devient résistant au contexte globalisé auquel l'architecture est soumise. Il doit posséder un langage qui prend racine dans son contexte et qui génère ainsi une version unique de ce que peut être un lieu de culture pour la ville de Matane. De cette manière, à l'image du projet de la galerie Walsall de Caruso St.John (Figure 3.3.2), le projet n'aborde pas la question de la monumentalité

en se différenciant du contexte, mais œuvre plutôt de stratégies pour qu'il s'intègre bien dans le paysage et que ce soit ce dernier qui soit monumentalisé. Pier Vittorio Aureli, dans son livre *The Possibility of an Absolute Architecture*, décrit bien cette problématique de la monumentalité dans l'architecture contemporaine :

«The iconic building- which affirms its own singular presence through the appearance of its image, and today constitutes one of the primary expressions of architectural culture at the scale of the city – cannot be a valid part of the city. Even in putting aside problems of morality, issues of taste, and the gratuitous character of its forms, the iconic building cannot be considered an exemplary part of the city because its economic principles is to be unique and unrepeatable » (2011 : 44)

C'est entre-autre pour cette raison que l'objectif du projet est d'établir des liens avec la ville, nécessitant ainsi de s'adapter à l'échelle réduite du paysage construit de Matane. De cette manière, comme le suggérait Maki par la stratégie de «group-form», l'ampleur du programme force le projet à se fractionner en différents bâtiments. Le «bigness» de ce centre-culturel peut ainsi être géré à l'échelle de la ville pour devenir un lieu collectif et ouvert plutôt qu'un monument qui impressionne, mais qui dénature le visage de cette ville.



Figure 3.2.2 New Art Gallery Walsall, Caruso St. John
Source : El Croquis

3.3 Expérience sensible de la ville

Steven Holl, dans son livre *Urbanisms – Working with Doubt* (2009 :16) évoque que la place de l'expérience subjective dans la ville devrait être considérée autant que son expérience objective et pratique. L'énergie qui émane d'un lieu, le caractère que prend la lumière, les couleurs, les odeurs et les bruits ambiants étonnent l'auteur de ne pas être plus présents dans le discours du design urbain. Si l'architecture et son rapport à un lieu arrivent à transmettre de fortes émotions, c'est principalement à cause de cet impact subjectif sur nos sens.

L'architecte japonais Fumihiko Maki abonde également dans le même sens que Holl, en présentant l'architecture d'aujourd'hui comme un acte sensible lié à l'intuition et à la sensation éprouvés dans l'expérience de la ville. (Maki, 2008 :138) Il présente d'ailleurs cette vision comme une réaction au modernisme : It «may indicate a reaction against the dominant spatial trend of the twentieth century. It implies a rejection of the homogeneous space of modernism, a need to create a new sense of topos in the city, and a return to the subjective worldview it implies.» (2008 :138) Cette sensibilité est aussi mise de l'avant chez les architectes établis à Londres Caruso St-John. (Figure 3.3.1) Comme le mentionnait Ursprung dans *Almost Everything* leur intérêt est dirigé par les phénomènes suivants :

«the actual materials we touch and smell rather than our perception of phenomena seen at a great distance; the paths and detours we make to get from one storey to the next; one room to the other, the outside to the inside, rather than the hierarchical organisation of corporate power.» (Ursprung, 2008 :12)



Figure 3.3.1 Stortorget, Kalmar. Caruso St. John
Source : www.helenebinet.com



Figure 3.3.2 Glasgow School of Art,
Steven Holl Source : www.dezeen.com

Cette expérience sensible vécue dans les villes est également attribuable aux formes et rythmes des séquences pleins/vides. En effet, la porosité urbaine, telle que définie par Holl (2009 :22), fait en sorte que la vie prend forme dans ces rencontres et collisions entre différentes activités. Les superpositions génèrent alors des moments uniques et imprédictibles qui mettent les sens du promeneur en éveil. Holl (2009) mentionne dans son chapitre «Enmeshed Experience :Partial Views» que l'expérience du promeneur dans la ville en est bien souvent constituée de fragments de villes qui sont chacun perçus de manière partielle, mais qui superposés, se complètent pour former un nouveau tout. (Figure 3.3.2) «Unlike a static view or an image, the dynamic experience of our perception develops from a series of overlapping urban perspectives which unfold according to angle and speed movement.» (2009 :26). Cette notion d'«Enmeshed Experience» amenée par Holl renvoie au principe de séquence vécue dans les formes collectives développées par Maki. Le concept est intéressant parce qu'il permet de réfléchir à une forte relation entre l'architecture et l'urbain, les vides et les pleins et le près et le loin. (Holl, 2009 :26)

3.4 Entre l'étrange et le familier

Le titre de *Nurturing Dreams* de l'ouvrage de Maki trouve son origine dans cette idée très belle de l'auteur de voir la ville comme un espace psychologique qui offre des occasions de nourrir les rêves. (Maki, 2008 :132) Il évoque par la suite le concept de l'étrange et du familier : «The modern metropolis provides two basic kinds of imagery in constant juxtaposition : the familiar and the strange. Familiar scenery in the city reminds us of a common past; it provides comfort and stability. Unfamiliar scenery, on the other hand, provokes both fear and excitement, and in the process unleashes our power of imagination.» (Maki :132) Cette notion naturellement présente dans la ville offre un cadre stimulant pour l'architecture de concevoir avec un sens historique, sans tomber dans un régionalisme trop direct qui ne ferait que s'appuyer sur ce qui est déjà là.

À travers le texte «Newness, tradition and identity», Pallasmaa (2012) contribue à montrer qu'une volonté de s'inscrire dans des traditions locales ne doit pas être synonyme de régression ou de nostalgie. La nouveauté en architecture est trop souvent signe d'expression individuelle. Or, comme le mentionne Pallasmaa, les œuvres signifiantes et marquantes le sont principalement parce qu'elles intègrent une expérience qui peut rejoindre l'autre et parce qu'elle lui fait soudainement prendre conscience de quelque chose qui l'entoure. L'auteur évoque l'exemple d'Alvaro Siza, dont la production architecturale est certainement la preuve que la véritable création s'inscrit dans une forme de continuité des traditions. «As Álvaro Siza has written, 'Architects don't invent anything, they transform reality.' In the case of Siza himself, this attitude of humility has produced more lasting qualities in architecture than the self-assurance of many of his celebrated colleagues, who have deliberately adopted the role of a radical formal innovator.» (Pallasmaa, 2012) Une part de nouveauté

(l'Étrange) peut ainsi émerger d'une conception du projet qui intègre le caractère local (le Familier). Par cette approche, la population se reconnaît à travers la nouveauté, tout en découvrant de nouveaux horizons qui lui sont amenés par cette étrangeté qui ne lui est pas encore familière. Le projet ne tombe donc pas dans le territoire du banal et peut continuer de stimuler par ce qu'il offre comme nouvelles manières de percevoir ce qu'il connaît déjà.

«Strangely familiar is that architecture is the most pervasive form of historical evidence, being an active history that impacts on and informs our everyday lives in the spaces and places we use. As such, the building, the streets and public places of the city are at once a familiar backdrop to the city dweller, but also contain the potential to intrigue and amaze when seen and understood in a different way. » (Borden, 1996 : 12)

3.5 Schéma théorique

UN PROJET CULTUREL À MATANE

DÉFINITION DES BASES DU PROJET

cadre contextuel

LE PAYSAGE COMME THÉÂTRE DE SA CULTURE

défini par

SON CARACTÈRE PHYSIQUE

- 1** Situation dans un ensemble de petites villes et villages gaspésiens
- 2** Présence centrale de la rivière et de cette relation contemplative entre une rive et l'autre
- 3** Climat aride duquel la ville n'est pas protégée

SON HISTOIRE

- 4** Sa paroisse-mère ; lieu de ses premières implantations au bord de l'eau - désertée au profit des nouvelles paroisses
- 5** Un quotidien auparavant fortement orienté vers l'eau - aujourd'hui beaucoup moins accessible
- 6** La perte du caractère public de la rue Saint-Jérôme avec les années
- 7** 250 ans d'histoire de sa première église : L'Église Saint-Jérôme - qui a toujours fait partie d'une zone urbaine désinvestie par rapport au reste du centre-ville
- 8** Des superpositions matérielles et temporelles amenées par un bâti détaché et peu dense

cadre culturel

CARTOGRAPHIE DE LA CULTURE

définie par

LA RELATION ENTRE SES INSTITUTIONS CULTURELLES ET L'ACTIVITÉ DE LA VILLE

- 9** Des institutions culturelles en marge de l'activité économique (distance+topographie)
- 10** Un faible rayonnement des pôles de diffusion culturelle
- 11** Un manque de flexibilité des lieux culturels (à cause de leur statut de lieu réinvesti)
- 12** Un manque de dialogue entre les différentes institutions culturelles

DÉFINITION DES OBJECTIFS DU PROJET

missions du projet

- 1** Établir un dialogue avec la rive (et l'eau)
- 2** Créer des espaces publics protégés
- 3** Redonner un caractère public à la rue principale
- 4** Réinvestir la zone urbaine des premières implantations historiques
- 5** Jouer avec le caractère de l'échelle du bâti et de ses nombreuses superpositions
- 6** Amener la culture en plein coeur de l'activité de la ville
- 7** Rendre accessibles et visibles au maximum les activités culturelles
- 8** Offrir de nouveaux espaces culturels flexibles
- 9** Engager un important dialogue urbain entre les institutions culturelles

DÉFINITION DES DE L'APPROCHE DU PROJET

cadre théorique

- 1** Recherche des formes collectives «Group form»
Approche séquentielle Maki (2008)
- 2** Capacité du projet à intégrer la ville et à lui proposer une vision Aureli (2011)
- 3** Monumentalité inversée dans Plante (2011)
Le théâtre comme paysage (La Bissonnière)
Le paysage comme théâtre (Adamczyk)
Fractionnement du *bigness* en *group-form*
- 4** Expérience sensible de la ville Holl (2009)
Caruso St. John (1998/1999/2008)
Maki (2008)
Porosité urbaine
«*Enmeshed experience*» Vues partielles
- 5** L'étrange et le familier Pallasmaa (2012)
Maki (2008)
Entre tradition (contexte) et nouveauté

Chapitre 4

Cadre d'exploration : Le projet d'architecture

Traverse des Arts : un îlot culturel à Matane



Figure 4.1.1 Perspective du nouveau complexe culturel

4.1 Exploration de scénarios d'implantation

À la lumière des constats urbains, culturels et théoriques, la décision de fractionner le grand projet culturel en plusieurs pôles avait déjà été prise. Pendant la première phase du projet, l'exploration de celui-ci a donc consisté à tester différents groupes de formes s'engageant dans un dialogue avec la ville.

Scénario 1

La première articulation proposée consistait en la division du programme en deux pôles situés de chacun des côtés de la rivière. Les bâtiments étaient ensuite connectés par une passerelle piétonne qui assurait un fort lien visuel entre ces deux zones en plus d'offrir une expérience avec l'eau. Des analyses de la connectivité des tracés urbains de chacun des côtés réalisées avec le logiciel Space Syntax ont démontrées la capacité de ce projet de reconnecter ces deux secteurs avec le reste de la ville.



Au niveau de l'organisation programmatique, le site adjacent à l'Église accueillait le programme le plus important, la salle de spectacle, auquel venait s'ajouter l'école de musique. Le fait de faire cohabiter ces deux programmes sur la rive ouest semblait plus approprié pour des raisons pratiques. En effet, l'école de musique, située à proximité, pourrait se servir de la salle de spectacle pour différentes répétitions de groupes, pour des concerts, etc. Du côté opposé, sur la rive est, les programmes de la société d'histoire et de généalogie et de l'école de danse avaient été proposés. Le pont aurait pu se connecter directement au musée d'histoire et les locaux de danse, situés à l'étage, auraient bénéficié d'une vue prenante sur la rivière.

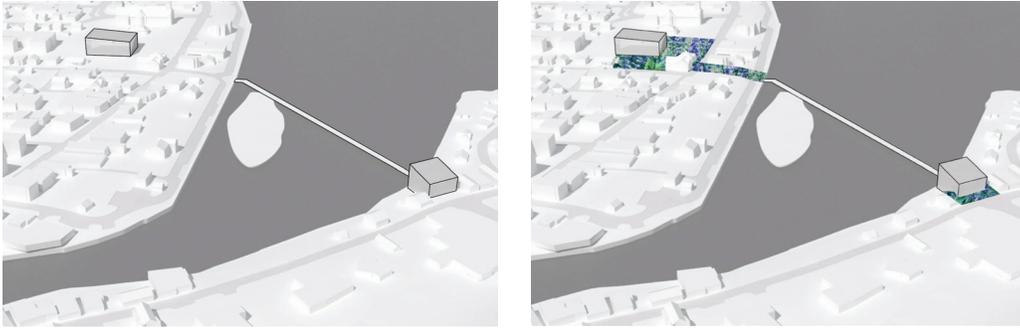


Figure 4.1.3 Implantation volumétrique du scénario 1

Un des principaux problèmes soulevés par cette implantation était que la connexion au projet sur la rive ouest ne se faisait pas directement étant donné que le site n'était pas situé directement sur la rive. Le lien entre les deux pôles n'était donc pas tout à fait clair et obligeait à gérer une arrivée ambiguë entre d'autres bâtiments sur la rive ouest. De plus, le projet prenait une échelle contradictoire par rapport aux positions sur la monumentalité. Le paysage environnant avait beau être monumentalisé avec le pont, le projet n'avait également pas le choix de se démarquer du paysage, ne serait-ce que par sa taille, pour que le lien entre ces deux pôles soit compris et que le projet soit vécu entièrement.

Cette première articulation du projet a donc été abandonnée et l'attention a été portée au site de la rive ouest uniquement.

Scénario 2

La deuxième formalisation du programme qui a été proposée s'articulait en trois pavillons sur le site choisi. Le bâtiment principal était la salle de spectacle. Sa position sur le site était orientée de manière à s'aligner avec le vide entre le bâtiment de la commission scolaire et la bibliothèque municipale et ainsi permettre au hall d'avoir une vue sur la rivière. Les autres pavillons composant le groupe de formes étaient la société d'histoire, située à l'avant-gauche du site, et l'école de musique et de danse regroupées en un pavillon à l'arrière de la société d'histoire. Cette implantation proposée permettait de créer une généreuse place publique qui s'ouvre d'une part sur la rivière devant la salle de spectacle, et d'autre part sur une plus petite place intérieure mettant en relation les trois pavillons du centre culturel.

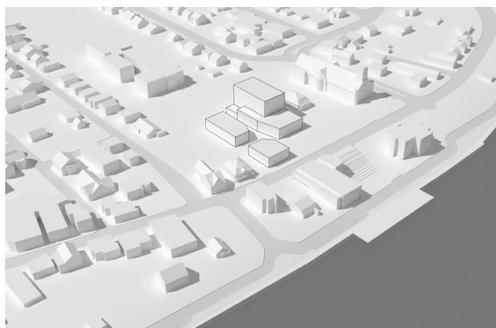


Figure 4.1.4 Implantation volumétrique du scénario 2

Quelques grandes idées explorées dans cette proposition ont permis d'établir les bases de la proposition finale. La position du musée d'histoire en bordure de la rue et sa formalisation en un gabarit qui s'intègre bien aux maisons adjacentes a été conservée. L'idée d'une place publique dégagée devant le hall situé à droite du site et s'ouvrant sur la rivière a également été gardée. Le regroupement de l'école de musique et de l'école de danse en un pôle d'apprentissage placé en retrait de la rue et donnant sur une placette publique intérieure a également été conservée.

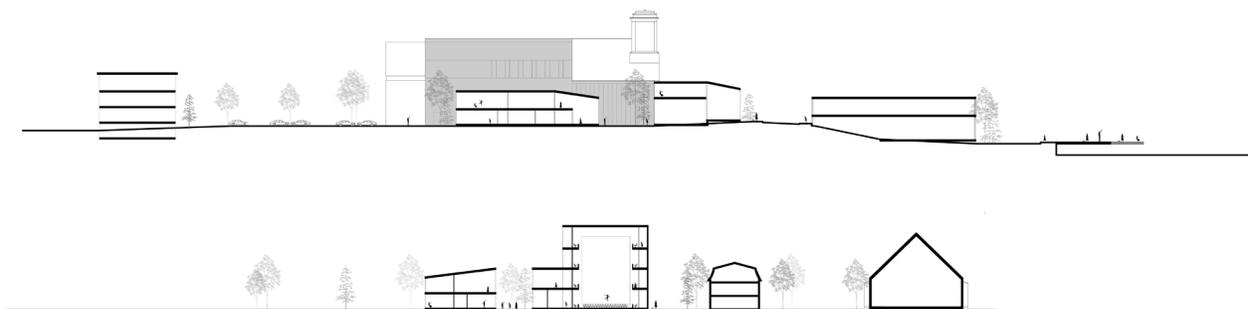


Figure 4.1.5 Coupes démontrant les gabarits et les relations spatiales

Ce qui a été remis en question dans cette proposition est principalement la salle de spectacle. Son ampleur volumétrique faisait en sorte que sa position près du presbytère mettait une trop grande pression sur ce dernier. De plus, la configuration de la salle en un parterre flexible avec trois étages de balcons circulaires fixes, n'offrait pas une flexibilité assez importante pour penser à de multiples usages que les autres programmes de l'îlot culturel pourraient en faire.

La troisième proposition s'est donc penchée sur le questionnement de la salle de spectacle dans le but de consolider ce groupe de formes en un noyau culturel où cette salle deviendrait un lieu autour duquel gravite la culture.

4.2 Le projet d'îlot culturel

4.2.1 Le projet à l'échelle de l'îlot

À l'échelle urbaine, le projet a pour mission de consolider le secteur du centre-ville dans lequel il s'implante en véritable noyau culturel actif. En effet, cette zone a toujours été laissée pour compte bien qu'elle revêt d'une importance historique majeure pour la ville. La stratégie de «group-form» établie selon la théorie de Maki a fait émerger, dans cette troisième proposition, quatre pavillons qui s'implantent sur le site selon une logique urbaine.

Tout juste devant le projet, un grand dégagement sur la rivière est logé entre le complexe culturel Joseph Rouleau (bibliothèque municipale) et l'édifice de la commission scolaire. Toutefois, ce vide qui pourrait devenir un événement dans la ville est utilisé comme stationnement. Comme le projet imposait à la base d'offrir plusieurs places de stationnement, la décision de transférer les places de stationnement de la bibliothèque dans le nouveau stationnement du projet a été prise. Ce bel espace donnant sur l'eau peut ainsi devenir une place publique piétonne qui s'articule en gradins minéral qui tissent le lien entre le projet et la rive. Il peut être pensé que ces gradins pourraient servir d'agora pour des spectacles extérieurs en période estivale. Le nouveau stationnement du projet d'environ 100 places est, quant à lui, situé à l'arrière du site en une bande continue qui fait tout l'îlot, de l'arrière de l'Église à la salle de spectacle. En étant végétalisé et bien intégré aux pleins et aux vides de l'îlot, ce stationnement ne dérange pas par une très grande présence sur la rue. Le projet peut ainsi se concentrer sur le fait d'offrir des espaces publics et piétons aux matanais, chose qui n'est pas commune dans ce territoire.

Au niveau de la rue, le projet prend en charge tout l'îlot incluant l'Église et le presbytère jusqu'à la petite rue à côté de la salle de spectacle. Tout d'abord, le trottoir est élargi pour que le piéton se sente le bienvenu dans cette zone. Deuxièmement, l'encadrement de l'Église et du presbytère est amélioré grâce à de nouveaux arbres qui viennent cadrer ces espaces. Entre le presbytère et le projet, un jardin linéaire est également aménagé de façon à tracer un lien paysager entre le stationnement et le balcon sur l'eau situé à l'extrémité de la place publique créée entre la bibliothèque et la commission scolaire. De plus, pour que le lien entre le projet (d'un côté de la rue) et cette place devant (de l'autre côté de la rue) soit bien compris, cet axe de la rue Saint-Jérôme a été minéralisé avec la même pierre que les gradins de la nouvelle place. Par ces stratégies sur l'îlot entier, le projet entend redonner à la rue principale son caractère vivant d'autrefois présenté au Chapitre 2.

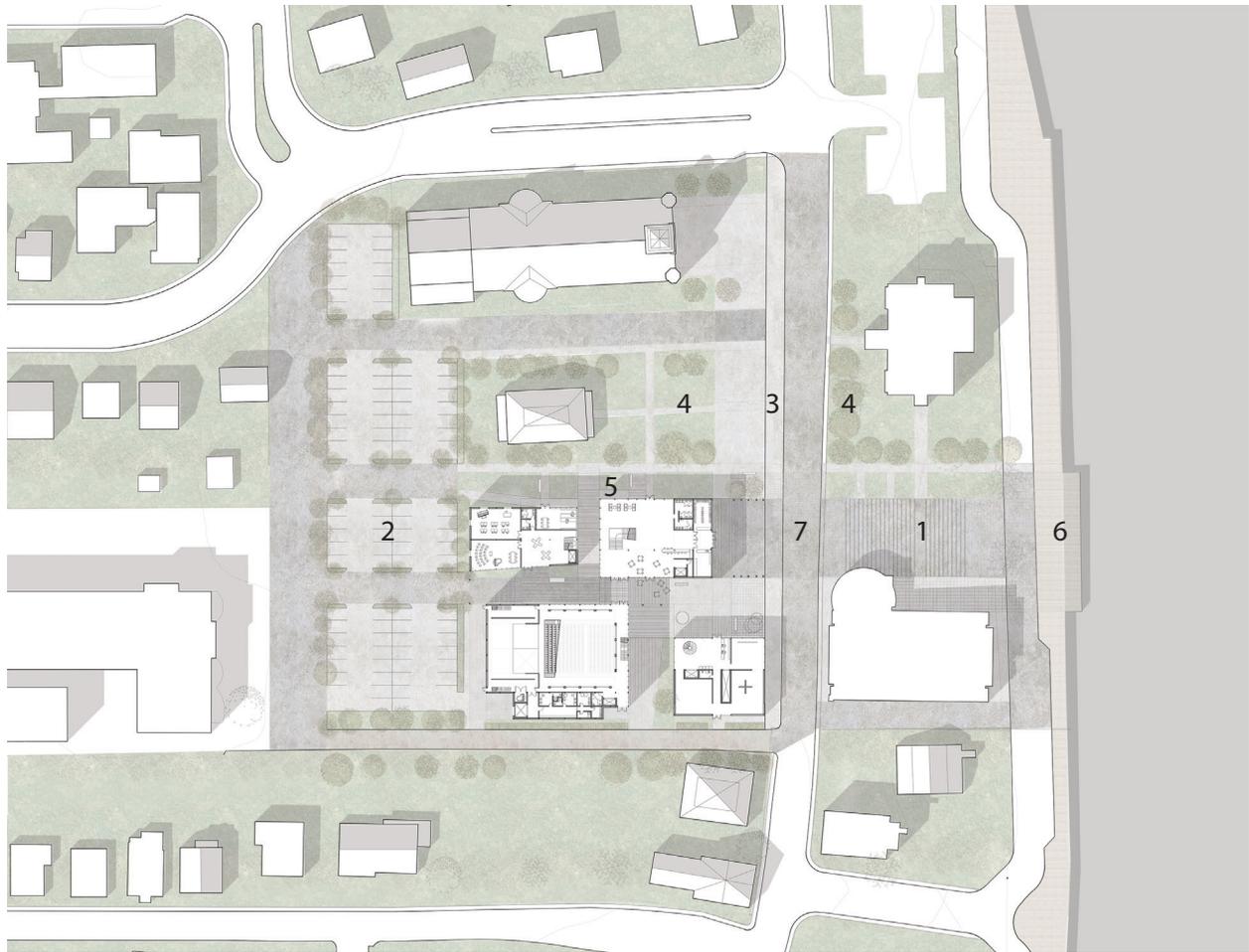


Figure 4.2.1.1 Plan d'ensemble de l'îlot

LÉGENDE DES STRATÉGIES À L'ÉCHELLE DE L'ÎLOT

- 1 Stationnement du complexe culturel Joseph Rouleau - Nouvelle place publique
- 2 Nouveau stationnement végétalisé
- 3 Trottoir élargi sur la continuité de l'îlot
- 4 Nouvelle végétation encadrante
- 5 Jardin linéaire
- 6 Balcon sur l'eau ajouté à la promenade maritime existante
- 7 Axe de la rue minéralisé

Au niveau de l'articulation des volumes sur le site, les programmes les plus publics ont été posés près de la rue. Comme dans la proposition 2, la société d'histoire est placée au coin avant-gauche du site pour permettre de cadrer la place devant le hall. Le hall est poussé un peu vers l'arrière de manière à dégager la place qui s'ouvre sur la rivière. À la nuance du scénario 2 d'implantation présenté précédemment, la salle de spectacle et le hall ont été fractionnés en deux pôles. Le volume le plus important du projet, celui de la

salle de spectacle, peut ainsi se déployer sans faire de l'ombre à son voisin le presbytère. Les deux volumes communiquent ainsi par une passerelle au deuxième niveau. Cette passerelle contribue alors à créer un évènement sur la surface publique. Les entrées secondaires des bâtiments y gagnent donc leur place en-dessous. Il devient ainsi équivalent d'arriver dans le projet par la rue ou par le stationnement, dans le sens où des entrées claires sont situées de ces deux côtés, générant ainsi une ambiguïté favorable entre l'avant et l'arrière du projet. À l'arrière du hall, vient finalement s'installer l'école de musique et de danse, qui jouit ainsi du calme et du caractère plus privé que nécessitent ses espaces. En étant à l'arrière du site, elle devient également l'avant de l'école primaire Victor-Côté située tout juste derrière le site. Il peut ainsi être pensé que ces espaces pourraient servir occasionnellement à des groupes de l'école.

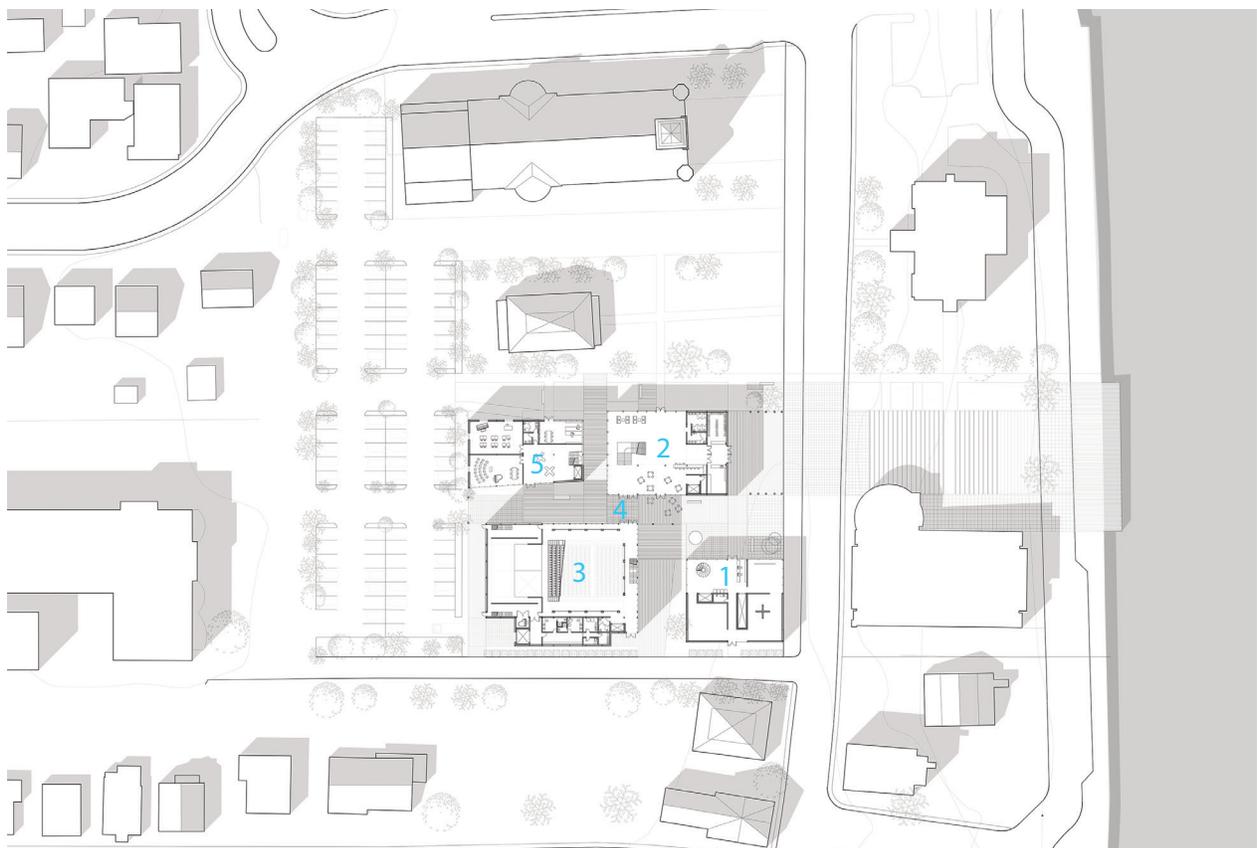


Figure 4.2.1.2 Plan d'implantation de l'îlot culturel

LÉGENDE DES PAVILLONS CULTURELS

- 1 Société d'histoire et de généalogie de Matane
- 2 Hall
- 3 Salle polyvalente
- 4 Passerelle (au-dessus)
- 5 École de musique et de danse

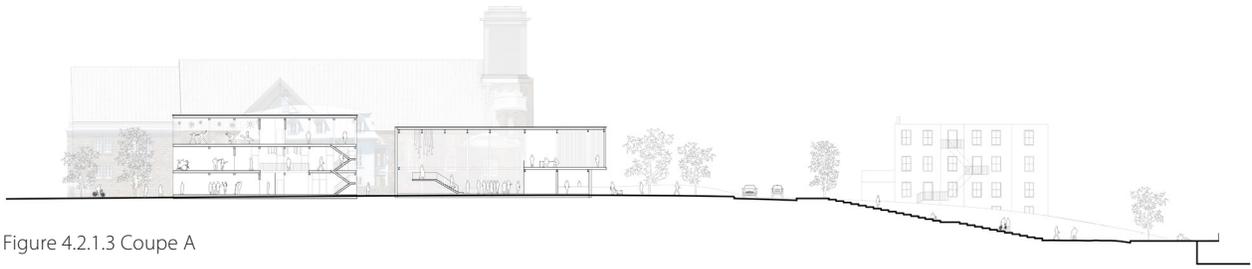


Figure 4.2.1.3 Coupe A

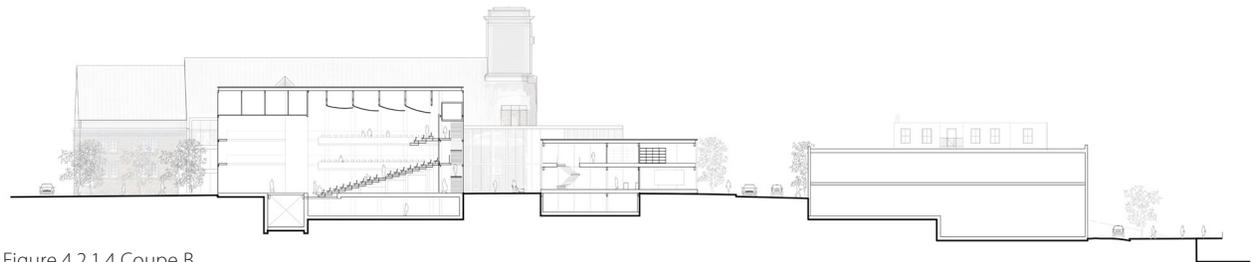


Figure 4.2.1.4 Coupe B

* Les coupes sont situées dans le plan à la Figure 4.3.2.1

Ces quatre pavillons se déploient sur une surface publique continue qui fait que le projet est constamment accessible à la population, à l'inverse d'un grand centre-culturel qui aurait été fermé en tout temps et majoritairement vécu de l'intérieur. Cette surface s'articule donc par plusieurs sous-places publiques qui créent des petites zones urbaines à l'abri du climat matanaï. Les variétés de textures au sol, tantôt végétales, tantôt minérales, alliées avec les changements de matériaux des pavillons, créent également une expérience sensible du lieu. Enfin, par ce groupe de pavillons, le projet génère des perspectives partielles du projet à l'image de la théorie de Steven Holl et crée des superpositions de bâtiments qui renvoient à cet aspect du contexte présenté dans le Chapitre 2. Le projet ouvre alors des percées sur des éléments de la ville qui méritent d'être révélés, générant de ce fait sa propre monumentalité inversée. En effet, le paysage culturel est révélé par des gestes qui le monumentalise, plutôt qu'en imposant sa propre monumentalité sur ce même paysage.

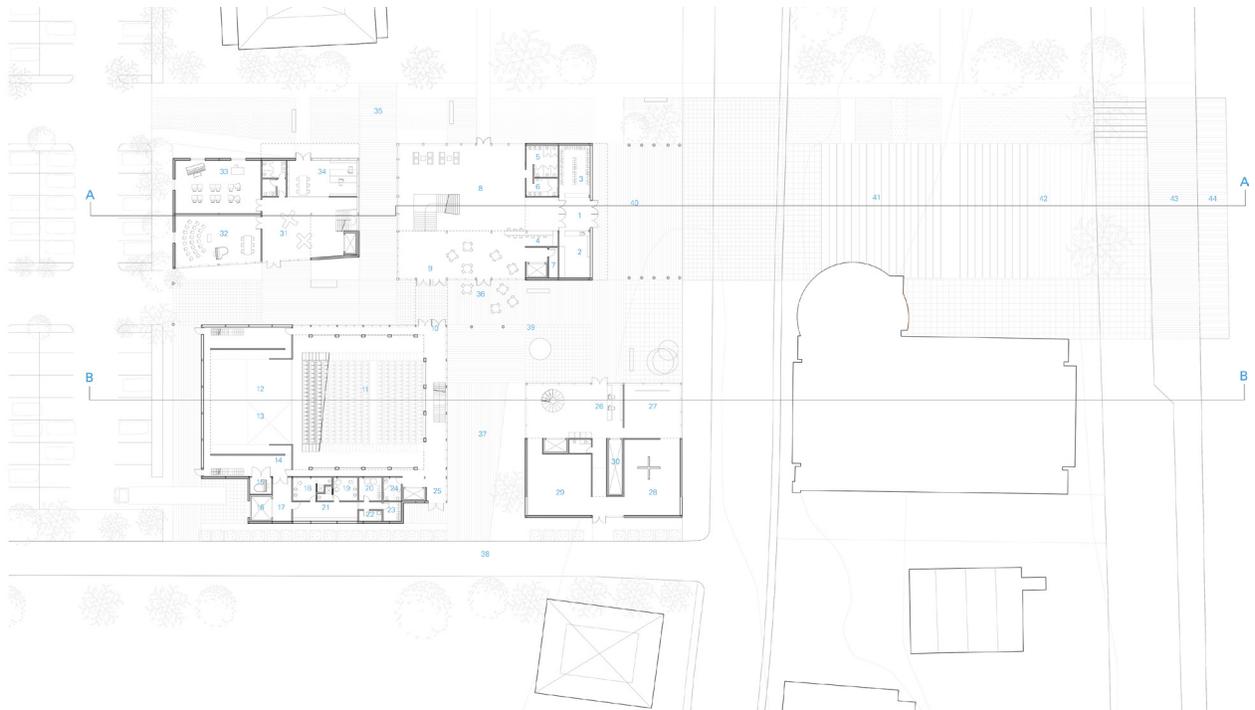


Figure 4.2.1.5 Perspective du projet depuis la rue

4.2.2 Le projet à l'échelle des pavillons

À l'échelle architecturale, le projet mise avant tout sur les relations entre les différents pavillons. Il vise à offrir un maximum de contacts entre les programmes de manière à redéfinir le schéma de la culture dans la ville de Matane.

Les rez-de-chaussée des bâtiments se déploient avec beaucoup d'ouvertures sur cette grande surface publique continue, comme s'il s'agissait d'un grand intérieur collectif. Le hall s'ouvre complètement sur 3 côtés : vers l'Église Saint-Jérôme, vers la place publique semi-intérieure et vers le hall de l'École de musique et de danse. Les services du hall sont logés l'avant de manière à permettre une entrée en compression spatiale pour accentuer l'expérience de l'espace du hall double-hauteur et complètement ouvert sur l'extérieur. Le bar est situé du côté intérieur de la place et peut s'ouvrir sur l'extérieur en période estivale pour permettre aux gens de s'approprier cette zone. Un grand escalier de bois conduit ensuite à un deuxième étage ouvert sur cette double hauteur. Cet espace est occupé par le café et est conçu pour servir de balcon lors des événements. Juste en haut de l'escalier se retrouve la passerelle vitrée qui permet de traverser du hall à la salle de spectacle. Ce parcours vers la salle force ainsi une déambulation qui offre des vues sur les autres pavillons, mais également sur la ville.



LÉGENDE

RÉCEPTION LE GRAND HALL	DIFFUSION LA SALLE POLYVALENTE	TRADITION LE MUSÉE D'HISTOIRE	APPRENTISSAGE L'ÉCOLE DE MUSIQUE ET DE DANSE	RENCONTRE SURFACE PUBLIQUE CONTINUE
R	R	R	R	R
1 ENTRÉE PRINCIPALE	10 ENTRÉE INDÉPENDANTE DE LA SALLE	18 LOGE 1	31 HALL COMMUN	35 JARDIN LINÉAIRE JUSQU'À LA RIVIÈRE
2 BILLETTERIE	11 PARTERRE FLEXIBLE	19 LOGE 2	32 LOCAL DE GROUPE	36 SURFACE EXTÉRIÈRE DU HALL
3 VESTIAIRE	12 SCÈNE	20 LOGE 3	33 LOCAL DE CLASSE THÉORIQUE	37 PLACE SEMI-FERMÉE
4 BAR	13 MONTE-CHARGE POUR ENTREPOSAGE DU MOBILIER AU SOUS-SOL	21 SALON VERT	34 BUREAUX ADMINISTRATION	38 RUE PARTAGÉE - ACCÈS SECONDAIRE À L'ÉCOLE PRIMAIRE ET À LA PLACE
5 TOILETTES FEMME	14 SORTIE DES ARTISTES	22 BUANDERIE		39 PLACE AU CROISEMENT DE L'ACTIVITÉ
6 TOILETTES HOMME	15 ENTREPOSAGE DU PIANO	23 COSTUMIER		40 PLACE PUBLIQUE AVEC DÉGAGEMENT VERS LA RIVIÈRE
7 RANGEMENT	16 MONTE-CHARGE	24 SALLE DE BAIN		41 GRADINS PROGRAMMABLES
8 GRAND HALL	17 DÉBARCADÈRE	25 ENTRÉE SECONDAIRE		
9 ENTRÉE SECONDAIRE				

Figure 4.2.2.1 Plan et légende du niveau de la surface publique continue (R)

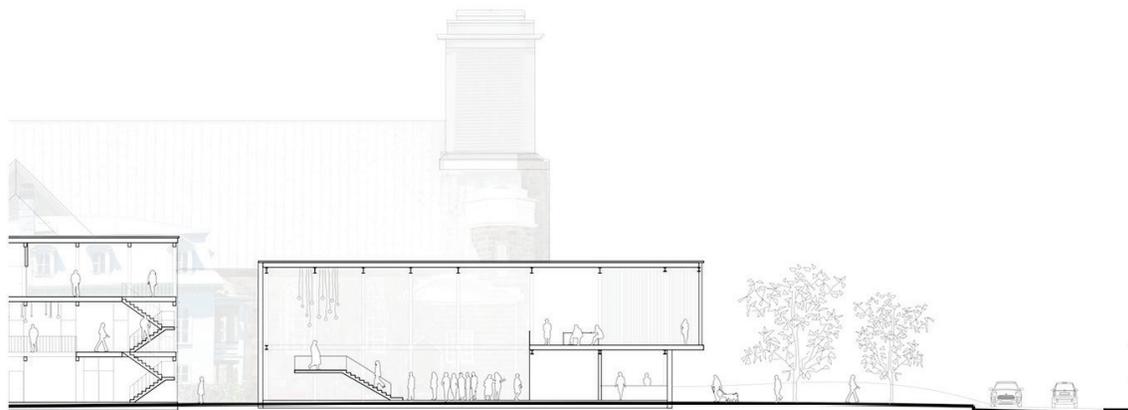
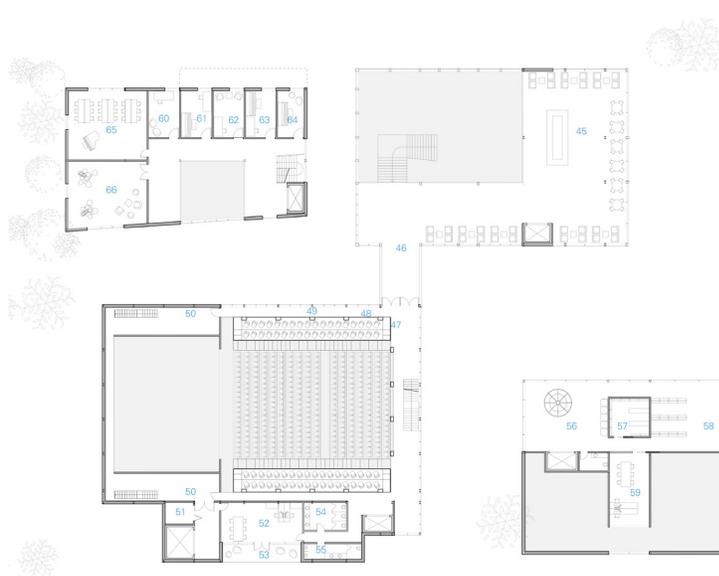


Figure 4.2.2.2 Coupe du hall

Le deuxième étage du hall offre également de très belles vues sur la rivière, sur la bibliothèque et sur la société d'histoire. La passerelle, quant à elle, devient le pivot du projet qui assure le lien visuel entre tous les pavillons. L'objectif est d'afficher au maximum l'activité qui se déroule dans les pavillons pour inviter les gens à y participer.



LÉGENDE

RÉCEPTION LE GRAND HALL

R+1
45 CAFÉ DU HALL
46 TRAVERSÉE VERS LA SALLE

DIFFUSION LA SALLE POLYVALENTE

R+1
47 BALCONS AMOVIBLES
48 PANNEAUX ACCOUSTIQUES AMOVIBLES
49 PASSERELLES FIXES
50 ISSUES + PASSERELLES TECHNIQUES
51 RANGEMENT
52 BUREAU DU DIFFUSEUR CULTUREL

R+2
67 DEUXIÈME BALCON

TRADITION LE MUSÉE D'HISTOIRE

R+1
56 ACCUEIL DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
57 ARCHIVES
58 BIBLIOTHÈQUE
59 BUREAUX DE L'ADMINISTRATION

APPRENTISSAGE L'ÉCOLE DE MUSIQUE ET DE DANSE

R+1
60-64 LOCAUX DE MUSIQUE INDIVIDUELS
65-66 PLUS GRANDS LOCAUX DE MUSIQUE

R+2
68 HALL ÉCOLE DE DANSE
69 PETIT LOCAL DE DANSE
70 GRAND LOCAL DE DANSE
71 VESTIAIRE FEMMES
72 VESTIAIRE HOMMES

Figure 4.2.2.3 Plan et légende du niveau de la traversée (R+1)

L'arrivée dans la salle à partir du hall se fait donc au deuxième niveau. La salle est vitrée sur 3 côtés et elle est de configuration flexible pour lui permettre de servir à de multiples usages. La ville de Matane ne possède pas de salle polyvalente et il a été considéré que ce type de salle pourrait être très utile à toute la ville. On peut penser qu'elle pourrait y accueillir des concerts classiques avec places assises, des spectacles avec parterre, des banquets, des foires, des expositions, des pièces de théâtre, de l'improvisation, etc.

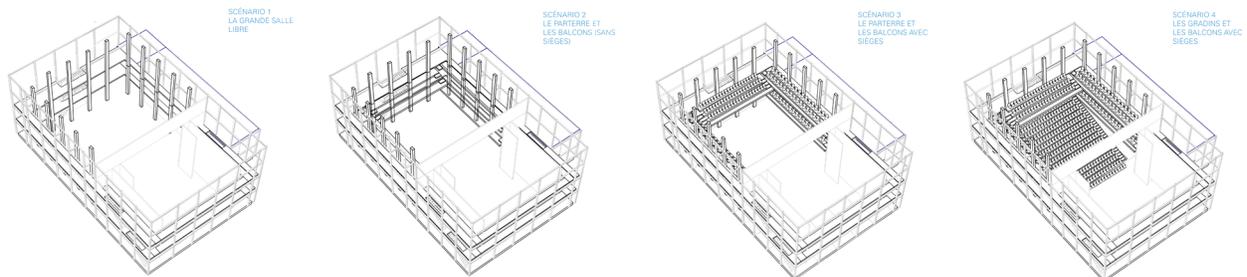


Figure 4.2.2.4 Scénarios d'occupation de la salle polyvalente

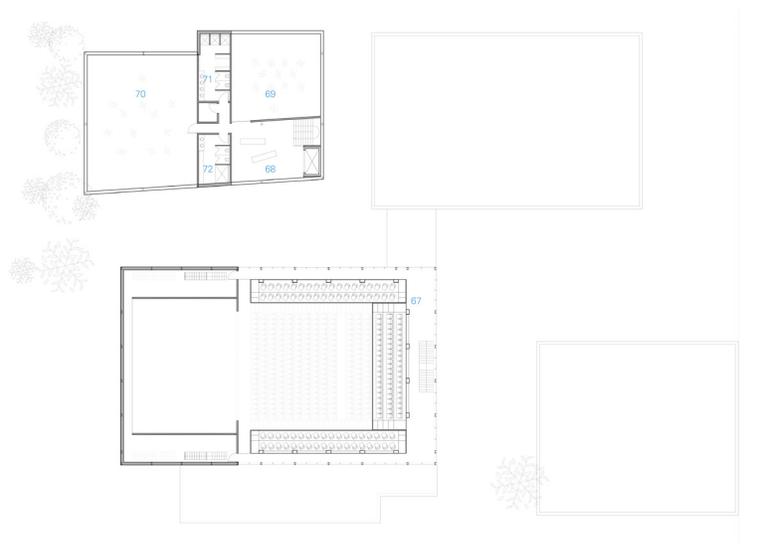


Figure 4.2.2.5 Plan du niveau R+2

Elle est dotée d'un parterre libre et de deux étages de galeries fixes. D'importantes colonnes d'acier sont situées du côté intérieur de ces galeries. Sur ces colonnes peuvent venir s'installer des balcons amovibles. Ce type de système pour la salle est inspiré du modèle de la salle Wyly construite récemment par REX et OMA à Dallas. L'importante structure, étant majoritairement détachée de la façade, rend possible d'ouvrir la salle au maximum. Toutefois, comme il est important de pouvoir contrôler l'ambiance de la salle, soit la lumière et l'acoustique, des panneaux acoustiques de bois rétractables sont installés à chaque niveau pour refermer l'espace de la salle. La circulation qui s'effectue aux pourtours de la salle demeure donc en lien avec le reste du site, mais la salle devient plus intime.



Figure 4.2.2.6 Test intérieur en 3D de la salle

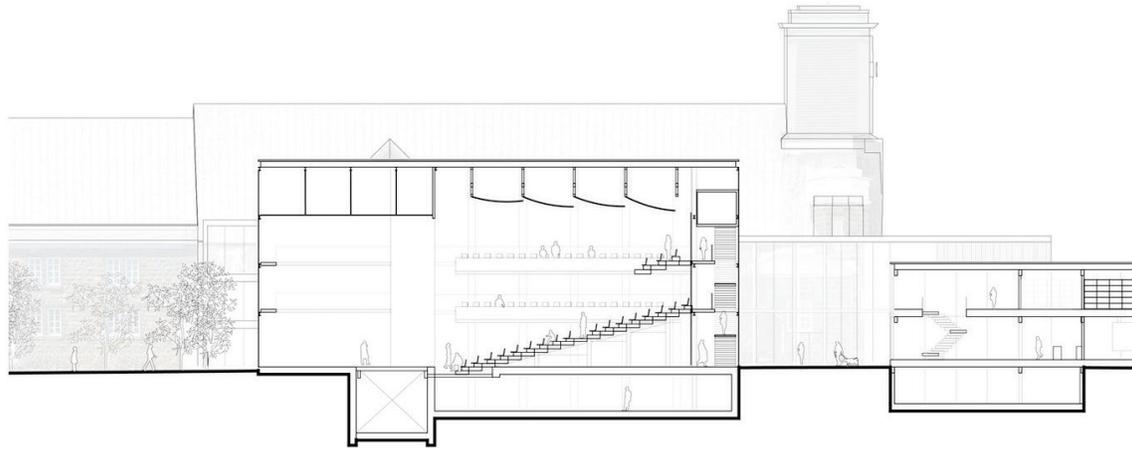


Figure 4.2.2.7 Coupe de la salle polyvalente

Ces panneaux pourraient être mécaniquement remontés jusqu'au toit pour disparaître complètement. Ce détail fait en sorte que la salle développe un système d'enveloppe multicouches composée d'une part, par son mur rideau qui l'ouvre sur l'extérieur, d'autre part, par une sur-enveloppe blanche composée de lattes de métal qui s'installent aux endroits où les panneaux acoustiques de la salle ne peuvent pas être installés pour des raisons de circulation (ce filtre est alors posé à l'extérieur pour contrôler l'ambiance intérieure de la salle) et enfin, par cette couche intérieure de panneaux de bois qui anime également la façade. Finalement, le projet est géré dans sa matérialité par une série de superposition qui composent le bâtiment de manière analogue aux superpositions retrouvées dans son contexte. Le bâtiment se fond assez bien dans le paysage le jour, pour ensuite s'allumer comme un phare les soirs de spectacle.



Figure 4.2.2.8 Détail d'enveloppe multi-couches

Finalement, aux côtés de la salle et du hall, gravitent la société d'histoire et de généalogie de Matane et l'école de musique et de danse. Tout en étant situé très près, les bâtiments sont détachés de la salle de spectacle. Leur matérialité se distingue pour permettre de bien faire ressortir la salle de l'agglomération. Cette différence de matérialité traite l'îlot culturel comme une parcelle de ville. On pourrait ainsi s'imaginer que le projet puisse être réalisé en trois phases, soit la phase de spectacle (hall+salle), la phase de la société d'histoire et la phase de l'école de danse et de musique.

Au rez-de-chaussée de la société d'histoire, se situent trois galeries (dont deux double-hauteur) qui serviraient à exposer différentes photos et objets historiques, ramenant ainsi l'histoire de la ville au cœur de la culture. Les galeries sont très ouvertes sur la rue et sur la place intérieure du projet, favorisant ainsi au maximum la visibilité des expositions. À l'étage, on y retrouve le petit centre d'archives de la société, ainsi que les bureaux de l'organisation. Ceux-ci bénéficient d'une belle vue à la fois sur la rue, notamment sur la bibliothèque municipale et sur la place de l'îlot. La proximité de ce programme avec la bibliothèque serait favorable au dialogue entre ces deux institutions similaires.

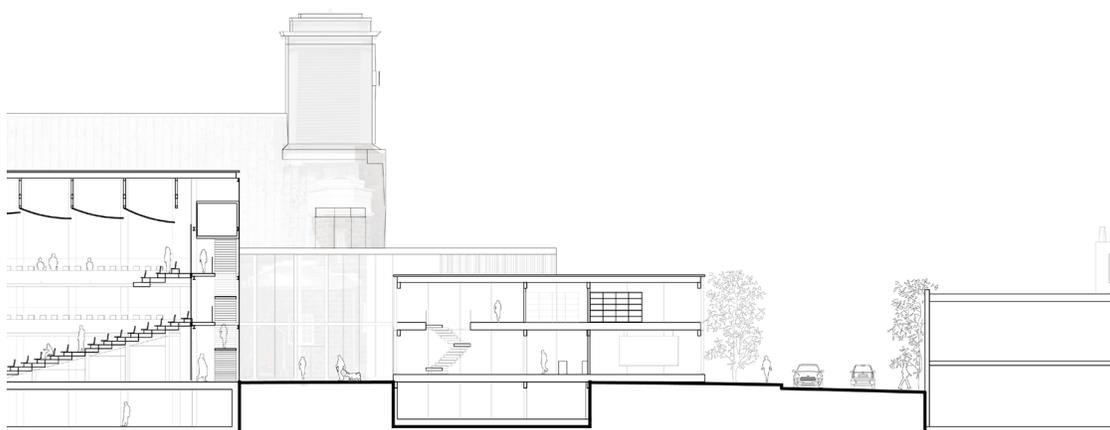


Figure 4.2.2.9 Coupe de la société d'histoire

Du côté de l'école de musique et de danse, le hall est ouvert sur une placette au caractère plus calme. La circulation verticale se fait en relation avec celle du hall, amenant ainsi un dialogue intéressant entre les activités se déroulant de part et d'autre. Les locaux de classe sont situés de manière à bénéficier des plus belles vues sur le site. Au premier étage, on y retrouve les locaux de pratique musicale privée. Lorsqu'intime, ils ont une vue sur le jardin linéaire les séparant du presbytère, et lorsque plus public, ils ont une vue sur la cour et sur le stationnement. Enfin, au deuxième étage se loge la petite école de danse. Sa position la plus haute fait en sorte que les locaux de danse peuvent être ouverts sur l'extérieur tout en conservant leur privauté. Ces espaces seraient caractérisés par de magnifiques vues sur la ville et sur le projet.

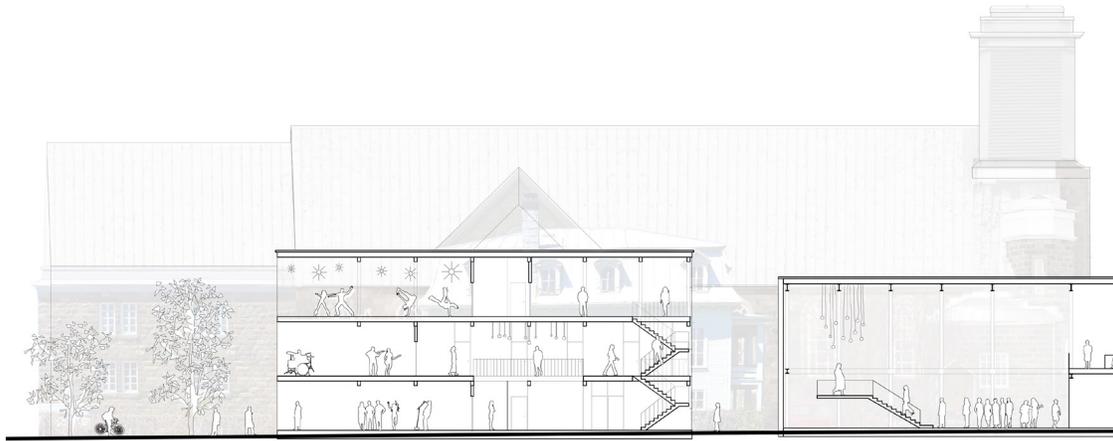
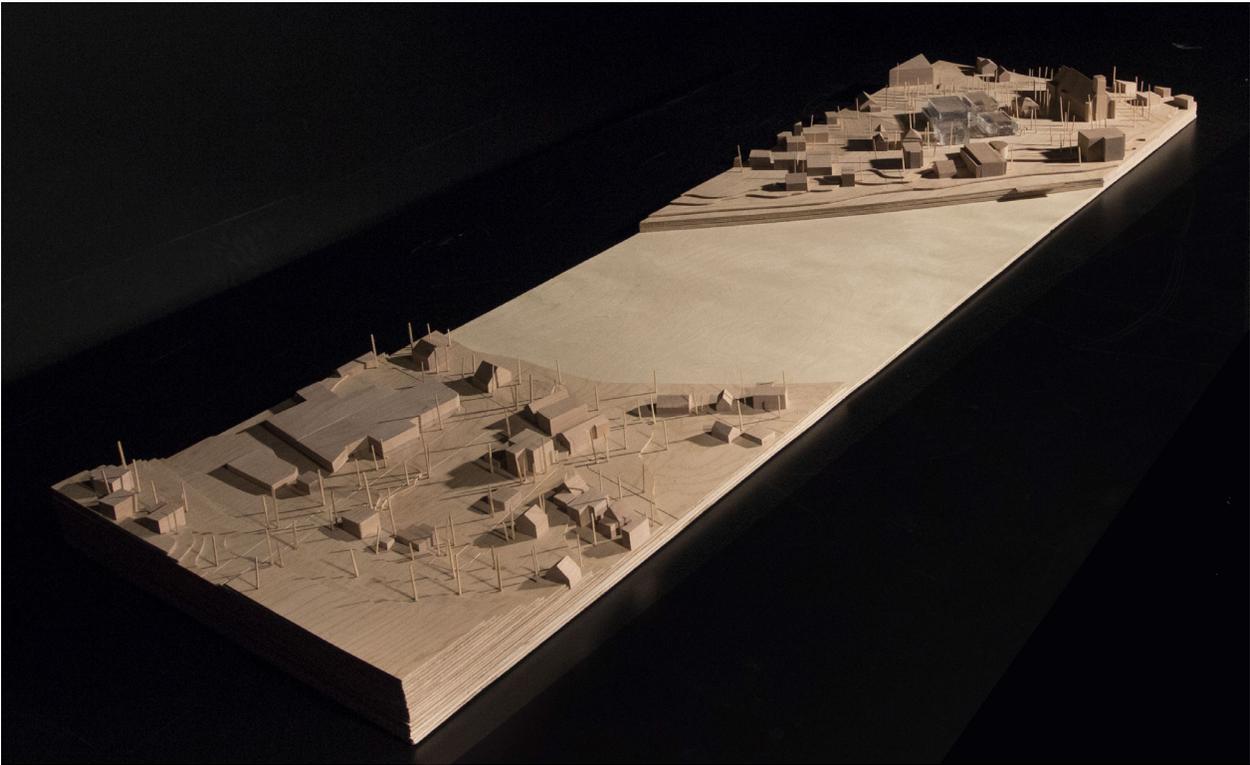
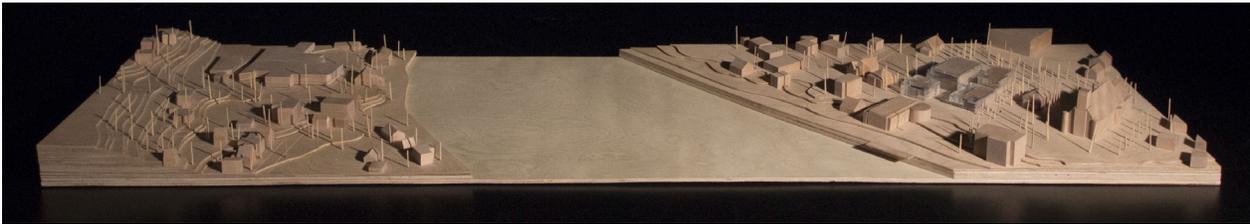


Figure 4.2.2.10 Coupe de l'école de musique et de danse



Figure 4.2.2.11 Perspective des relations entre les pavillons

4.3 La maquette



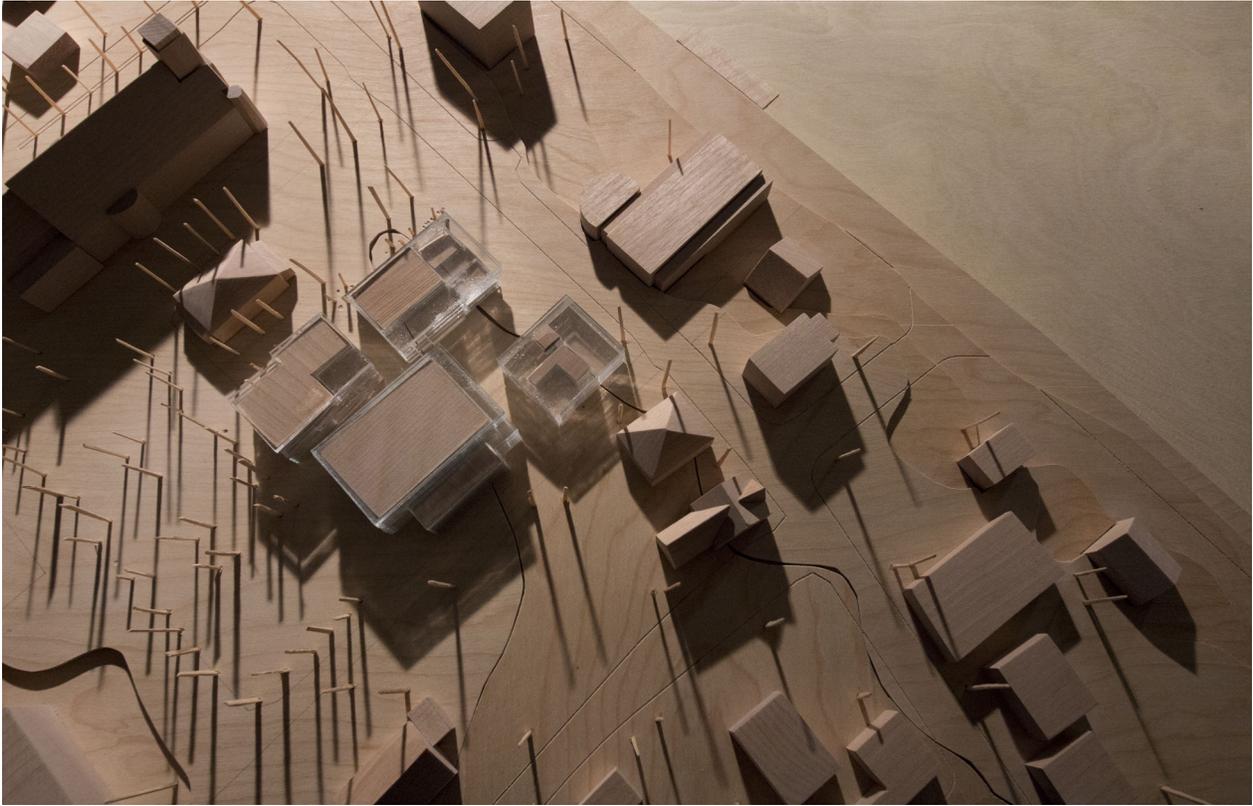


Figure 4.4.1 Photos de maquette

Conclusion et retour critique sur le projet

En conclusion le projet a permis l'exploration de la question de l'organisation de la culture dans la petite ville de Matane à travers des constats qui ont été faits pour son territoire. Il a cherché, tout au long de sa mise en forme, à donner au projet les qualités poétiques du paysage naturel et bâti de son contexte. Le contexte a été le grand maître du projet du début à la fin. Toutefois, l'articulation formelle et matérielle du projet n'a pas senti le besoin d'imiter des formes régionales dans une forme de nostalgie. Il propose un lieu contemporain où l'échelle, les qualités sensibles et les liens entre les pavillons s'inspirent du contexte pour en proposer un lieu d'aujourd'hui. Il est important de souligner que les stratégies qui y ont été développées, même si elles l'ont été spécifiquement pour ce lieu, pourraient tout autant servir pour une autre ville de petite taille. Il en convient même de dire que les solutions seraient tout aussi pertinentes dans une plus grande ville puisque le projet, au fond, cherche la dimension humaine à travers un grand projet.

Somme toute, le projet a été bien reçu par l'ensemble du jury. L'évolution de la stratégie d'implantation a été saluée. La pertinence de séparer le hall de la salle de spectacle pour créer deux pavillons autour desquels les autres gravitent a été soulevée. Le projet a, par ailleurs, suscité une petite discussion sur cet aspect politique du projet de fractionner son programme en plusieurs pôles pour mieux répondre au contexte de la petite ville et ainsi offrir des espaces urbains rarement présents dans ce type d'environnement, même si cette stratégie est plus dispendieuse. La représentation du projet à la critique finale s'est principalement faite par les relations qui liaient les différents pavillons de l'îlot culturel. La maquette du projet a donc été offerte à l'échelle du contexte (1 :500). Le jury a toutefois manifesté son désir d'entrer dans une maquette à plus grande échelle. En effet, tel qu'il a été amené, la maquette physique à l'échelle architecturale aurait permis de pousser plus loin l'organisation de certains espaces. Certains pavillons auraient-ils pu être désaxés de la trame orthogonale? Les pavillons auraient-ils gagnés à être connectés intérieurement entre-eux? Ces questions furent judicieusement posées et continuent d'alimenter la réflexion sur le projet.

Bibliographie

Cadre contextuel

Blanchette, L. (1984). *La tradition maritime de Matane (1534-1984)*. Matane : Publication de la Société d'Histoire et de Généalogie de Matane.

Fournier, R. (1978). *Seigneurie de Matane, une tranche de l'histoire au pays de Matane*. Matane : Imprimerie de Matane enr.

Fournier, R. (1988). *Matane, ville en progrès*. Matane : Société d'histoire de Matane.

Gagnon, A. (1977). *Histoire de Matane, 1677-1977 : tricentenaire de la seigneurie*. Rimouski : Société d'histoire de Matane.

Gagnon, A. (1945). *Monographie de Matane*. Rimouski : Évêque de Rimouski.

L'histoire au «pays» de Matane. (Décembre 1976). Société d'histoire de Matane, No.1

D. Bélanger. Marina de Matane. <http://www.marinamatane.com/images/Upload/Files/historique.pdf>

Ville de Matane. Fiche Arts et culture Matane. <http://www.ville.matane.qc.ca/ville-attractive/pour-la-decouvrir/arts-et-culture.html>

Comité de revitalisation du centre ville. <http://www.centrevillematane.com/comite-historique.html>

Cadre théorique

Aureli, P. V. (2011). *The possibility of an absolute architecture*. Cambridge, MA : MIT Press.

Borden, I. (1996). *Strangely familiar : narratives of architecture in the city*. London : Routledge.

Caruso, A. (May 1998). *The Tyranny of the New*. Blueprint, London, UK, Issue 150, pp.24-25.

Caruso, A. (1999). *The Feeling of Things*. A+T ediciones, Vitoria-Gasteiz, Spain: Issue 13, pp.48-51.

Centre Canadien d'Architecture. (2005). *Sensations urbaines, Une approche différente à l'urbanisme*. Montréal : Lars Müller Publishers.

Holl, S. (2009). *Urbanisms : working with doubt*. New York : Princeton Architectural Press.

Maki, F. (2008). *Nurturing Dreams, collected essays on architecture and the city*. Cambridge, MA : MIT Press.

Pallasmaa, J. (Mai 2012). *Newness, tradition and identity, existentiel content and meaning in architecture*. Architectural Design. Vol. 82, Issue 6, P.14-21.

Plante, J. (2011). *Architectures du spectacle au Québec*. Québec : Les publications du Québec.

Taylor, J. (2003). *The architecture of Fumihiko Maki*. Basel : Birkhäuser.

Ursprung, P. (2008). *Caruso St. John : Almost everything*. Barcelona : Poligrafa Ediciones Sa.

Annexe I

Présentation finale du projet



PANORAMA DE LA RIVE

TRAVERSE DES ARTS UN ÎLOT CULTUREL À MATANE

Catherine G. Leblanc

Situé dans la ville de Matane, le projet constitue une réflexion sur la place de la culture dans cette petite communauté. Il exploite la capacité de l'architecture à prendre en charge des objectifs pour la ville. À travers la recherche de formes collectives, il se pose sur une approche séquentielle de la ville. C'est ainsi que le programme proposé - la salle de spectacle, le musée d'histoire, l'école de musique et l'école de danse - s'articule en quatre pavillons qui se déploient sur une surface publique continue. En étant détachés, les pavillons offrent une séquence d'espaces intérieurs et extérieurs en relation avec des points importants de la ville. Le hall se détache de la salle pour s'ouvrir sur la rivière. La salle est située au coin sud-ouest du site de manière à ce que son volume s'impose plus discrètement sur la rue. La passerelle liant le hall et la salle permet une déambulation en hauteur qui permet de saisir l'activité se déroulant dans les autres pavillons en plus d'offrir un panorama sur la rivière. Le musée est implanté sur rue pour être le plus accessible possible et son volume reprend les proportions des maisons adjacentes. L'école de musique et de danse se pose finalement à l'arrière du hall et face à l'école primaire derrière le site. Enfin, la surface publique se déroule jusqu'à la rivière, incluant ainsi la bibliothèque municipale dans sa traversée. Des gradins de pierres descendent alors jusqu'à la rive et un balcon sur l'eau conclut finalement la traversée du projet. Ce nouvel îlot culturel offre alors de nouvelles situations de rencontre pour la ville et redonne à la culture son rôle central.

«Architecture must address the city, even when the city has no goal for architecture.»

Pier Vittorio Aureli, The Possibility of an Absolute Architecture



PLAN D'IMPLANTATION

1:500

LÉGENDE DE LA CARTE

PHASES DE CROISSANCE

- PARCOURS FONDATEURS
- 1937
- 1947
- 1958
- 1965

TISSU DE LA VILLE

- BÂTI RÉSIDENTIEL
- BÂTI PUBLIC
- PAROISSES
- VÉGÉTATION

INSTITUTIONS

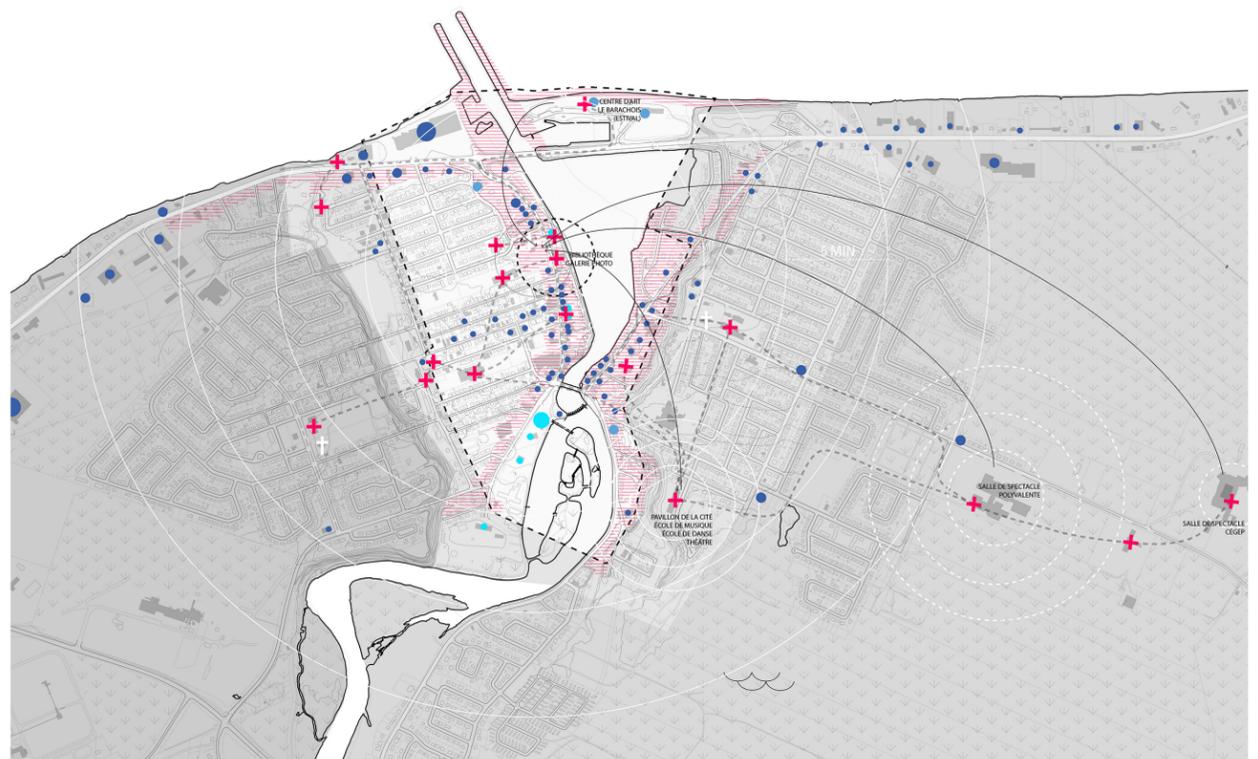
- INSTITUTIONS CULTURELLES
- INSTITUTIONS TOURISTIQUES
- COMMERCES
- INSTITUTIONS PUBLIQUES

RAYONNEMENT

- RAYON DE MARCHÉ DE 5 MINUTES
- PÔLE DE DIFFUSION CULTURELLE
- PÔLE DE D'APPRENTISSAGE ARTS
- LIENS

PROPOSITION

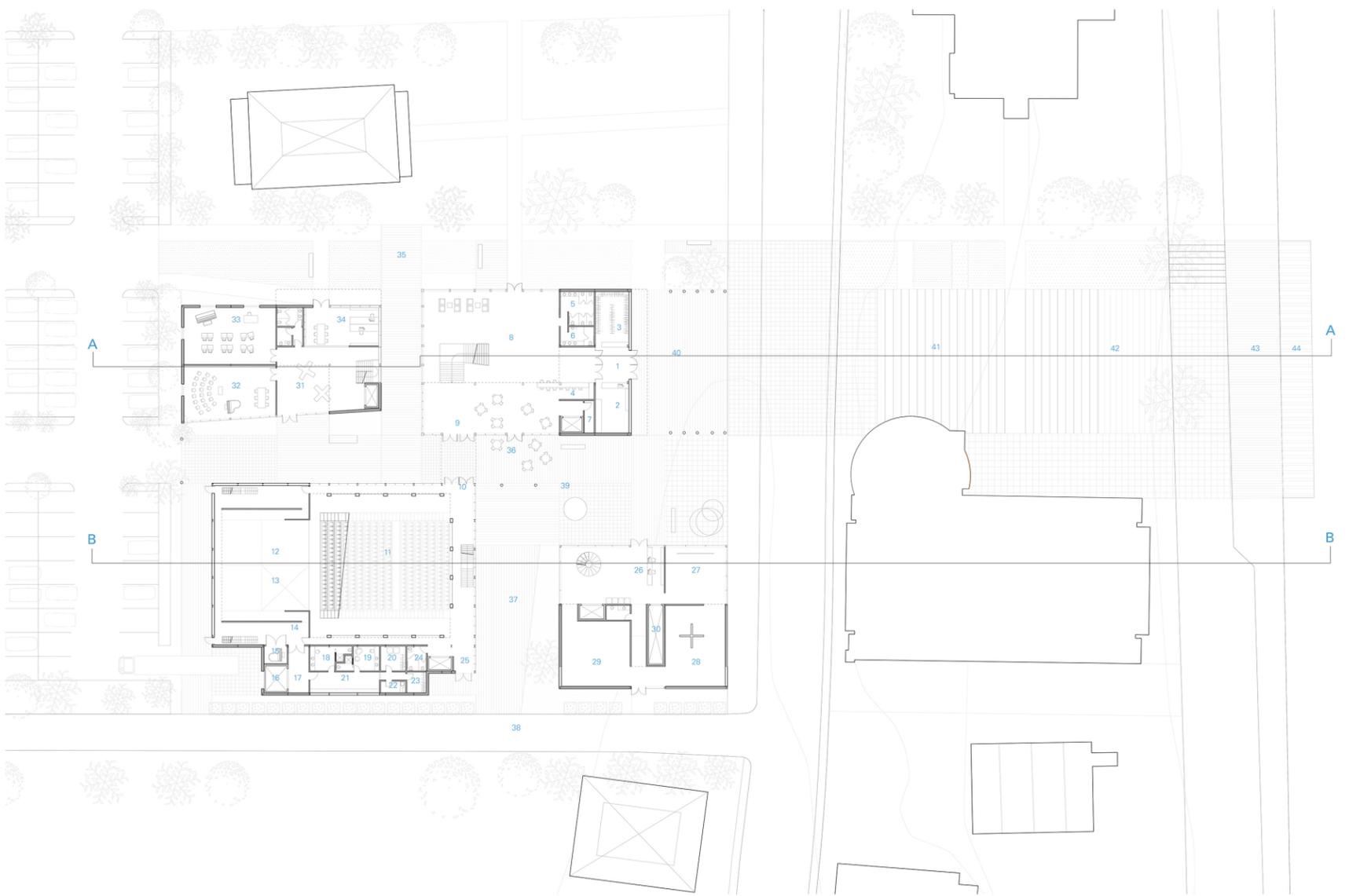
- FONCTIONS RELOCALISÉES
- NOUVEAU PÔLE



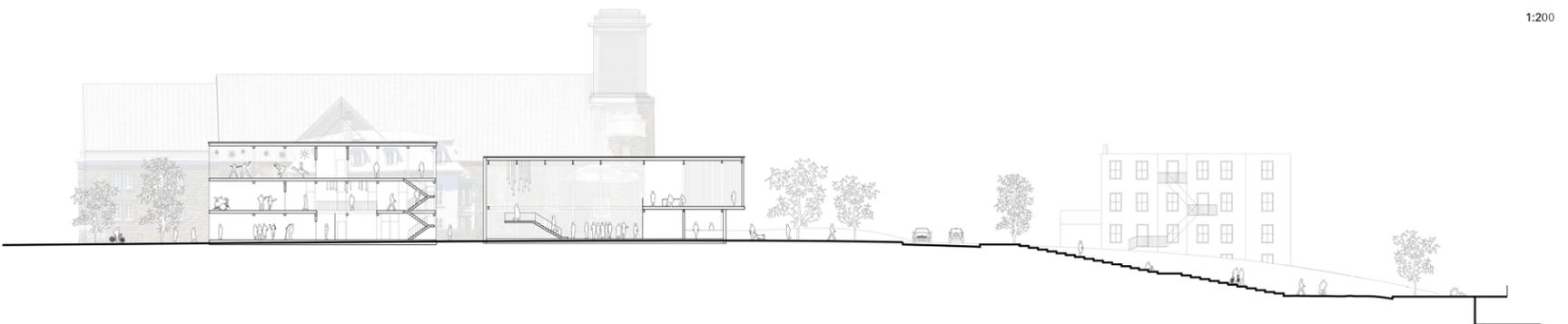
CARTOGRAPHIE DE LA PLACE DE LA CULTURE DANS LA VILLE



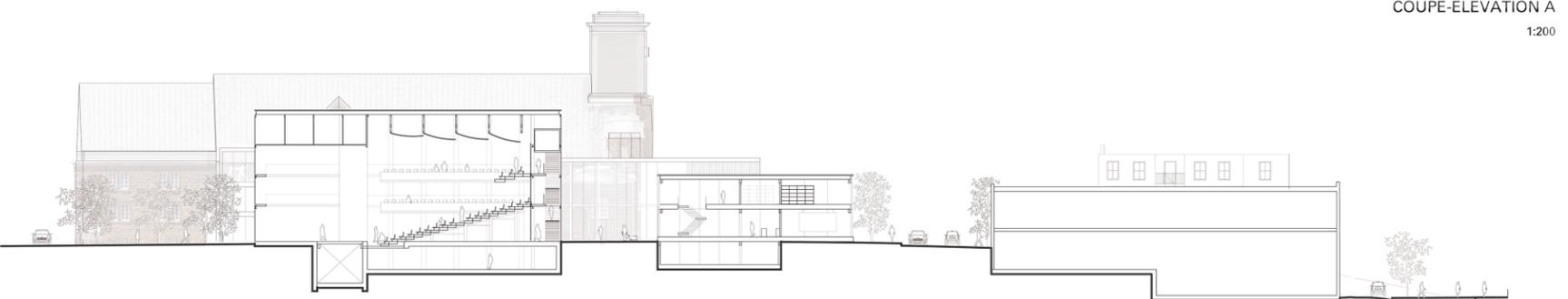
VUE DE LA PLACE ENTRE LES PAVILLONS



NIVEAU SURFACE PUBLIQUE CONTINUE (R)
1:200



COUPE-ÉLEVATION A
1:200



COUPE-ÉLEVATION B
1:200



VUE DE LA RUE PRINCIPALE



NIVEAU TRAVERSÉE (R+1)
1:200

NIVEAU R+2
1:200

LÉGENDE

RÉCEPTION
LE GRAND HALL

- R
- 1 ENTRÉE PRINCIPALE
- 2 BILLETTERIE
- 3 VESTIAIRE
- 4 BAR
- 5 TOILETTES FEMME
- 6 TOILETTES HOMME
- 7 RANGEMENT
- 8 GRAND HALL
- 9 ENTRÉE SECONDAIRE

- R+1
- 45 CAFÉ DU HALL
- 46 TRAVERSÉE VERS LA SALLE

DIFFUSION
LA SALLE POLYVALENTE

- R
- 10 ENTRÉE INDÉPENDANTE DE LA SALLE
- 11 PARTERRE FLEXIBLE
- 12 SCÈNE
- 13 MONTE-CHARGE POUR ENTREPOSAGE DU MOBILIER AU SOUS-SOL
- 14 SORTIE DES ARTISTES
- 15 ENTREPOSAGE DU PIANO
- 16 MONTE-CHARGE
- 17 DÉBARCADÈRE

- R+1
- 47 BALCONS AMOVIBLES
- 48 PANNEAUX ACCOUSTIQUES AMOVIBLES
- 49 PASSERELLES FIXES
- 50 ISSUES + PASSERELLES TECHNIQUES
- 51 RANGEMENT
- 52 BUREAU DU DIFFUSEUR CULTUREL

- R+2
- 67 DEUXIÈME BALCON

- 18 LOGE 1
- 19 LOGE 2
- 20 LOGE 3
- 21 SALON VERT
- 22 BUANDÉRIE
- 23 COSTUMIER
- 24 SALLE DE BAIN
- 25 ENTRÉE SECONDAIRE

- R+1
- 53 ZONE EXTERIEURE DU BUREAU
- 54 TOILETTE FEMME
- 55 TOILETTE HOMME

TRADITION
LE MUSÉE D'HISTOIRE

- R
- 26 ACCUEIL
- 27 EXPOSITION PHOTOS
- 28 SALLE D'EXPOSITION SUR RUE
- 29 SALLE D'EXPOSITION SUR COUR
- 30 MONTE CHARGE POUR ENTREPOSAGE DES OEUVRES AU SOUS-SOL

- R+1
- 56 ACCUEIL DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
- 57 ARCHIVES
- 58 BIBLIOTHÈQUE
- 59 BUREAUX DE L'ADMINISTRATION

APPRENTISSAGE
L'ÉCOLE DE MUSIQUE ET DE DANSE

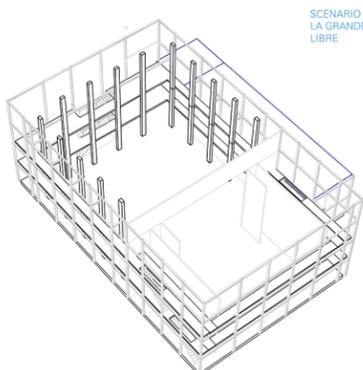
- R
- 31 HALL COMMUN
- 32 LOCAL DE GROUPE
- 33 LOCAL DE CLASSE THÉORIQUE
- 34 BUREAUX ADMINISTRATION

- R+1
- 60-64 LOCAUX DE MUSIQUE INDIVIDUELS
- 65-66 PLUS GRANDS LOCAUX DE MUSIQUE

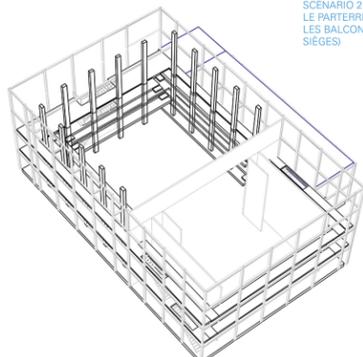
- R+2
- 68 HALL ÉCOLE DE DANSE
- 69 PETIT LOCAL DE DANSE
- 70 GRAND LOCAL DE DANSE
- 71 VESTIAIRE FEMMES
- 72 VESTIAIRE HOMMES

RENCONTRE
SURFACE PUBLIQUE CONTINUE

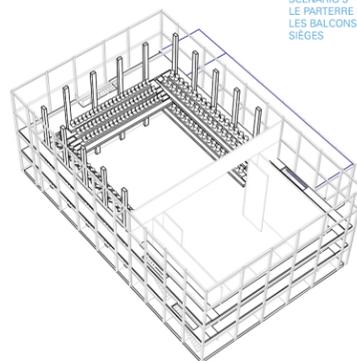
- R
- 35 JARDIN LINÉAIRE JUSQU'À LA RIVIÈRE
- 36 SURFACE EXTERIEURE DU HALL
- 37 PLACE SEMI-FERMÉE
- 38 RUE PARTAGÉE - ACCÈS SECONDAIRE À L'ÉCOLE PRIMAIRE ET À LA PLACE
- 39 PLACE AU CROISEMENT DE L'ACTIVITÉ
- 40 PLACE PUBLIQUE AVEC DÉGAGEMENT VERS LA RIVIÈRE
- 41 GRADINS PROGRAMMABLES
- 42 PLACE DÉGAGÉE ENTRE LES GRADINS ET LA PROMENADE
- 43 PROMENADE LOGEANT LA RIVIÈRE - EXISTANT
- 44 BALCON SUR L'EAU



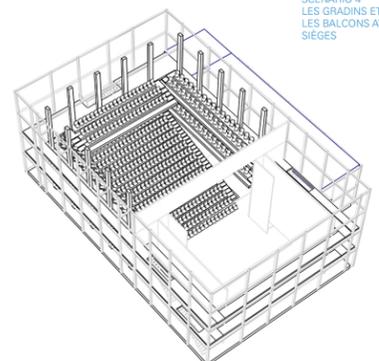
SCÉNARIO 1
LA GRANDE SALLE
LIBRE



SCÉNARIO 2
LE PARTERRE ET
LES BALCONS SANS
SIÈGES



SCÉNARIO 3
LE PARTERRE ET
LES BALCONS AVEC
SIÈGES



SCÉNARIO 4
LES GRADINS ET
LES BALCONS AVEC
SIÈGES

FLEXIBILITÉ D'ORGANISATION DE LA SALLE

Annexe II

Historique

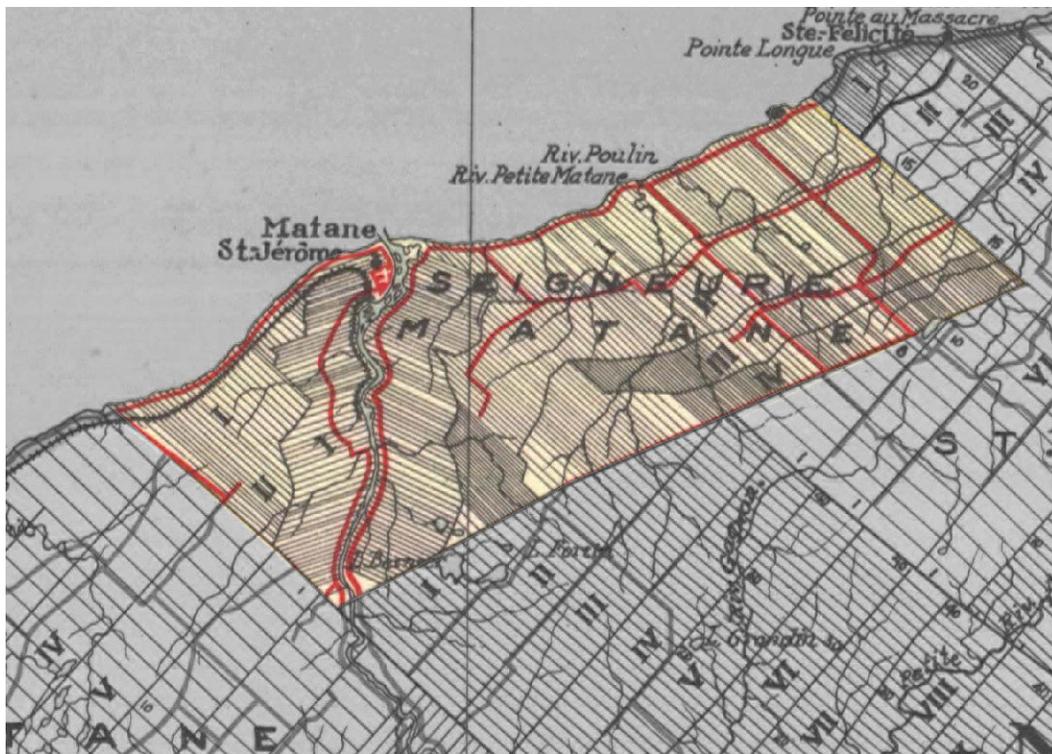


Figure 5.2.1 Carte du découpage seigneurial. Source : BANQ.

Annexe III
Organismes culturels

	année	lieu récupéré / neuf	situation
<u>diffusion culture</u>			
1	Complexe culturel Joseph Rouleau bibliothèque + galerie d'art	2001	● Centre-ville - Ave. St-Jérôme
2	Kaméléart - diffuseur culturel	1982	● Centre d'Art le Barachois
3	Salle de spectacle Albert B. Lavoie	x	● École polyvalente de Matane
4	Salle de spectacle Lucien Bellemare	x	● Cégep de Matane
5	Bar spectacle La Fabrique	2010	● Centre-ville - Ave. St-Jérôme
6	Centre d'art le Barachois	1991	● Bord du fleuve - route 132
<u>diffusion histoire</u>			
7	Société d'histoire et de généalogie de Matane	1949	● Pavillon de la cité
<u>diffusion information</u>			
8	Radio Canada avant : CKBL-TV	1958	● Centre-ville
9	Journal l'Avantage Gaspésien	1996	● rue de la Gare
10	La Voix Gaspésienne	1955	● rue de la Gare
11	La Voix de la Matanie	x	● rue de la Gare
12	Radio CHRM + CHOE	1975	● Bord du fleuve - route 132
<u>diffusion cinéma</u>			
13	Cinéma Gaieté	x	● rue de la Gare
14	Kino Matane	2007	lieu informel Centre-ville - Ave. St-Jérôme
15	CinémAlice	1995	● Cégep de Matane salle lucien bellemare
<u>Performance - théâtres</u>			
16	Théâtre du Haut-Pays	1993	● Saint-Léandre
17	Théâtre des Grands-Vents	2010	● Quartier place chaleur
18	Productions Gestus	2009	● Les Méchins
19	Théâtre Cravate et Boule de gomme	2006	● Centre-ville
20	Théâtre une petite gêne sur scène	2000	● Saint-Ulric
21	Ligue d'improvisation de Matane	x	● Bar spectacle La Fabrique Cégep de Matane
22	Talents-Show performances été	2002	lieu informel Centre-ville - Ave. St-Jérôme
<u>Apprentissage - culture</u>			
23	École de musique de Matane	1979	● Pavillon de la cité
24	École de ballet jazz	1980	● Pavillon de la cité
25	Harmonie de Matane	1940	● École polyvalente de Matane
26	Chorale Coeur Joie et Soleil	1986	● Église Saint-Jérôme
27	Choeur Vocalia	1995	● Pavillon de la cité
<u>Apprentissage - éducation</u>			
28	École Zénon-Soucy	1952	●
29	École Bon Pasteur	1961	●
30	École Victor Côté	1949	●
31	École Marie-Guyart	1968	●
32	École polyvalente de Matane	1969	●
33	Centre d'éducation aux adultes	1965	● École d'Amours
34	Cégep de Matane	1971	●

Figure 5.3.1 Liste des organismes culturels de la ville de Matane

	année	lieu récupéré / neuf	situation
<u>diffusion culture</u>			
1	Complexe culturel Joseph Rouleau bibliothèque + galerie d'art	2001	● Centre-ville - Ave. St-Jérôme
2	Kaméléart - diffuseur culturel	1982	● Centre d'Art le Barachois
3	Salle de spectacle Albert B. Lavoie	x	● École polyvalente de Matane
4	Salle de spectacle Lucien Bellemare	x	● Cégep de Matane
5	Bar spectacle La Fabrique	2010	● Centre-ville - Ave. St-Jérôme
6	Centre d'art le Barachois	1991	● Bord du fleuve - route 132
<u>diffusion histoire</u>			
7	Société d'histoire et de généalogie de Matane	1949	● Pavillon de la cité
<u>diffusion information</u>			
8	Radio Canada avant : CKBL-TV	1958	● Centre-ville
9	Journal l'Avantage Gaspésien	1996	● rue de la Gare
10	La Voix Gaspésienne	1955	● rue de la Gare
11	La Voix de la Matanie	x	● rue de la Gare
12	Radio CHRМ + CHOE	1975	● Bord du fleuve - route 132
<u>diffusion cinéma</u>			
13	Cinéma Gaieté	x	● rue de la Gare
14	Kino Matane	2007	lieu informel Centre-ville - Ave. St-Jérôme
15	CinémAlice	1995	● Cégep de Matane salle lucien bellemare
<u>Performance - théâtres</u>			
16	Théâtre du Haut-Pays	1993	● Saint-Léandre
17	Théâtre des Grands-Vents	2010	● Quartier place chaleur
18	Productions Gestus	2009	● Les Méchins
19	Théâtre Cravate et Boule de gomme	2006	● Centre-ville
20	Théâtre une petite gêne sur scène	2000	● Saint-Ulric
21	Ligue d'improvisation de Matane	x	● Bar spectacle La Fabrique Cégep de Matane
22	Talents-Show performances été	2002	lieu informel Centre-ville - Ave. St-Jérôme
<u>Apprentissage - culture</u>			
23	École de musique de Matane	1979	● Pavillon de la cité
24	École de ballet jazz	1980	● Pavillon de la cité
25	Harmonie de Matane	1940	● École polyvalente de Matane
26	Chorale Coeur Joie et Soleil	1986	● Église Saint-Jérôme
27	Choeur Vocalia	1995	● Pavillon de la cité
<u>Apprentissage - éducation</u>			
28	École Zénon-Soucy	1952	●
29	École Bon Pasteur	1961	●
30	École Victor Côté	1949	●
31	École Marie-Guyart	1968	●
32	École polyvalente de Matane	1969	●
33	Centre d'éducation aux adultes	1965	● École d'Amours
34	Cégep de Matane	1971	●

Figure 5.3.2 Liste des organismes culturels à relocaliser de la ville de Matane



Figure 5.3.3 Salle Albert B. Lavoie (Polyvalente de Matane)
Source : www.roseq.qc.ca



Figure 5.3.4 Foyer de la Salle Albert B. Lavoie
Source : www.roseq.qc.ca



Figure 5.3.5 Salle Lucien Bellemare (Cégep de Matane)
Source : www.roseq.qc.ca



Figure 5.3.6 Pavillon de la Cité, 2014.

Annexe IV

Revue de presse - Projet de Cité des Arts

ACTUALITÉS

Le projet de Cité des arts prend forme à Matane

Par Brigitte Dubé
Publié le: Mercredi 5 mars 2014 09:44:11 HNE
Mise à jour: Mercredi 5 mars 2014 09:52:35 HNE



Photo Brigitte Dubé

Les chargés d'avant-projet Serge Minville et Blaise Gagnon, le président de la Société des arts et spectacles de Matane Paul Massicotte et le vice-président Claude Canuel.

MATANE - Le projet de Cité des arts fait son chemin. Ni l'endroit ni le coût précis ne sont encore déterminés, mais on sait qu'elle sera située au centre-ville et que le coût devrait se situer entre 10 M \$ et 12 M \$. Elle comprendra une salle de spectacle de 600 places, en plus de locaux pour divers organismes et d'un espace d'accueil multidisciplinaire.

Les principaux organismes résidents seront l'École de musique de Matane, le Théâtre des Grands Vents, le diffuseur Kaméléart, l'École de Ballet-Jazz et la Société d'histoire et de généalogie. La plupart logent présentement au Pavillon de la Cité, qui n'est plus conforme aux normes.

On souhaite également donner un lieu de diffusion au multimédia, à l'imagerie numérique et à la photographie, des domaines de pointe qui permettent à Matane de se démarquer.

Un concept en accord avec le milieu culturel

Lieu de création, d'animation et de diffusion, ce nouvel édifice contribuera, espèrent les promoteurs, à revitaliser le centre-ville en y créant de l'animation et en générant des retombées économiques (par exemple, des spectateurs de l'extérieur qui mangent, dorment et magasinent à Matane comme cela se fait ailleurs). Sa présence devrait aussi contribuer à l'attraction et à la rétention de travailleurs et de jeunes familles.

Grâce à une subvention de 60 000 \$ de la Ville de Matane, deux chargés d'avant-projet, Serge Minville et Blaise Gagnon sont chargés d'établir un concept en accord avec le milieu culturel. Ils cumulent des bagages d'expérience liés, entre autres, à l'implantation et à la direction technique de salles de spectacle.

Acceptable pour la population

Le vice-président de la Société des arts et spectacles de Matane, Claude Canuel, se dit persuadé d'aller chercher le maximum auprès des instances fédérales et provinciales. « Notre projet se situe en tête des priorités au ministère de la Culture et des Communications du Québec, a-t-il assuré, ce qui signifie que nous pouvons espérer obtenir 80 % du coût de cette infrastructure. Le député-ministre Pascal Bérubé en fait lui aussi une priorité.

Nous allons aussi lancer une campagne auprès des grandes entreprises, des fondations et des partenaires régionaux de développement économique, qui couvrirait un autre 10 %, ce qui laisse 10 %. Nous travaillons pour faire en sorte que le projet soit acceptable pour la population. »

Cité des arts : Un pas de plus est franchi à Matane



[Pierre Morel](#)

Publié le 28 février 2014



© Pierre Morel, La Cité des arts est avant tout un lieu d'apprentissage, de création et de diffusion des arts de la scène, indique le président de la SASM, Paul

Massicotte, Le président de la Société des arts et spectacles de Matane, Paul Massicotte, mise sur la détermination du milieu culturel pour la réalisation du projet de Cité des arts.

La Société des arts et spectacles de Matane (SASM), gestionnaire du projet de la Cité des arts, s'apprête à rédiger son avant-projet afin de le soumettre au ministère de la Culture et des Communications du Québec.

espérer depuis longtemps.

« L'on sent que le milieu s'approprie déjà le projet », ajoute l'un des deux chargés d'avant projet, Blaise Gagnon, à l'issue des démarches menées ces derniers mois.

Il indique que tout au long du processus de consultation et de collecte de données, l'on a constaté un engagement soutenu de la part des organismes.

Serge Minville, qui a également collaboré à l'exercice, explique qu'à la suite des discussions menées auprès des organismes, le concept de la Cité des arts sera adapté à la réalité des Matanais et aux besoins des artistes résidents.

Bien que l'emplacement ne soit pas encore déterminé, la SASM confirme que la Cité des arts sera construite au centre-ville.

Pour financer le projet, la Société entend profiter au maximum des programmes d'aides du gouvernement, et ce, à une hauteur de 80 %.

« Nous n'avons pas le droit de manquer notre coup et Matane a besoin de ce projet »

On souhaite également que 10 % de la facture soit assumée par les entreprises, si bien que seulement 10 % du coût total serait aux frais de la population.

Les dirigeants de la SASM rappellent que le ministre délégué au Tourisme, Pascal Bérubé, a déjà clairement indiqué que ce projet était l'une de ses trois priorités dans l'Est-du-Québec.

Les responsables s'accordent une plage de 24 mois pour rédiger l'avant-projet et le soumettre aux autorités et pour les appuyer dans cette démarche, ils ont obtenu une aide financière de 15 000 \$ de la Résidence des Bâisseurs de Matane.

« Nous n'avons pas le droit de manquer notre coup et Matane a besoin de ce projet », conclut l'ex-maire de Matane, Claude Canuel et vice-président de la SASM, qui est aussi d'avis que ce projet est porteur d'emplois au même titre que certaines grandes entreprises de la région.

Deux projets majeurs au centre-ville de Matane

Mise à jour le jeudi 27 février 2014 à 19 h 10 HNE



La rue Saint-Jérôme, à Matane

Le centre-ville de Matane s'est beaucoup diversifié depuis quelques années et ce n'est pas fini. Deux projets majeurs sont sur la table pour en faire un lieu encore plus fréquenté : la Cité des arts et la réfection de la promenade des Capitaines.

Le vice-président de la Société des arts et spectacles, Claude Canuel, dit avoir constaté qu'il y a un consensus autour du projet de mise sur pied de la Cité des arts : « Il y a un véritable besoin, il y a une capacité de la culture d'exploser à Matane et de se regrouper; et le projet de Cité des arts est capable de changer complètement le visage de la ville. »

Les promoteurs s'attendent à ce que la première ébauche du projet, qui sera présentée au ministère de la Culture d'ici un mois, chemine rapidement.

« Le fait qu'on soit la seule ville dans l'Est du Québec pas dotée d'installations suffisantes, tout ça milite en faveur d'un optimisme qui nous anime », affirme Paul Massicotte, président de la Société des arts et spectacles de Matane.

Promenade des Capitaines

À quelques pas du site où devrait être érigée la Cité des arts, la rivière a grugé les assises de la promenade des Capitaines et de la rue Otis. La Ville souhaite donc procéder à des travaux de réfection dans ce secteur.

« C'est sournois, c'est souterrain, donc on ne veut prendre aucune chance. On a eu une recommandation d'une firme d'ingénieurs qui nous a dit qu'il y avait un risque d'affaissement », explique le maire de Matane, Jérôme Landry.

Sur la rue Otis, qui est maintenant fermée à la circulation, il y a normalement un bon nombre de stationnements en parallèle. La fermeture de la rue fait craindre une baisse de l'achalandage au centre-ville.

« Ici, c'est un coin névralgique : il y a trois restos, une banque. Les gens circulent beaucoup ici et le problème, c'est le stationnement. Les gens n'ont pas de place », déplore Sonia d'Anjou, présidente du comité de revitalisation du centre-ville.

La Ville de Matane espère un financement du gouvernement du Québec pour les deux projets. L'administration municipale se dit consciente que la capacité de payer des contribuables a atteint sa limite.

ACTUALITÉS

Matane lance sa nouvelle politique culturelle

La Voix de la
Matanie

Isabelle Thibault
Jeudi 4 octobre 2012 11:56:26 HAE



Photo Isabelle Thibault

Le comité qui a rédigé la politique culturelle est composé de Sylvie Caron, Hélène Jolicoeur, Joanie Chouinard, Ann Canuel, Michèle Ouellet, Marie-Claire Côté, Lise Marquis et Mario Hamilton.

MATANE - La Ville de Matane a procédé au lancement de sa nouvelle politique culturelle vendredi, à l'occasion des Journées de la Culture. Réalisée à la suite de nombreuses consultations et en tenant compte des suggestions de la population, la politique culturelle vise l'épanouissement de la collectivité. Elle se présente sous la forme de quatre axes d'intervention, orientations et objectifs.

La présentation de la politique culturelle a été faite par Sylvie Caron et le conseiller municipal Mario Hamilton, en alternance avec des prestations d'artistes. Une exposition de Maxime Thibodeau, étudiant en photographie au Cégep de Matane, ornait les murs du Centre d'art Le Barachois. Grand Con Banal a présenté une parodie de la Bolduc, « Ça va venir », ayant pour sujet le gouvernement, en plus d'une autre à saveur Bollywood et son reggae sur la Matanie. Brigit Micho a partagé un texte écrit dans le cadre du Forum des arts actuels de l'Est (FOARE). Lino Bélanger a interprété, à la guitare, une pièce de flamenco de sa composition. Le guitariste Marck.T a présenté la pièce « Saint-Octave » de son album « Hanckcioux ».

Du côté protocolaire, le maire de Matane, Claude Canuel, a énoncé des chiffres démontrant la valeur économique de la culture, tout en traitant de l'idée d'une cité de la culture au centre-ville. L'agente de développement culturel du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Bas-Saint-Laurent, Myriam Thériault et l'agente de développement du Conseil de la Culture du Bas-Saint-Laurent, Martine Lemieux, se sont également adressées au public.

Quatre axes développés

La politique culturelle est composée de quatre axes, soit reconnaître, préserver et promouvoir le patrimoine ainsi que la spécificité de la culture locale; reconnaître l'apport du milieu culturel et soutenir ses initiatives; favoriser l'accessibilité et la diffusion des arts et de la culture à tous les citoyens; développer et consolider la concertation au sein des divers intervenants du milieu.

Le comité qui a rédigé la politique est composé de Sylvie Caron, Hélène Jolicoeur, Joanie Chouinard, Ann Canuel, Michèle Ouellet, Marie-Claire Côté, Lise Marquis et Mario Hamilton. « Je suis fier du résultat, mentionne Michèle Ouellet. C'est difficile de faire une politique culturelle qui reflète tout le monde. C'est la question qui nous a tenus tout le long du processus, à savoir si l'on respecte la démarche des intervenants. Avec toutes les photos incluses dans la politique, on réalise qu'il se passe pas mal de choses à Matane au niveau culturel. Il y a des choses qui se font pas mal moins dans de plus grands centres et je pense qu'il faut en être fier. »

Mis à jour le: 29 septembre 2012 01:12 | par Radio-Canada, www.radio-canada.ca



Arts et divertissement - Matane : le maire présente un projet de Cité des Arts

Partager 0

Twitter 0

Partager 0



Le projet d'une nouvelle salle de spectacle refait surface à Matane. Le maire, Claude Canuel, a présenté vendredi soir, en même temps que sa nouvelle politique culturelle, les grandes lignes de son projet de Cité des arts. Avant d'aller de l'avant, le maire veut savoir si les citoyens appuient le projet.

Il insiste pour dire qu'il s'agit de sa vision personnelle et non celle de son conseil.

Depuis au moins dix ans, les artistes et les spectateurs matanais rêvent d'une véritable salle de spectacle. Après une année sans développement dans le dossier, le maire Claude Canuel revient à la charge.

Après avoir réglé le dossier de la rénovation du Colisée, le maire veut faire de la culture sa prochaine priorité. Mais il veut surtout relancer le débat sur la pertinence d'une telle infrastructure.

Claude Canuel reçoit déjà l'appui du milieu culturel. « Un projet comme la Cité des Arts, ça répond à un besoin de salle de spectacle, de locaux de pratique et de résidences d'artistes aussi », explique le maire.

L'école de musique de Matane pourrait faire partie de cette Cité des Arts. Elle est située dans un bâtiment vétuste, avec des locaux sans insonorisation.

Une telle infrastructure comporte des coûts importants. Le maire estime toutefois qu'il s'agit d'un investissement justifiable, malgré le contexte budgétaire serré de la municipalité. « Je sens que c'est un projet où il faudrait aller chercher assez d'appuis au niveau financier. C'est un projet qui coûterait au net moins cher que le Colisée Béton Provincial, a déclaré Claude Canuel.

« Mais pour utiliser des fonds publics, il faut un consensus », a-t-il conclu.

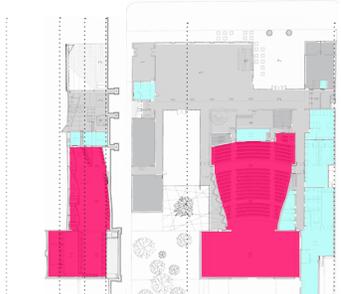
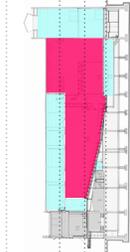
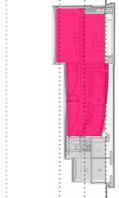
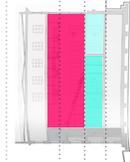
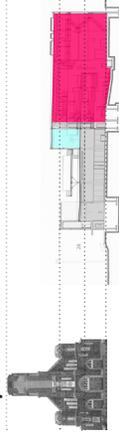
D'après le reportage de Michel-Félix Tremblay

Annexe V

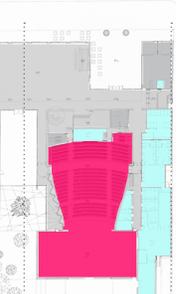
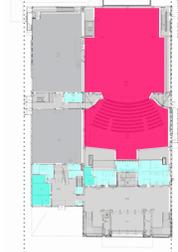
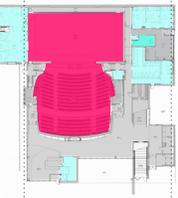
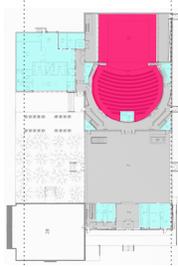
Analyses de précédents - Salles de spectacle

projet	SALLE DE SPECTACLE DOLBEAU-MISSTASSINI	AGORA DE LA DANSE	THÉÂTRE DU VIEUX TERREBONNE	SALLE DENISE PELLETIER	CENTRE DES ARTS JULIETTE LASSONDE
LIEU / POP.	Dolbeau Misstassini / 15 000	Montréal / 1.6M	Terrebonne / 109 000	Montréal / 1.6M	St-Hyacinthe / 55 000
SIÈGES	491 sièges	345 sièges	656 sièges	656 sièges	700 sièges
ARCH.	Paul Laurendeau	Sala Barbarese Toupouzanov	TAG+JLP	Sala Barbarese Toupouzanov	Dan Hanganu
BUDGET	9,2 M\$	5 M\$		10,6 M\$	9 M\$

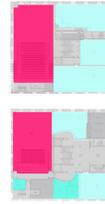
coupe /hauteur



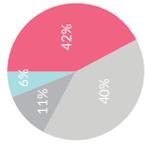
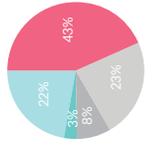
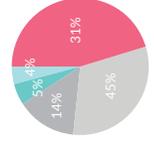
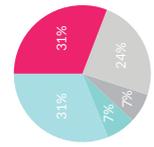
rez de chaussée



étages



proportions programmes

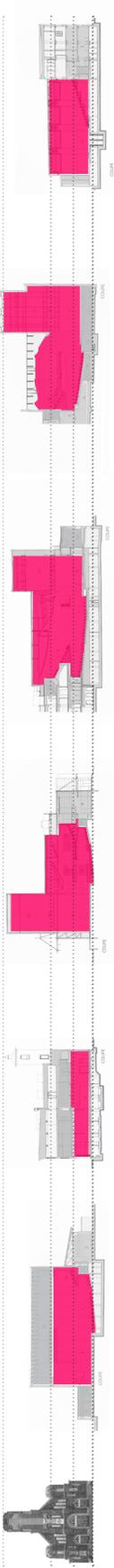


emprise sur le site

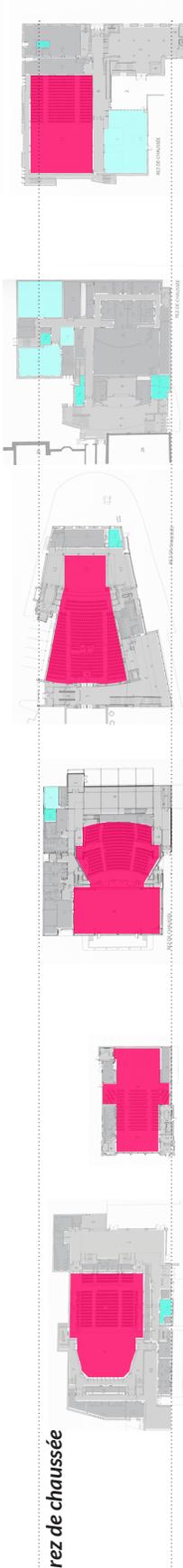


projet	SALLE DE CONCERT FRANÇOIS BERNIER	MAISON DE LA CULTURE MAISONNEUVE	THÉÂTRE HECTOR-CHARLAND	THÉÂTRE DES DEUX-RIVES	SALLE PIERRE MERCURE	USINE C
LIEU / POP.	Saint-Irénée / 604 sièges	Montréal / 1.6 M	L'Assomption / 651 sièges	Saint-Jean sur Richelieu / 826 sièges	Montréal / 1.6M	Montréal / 1.6 M
SIÈGES	604	260	651	826	845	450
ARCH.	Belzile Gallienne Martin Moison	FABG	Éric Gauthier	Atelier In Situ	Jodoin Lamarre Pratte	Saucier+Perrotte
BUDGET	6,5 M\$	5 M\$	6,3M\$	10 M\$	9 M\$	5,6 M\$

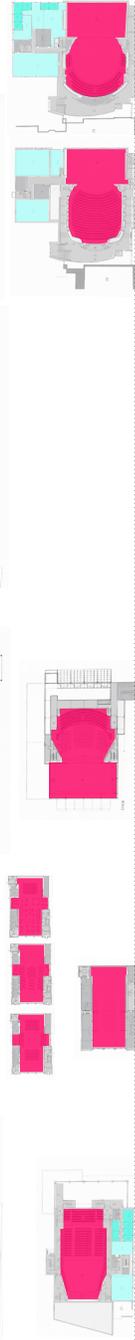
coupe /hauteur



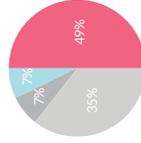
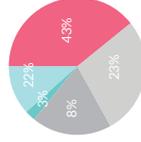
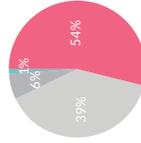
rez de chaussée



étages



proportions programmes



emprise sur le site

